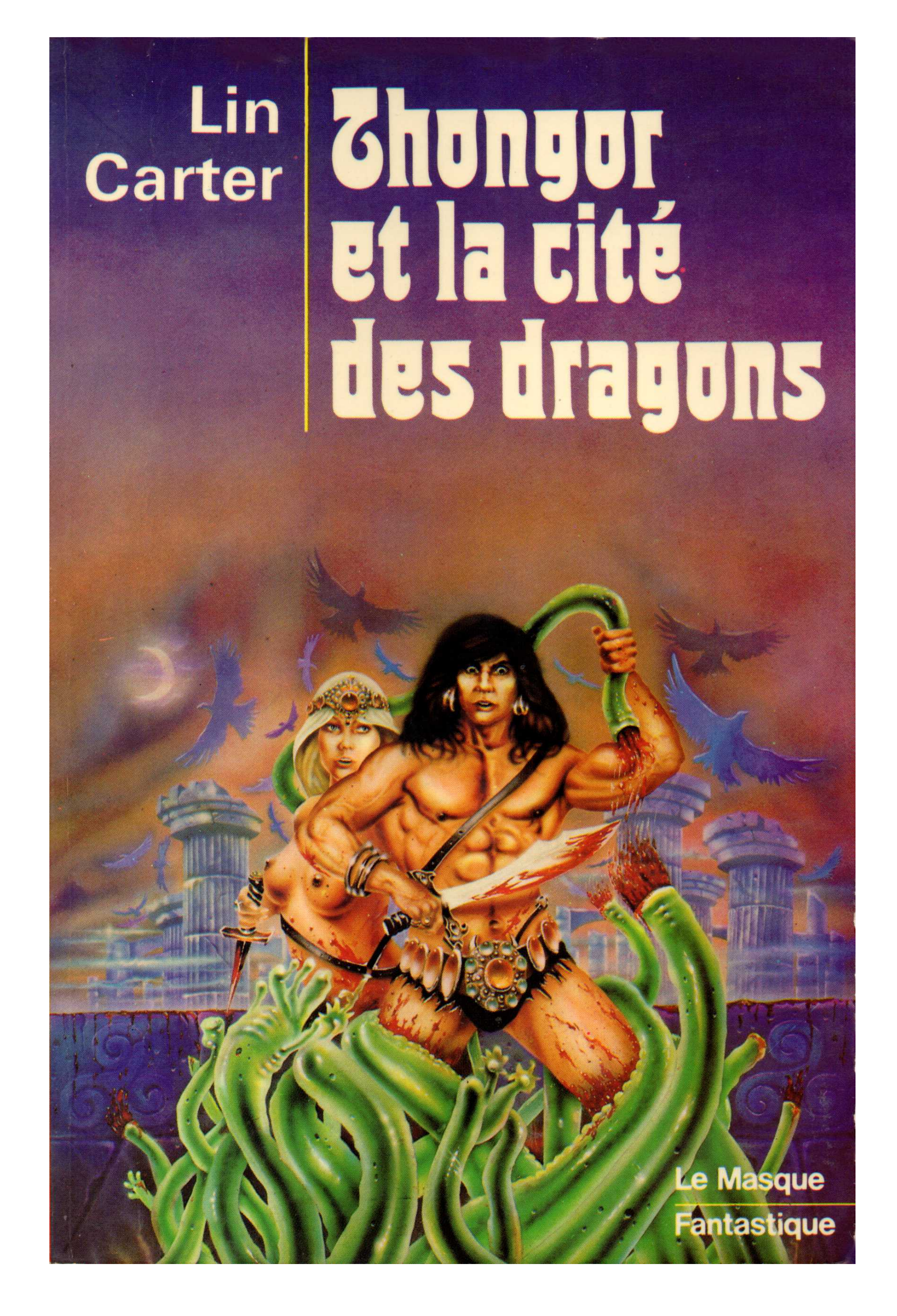

Lin
Carter
Thongor
et la cité
des dragons
Le Masque
Fantastique

THONGOR

ET LA CITÉ DU DRAGON

NOTE DE L'ÉDITEUR

Les volumes de la collection sont imprimés en très grande série.
Un incident technique peut se produire en cours de fabrication et il est possible qu'un livre souffre d'une imperfection qui a pu échapper aux services de contrôle.
Dans ce cas, il ne faut pas hésiter à nous le renvoyer. Il sera immédiatement échangé.Les frais de port seront remboursés.

LIN CARTER

THONGOR ET LA CITÉ DU DRAGON

(*THONGOR AND THE DRAGON CITY*)

TRADUCTION DE HENRY FAGNE

PARIS
LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
17, RUE DE MARIGNAN, 17

I

INTRODUCTION

La venue de Thongor le puissant vers les neuf cités de l'ouest.

Il y a un demi-million d'années, la première et très glorieuse civilisation humaine prit son essor sur le continent perdu de Lémurie, parmi la vaste étendue bleue du Pacifique.

C'était au milieu du pléistocène, époque géologique qui s'étendit environ de 1000000 à 25000 avant notre ère. Les continents d'Eurasie, d'Afrique et des deux Amériques étaient alors très différents de ce qu'ils sont à présent. Les mammouths, les mastodontes et les tigres machairodus luttaient pour s'emparer de la maîtrise de la terre, tandis que le grand et vigoureux homme de Cro-Magnon et son prédécesseur, l'homme de Neandertal, lourd et pareil à un singe, fuyaient devant l'impitoyable avance des glaciers dominateurs. L'âge des grands reptiles était depuis longtemps révolu ; il avait pris fin au début de l'ère cénozoïque, il y a soixante-quinze millions d'années.

Mais parmi les jungles fumantes, les fétides marécages et les volcans tonnants de la Lémurie primitive, les sauriens colossaux vivaient toujours. Ils avaient été près de dominer toute la terre, et ils auraient écrasé à tout jamais dans la vase tremblante les premiers, petits et timides mammifères si…

Si les dix-neuf dieux qui veillent sur le monde n'étaient intervenus. Rarement l'Unique Inconnu permet aux dix-neuf dieux d'influer sur le cours du temps: ce n'est que dans les moments de péril cosmique qu'ils peuvent entrer en action sur le plan physique. Mais la future histoire de la planète tremblait sur la balance, et les chroniques non écrites des âges successifs planaient dans les brumes de ce qui aurait pu être.

Les dix-neuf dieux eurent donc permission d'agir, et l'Homme apparut à la surface de la terre pour défier au combat la puissance des Rois Dragons.

Il est dit, dans les très antiques *Chroniques lémuriennes*, que cette guerre dura mille ans.

L'Homme triompha, les Dragons churent, et l'Âge de l'Homme commença. Pourtant, au-delà de l'Univers lui-même, les forces obscures du Chaos et de l'Ancienne Nuit se mirent à comploter et à forger des plans meurtriers contre les Seigneurs de la Création. Des cultes maléfiques d'adorateurs du démon se firent jour dans la Lémurie primitive : de sombres druides se mirent au service du Chaos, qui, subtilement, minèrent les neuf jeunes cités de l'Occident du Monde. Les rois se dressaient contre les rois, les cités contre les cités, se détruisant mutuellement, dans des

guerres ruineuses. Bientôt le brillant flambeau de cette première civilisation s'éteindrait, et l'Homme tomberait dans les ténèbres rouges de l'irrépressible barbarie.

De nouveau, les dix-neuf dieux eurent permission d'intervenir.

Ils se choisirent un champion – le guerrier le plus puissant de l'époque. Bien qu'il ne sût pas lui-même qu'il était mû par le Ciel et que des forces subtiles étaient mises en action à son propos, l'opposant, dans un violent conflit, aux serviteurs au Chaos sur la terre, ce farouche barbare venu des terres hivernales et désolées du Nord fut conduit, à travers l'arête montagneuse du grand continent, vers les villes décadentes et pécheresses, ces cités divisées où les druides régnaient.

Le décor était planté pour un combat dont dépendrait l'histoire du monde. Un seul homme – un guerrier sauvage et dominateur – était lancé contre toute la ruse des sorciers du Chaos.

Cet homme s'appelait Thongor…

CHAPITRE I
DANS LA TEMPÊTE

«… dans cet âge violent de
sorcellerie et de conquête, de
meurtre par le poignard et le
poison, où l'avidité du sark
s'opposait à la soif de sang du
druide, avec le trône de Lému
rie pour enjeu… il vint un homme,
un aventurier errant,
des sauvages solitudes du Nord:
Thongor de Valkarth, armé
des muscles de fer du guerrier
et du mépris du danger du barbare…»
Chroniques lémuriennes
LIVRE IV, Chapitre 11

Une immense tempête faisait rage au-dessus des jungles touffues de la Lémurie préhistorique. De vastes éclairs déchiraient le ciel, illuminant une scène fantastique de nuages sauvagement déchiquetés et de pluie battante, où des explosions flamboyantes se succédaient sans arrêt. Des torrents de pluie s'abattaient sur les arbres violemment secoués, et le vent hurlait comme une cohorte de démons en peine, frappant les jungles de la furie des éléments.

À des milliers de pieds au-dessus de la jungle, une mince nef de métal se débattait dans l'étreinte de fer de l'horrible tempête frappant à grands coups de bélier sa fine coque, emportée dans le flot de la pluie et frissonnant comme un être vivant sous la brutale fureur des vents terrifiants. Les rotors luttaient contre le bouillant ouragan pour tenter de lever la nef aérienne au-dessus de la tempête qui avait soudainement, et sans qu'on pût s'y attendre, obscurci le ciel lémurien. Seule la complète apesanteur de son armure d'urlium empêchait le flotteur d'être arraché du ciel pour être précipité vers sa rapide destruction dans les épaisses jungles qui défilaient sous les pieds des voyageurs.

Dans l'étroite cabine de la nef aérienne, trois personnes observaient le pendule rotatif qui indiquait la direction du vol.

D'abord, un beau jeune homme élancé, dans le costume constellé de joyaux d'un officier, aux souples cheveux bruns, aux yeux intelligents et aigus. C'était Karm Karvus, prince exilé de Tsargol, cité maritime située loin au sud. Il était penché sur les commandes très simples du flotteur, s'efforçant de lui faire tenir le cap, une intense concentration dessinée sur ses traits.

Derrière Karm Karvus se tenait une svelte jeune fille, l'ovale laiteux de son délicieux visage à moitié caché sous la toison ébouriffée de ses boucles noires et brillantes, qui se répandaient sur ses épaules nues. Ses immenses yeux noirs étaient comme des joyaux humides, emplis pour l'heure d'une crainte irrépressible, tandis qu'elle observait le pendule qui tournait follement dans son globe de verre. Son corps et ses membres arrondis, plein de fierté, brillaient à travers les déchirures d'une robe qui la couvrait insuffisamment, mais qui, bien que fatiguée et souillée, était d'une finesse qui dénotait son rang élevé et sa richesse. C'était la princesse Sumia de Patanga, elle aussi en exil après avoir été chassée de son trône légitime par l'avidité d'un druide ivre de pouvoir.

À ses côtés se tenait, un bras musclé autour de ses blanches épaules tremblantes, la serrant contre lui pour la protéger des chocs qui frappaient la cabine branlante, la forme géante du héros barbare, Thongor de Valkarth, qui l'avait sauvée de mille périls et la ramenait à présent vers la cité de Patanga et le trône de ses ancêtres.

Il avait toute l'apparence d'un fier lion de bronze, musclé comme un dieu païen, et nu à part le harnachement de cuir et le sobre costume d'un soldat mercenaire. Son visage tanné, sans expression, était majestueux et sévère sous la rude crinière d'épais cheveux noirs retenus sur son front par un bandeau de cuir et qui se répandaient sur ses larges épaules. Au côté, il portait, dans un fourreau de cuir noir, le grand et large glaive des guerriers de Valkarth, et un vaste manteau d'écarlate, serré au cou par une mince chaîne d'or, pendait de ses épaules. Il avait les lèvres serrées, mais ses étranges yeux d'or ne montraient pas la moindre crainte, tandis qu'il regardait Karm Karvus s'évertuer aux commandes.

— Inutile, finit par dire Karm Karvus. Je ne peux pas garder le cap du Némédis dans tout ce vent. Nous dérivons de plus en plus de notre route!

La mince coque vibrait intensément sous les coups de fouet du vent et de la pluie, tandis que l'étrange machine volante devenait le jouet de la tempête. Thongor dit à Karm Karvus de couper les rotors, et aida la princesse Sumia et le Tsargolan à s'attacher fermement aux robustes parois de la cabine, au moyen d'un crochet passé dans une boucle de leurs harnais de cuir et fixé dans des anneaux de métal à la paroi.

— Grâce à l'urlium sans poids, la nef ne peut pas perdre de l'altitude, dit l'homme de Valkarth. Nous allons essayer de sortir de la zone de tempête, et nous ferons le point quand nous nous serons échappés. Il fixa son harnais à un autre anneau de la coque et se tint auprès d'eux, ignorant stoïquement la danse tourbillonnante de la nef désemparée.

Plus tard – peut-être des heures après –, un soudain brasier d'éclairs s'alluma dans le ciel autour d'eux, avec un énorme foyer de lumière bleue, découvrant à leurs yeux un spectacle terrible. D'épais nuages noirs de tempête s'abattirent sur la nef horriblement secouée, dont le gréage se mit à flotter en lambeaux cinglants sous la furie des vents qui faisaient rage. Sous leurs pieds, les noires jungles détrempées avaient fait place à des pâturages plans, de douces prairies interrompues de temps à autre par des bouquets d'arbres.

— Nous devons nous trouver quelque part au-dessus de Kovia, fit observer Thongor.

Karm Karvus hocha la tête:

— Ou de Ptartha, dit-il. De toute façon, nous nous trouvons à des centaines de vornes**(1)** de Patanga.

De nouveau, un épais écran de nuages obscurcit leur vue, et la nef

secouée continua à avancer dans le noir. Glacée par l'affreuse humidité, Sumia frissonnait, et le jeune barbare détacha le manteau d'écarlate de ses larges épaules et en enveloppa la mince silhouette.

— Courage, ma princesse, dit-il. La tempête s'arrêtera bientôt; elle est déjà moins violente. Nous serons à Patanga à la minuit.

Toujours tremblante, elle lui sourit; sur quoi ses paupières s'abaissèrent, et elle s'endormit. De son côté, Karm Karvus pencha la tête et s'assoupit, mais Thongor resta en alerte.

De nouveau, les nuages se séparèrent, découvrant, cette fois, sous leurs pieds, une vaste carapace terne comme du plomb, en lieu et place des forêts et des plaines au Kovia du sud. Ce devait être le golfe de Patanga, l'immense coin d'eau qui coupait presque en deux le continent lémurien. Thongor l'espérait du moins. La tempête ne pouvait pas les avoir fait dériver si loin de leur route qu'ils fussent au-dessus de Yashengzeb Chun, la mer du Sud!

Mais le terrible ouragan durait à présent depuis plus de cinq heures, et il n'était pas possible de mesurer l'intensité des vents. Il était bien possible qu'ils fussent en ce moment au-dessus des vastes étendues d'eau inexplorées de Yashengzeb Chun, la mer du Sud. S'il en était bien ainsi, chaque moment les éloignait de plus en plus des rivages du puissant continent, et, avant que la tempête hurlante se fût abattue et qu'Arzoth, le seigneur du Vent, eût fait taire la clameur de ses ailes tonnantes, ils se trouveraient perdus au-dessus des vagues mystérieuses du grand océan, où jamais marin lémurien ne s'était aventuré, à travers les périls.

Dans de telles conditions, il leur serait impossible de retrouver leur chemin, car, avec la boussole magnétique, qui n'était encore qu'un jouet primitif, l'ignorance de la géographie terrestre et ces mers sans voies tracées, hantées de monstres marins titanesques, d'une force colossale et d'une incroyable rapacité, c'était aller à une mort certaine que de s'aventurer loin hors de la vue des côtes.

Le géant barbare serra sévèrement les mâchoires à cette idée. Mais il ne songea pas un instant à rappeler à ses compagnons épuisés cette lugubre éventualité: il les laissa tout simplement dormir en paix.

Alors, il y eut un trait de feu électrique, accompagné d'une formidable explosion et, des épais nuages de tempête en ébullition, jaillit, en un étrange éclair, un immense serpent contorsionné pour saisir la nef désemparée dans son ardente étreinte.

Pendant un long et terrible moment, Thongor sentit l'angoissant choc électrique traverser tout son corps. Cela hurla à travers chaque nerf et chaque muscle de son corps massif. Le flotteur restait suspendu dans un nimbe frissonnant et incandescent de flammes électriques. De longues étincelles craquaient et s'échappaient de chaque arête et de chaque saillie de la coque métallique de l'appareil volant.

Sumia poussa un cri strident sous le coup de fouet de la douleur provoquée par la décharge électrique, Karm Karvus hurlait, et même Thongor ne put s'empêcher de rugir sous le choc crépitant.

Cela ne dura qu'un bref moment et passa aussi vite que c'était venu, mais ils restaient étourdis et mous, à demi paralysés, secoués et privés de toute force, après ce coup de foudre retentissant! Mais il est bien rare que le feu du ciel frappe l'homme, bien qu'alors il tue presque toujours. Le seul fait qu'ils étaient dans les airs, et non reliés à la terre, les sauva d'une mort instantanée. Sans quoi ce voltage démesuré les eût réduits en noires cendres.

Thongor fut le premier à reprendre ses esprits. Sa puissante constitution et sa rude vitalité étaient telles qu'il était capable de supporter plus d'une fois des souffrances corporelles qui eussent écrasé des hommes plus faibles, élevés dans les villes. Grandi dans les contrées sauvages, parsemées de rochers, du grand Nord, se battant constamment et durement, pour survivre, contre la nature hostile, les bêtes féroces et l'ennemi humain, encore plus cruel, sa force et son endurance étaient devenues presque surhumaines.

Après s'être assuré d'un coup d'œil que ses deux compagnons, bien que toujours faibles et privés de nerf à la suite de l'épreuve qu'ils venaient de subir, n'étaient pas sérieusement blessés, le barbare accorda toute son attention à la condition de la nef aérienne. La brillante coque d'urliumétait balafrée aux endroits où la foudre avait frappé et de longues traînées noires salissaient sa surface métallique; pour le reste, elle paraissait indemne. L'air de la cabine était saturé d'une piquante odeur d'ozone. Thongor détacha son harnais de l'anneau fixé à la paroi et sortit sur le pont du flotteur secoué. Il fut instantanément trempé sous le déluge glacial de la pluie, et les doigts immatériels du vent le saisirent avec une force terrifiante. Mais grâce à ses muscles de fer, il parvint à se retenir fermement au bastingage.

Il ne s'était pas trompé: le Némédis était en train de sombrer. A travers les déchirures intermittentes des nuages qui voguaient sous lui, il vit les eaux ternes de la mer monter lentement vers lui, tandis que la nef perdait de l'altitude.

Thongor rentra dans la cabine et fit part de la mauvaise nouvelle à ses compagnons. Ceux-ci le regardaient intensément, sans trouver une parole à dire.

— Quand le vieux sorcier Sharajsha répara cet appareil volant, il me toucha un mot de la nature du métal défiant la gravité découvert par Oolim Phon, l'alchimiste de Thurdis. Son pouvoir de résistance à la gravité est annihilé par l'énergie électrique telle qu'en possède la foudre.

— Cette annihilation est-elle permanente? demanda Sumia.

Thongor haussa les épaules:

— Nul ne le sait. Il se peut que non. Peut-être le Némédis parviendra-t-il à planer de nouveau au bout de peu de temps. À mon idée, nous sommes, en ce moment, en train de sombrer lentement. Nous ne sommes plus qu'à quelque sept cents pieds au-dessus du niveau de la mer.

— Ne perdons pas l'espoir, dit fermement Karm Karvus. Prions les dix-neuf dieux pour que l'urlium recouvre toute sa résistance primitive à la gravité avant que l'appareil ne s'enfonce dans la mer. Il ne nous reste plus qu'à attendre – et espérer.

Comme pour commenter ironiquement la nouvelle situation dans laquelle ils se trouvaient, la tempête, à présent, calmait sa furie. La pluie s'était transformée en une simple averse, et les éclairs s'espaçaient de plus en plus. Mais le vent gardait toute sa force et poussait la nacelle devant lui.

Au bout de fort peu de temps, ils se trouvaient sous les nuages, à moins de trois cents pieds au-dessus du niveau de la mer. La force de la tempête élevait les eaux en lames noires gigantesques, et même la grande fermeté d'esprit de Thongor fléchit quand il se représenta le sort qui les attendait quand la nef aérienne s'enfoncerait dans le tourbillonnant chaos d'écume et d'eau bouillonnante.

D'instant en instant, le Némédis tombait plus bas, roulant paresseusement contre les rafales de vent, sa flottabilité à peu près

anéantie.

Comme elle observait le vent, qui se calmait progressivement, Sumia dit, pleine d'espoir:

— Il se peut que, lorsque nous aurons touché les vagues, le vent se soit entièrement calmé, et que nous n'ayons pas à lutter contre des lames aussi puissantes.

Thongor secoua la tête, pour marquer son doute.

Déjà un autre danger se présentait à nos voyageurs sans défense. Une grande tête étincelante émergea des sombres vagues, et ses yeux se fixèrent froidement sur eux, avec une expression de bête affamée.

— Gorm! jura doucement Thongor.

— Qu'est-ce que c'est? cria la princesse, tout en se réfugiant dans le cercle protecteur des bras puissants du guerrier de Valkarth.

— C'est le larth, lui répondit Karm Karvus.

La tête du monstre était presque aussi grande que la nacelle. Cette tête avait le museau aplati comme celui d'un serpent, et elle était enveloppée dans de lourdes écailles de corne grise et terne. Les yeux noirs de la bête flamboyaient de concupiscence. Si énorme était le corps de ce monstre marin, pareil à un dragon, que toute son existence n'était occupée que par une quête inlassable de subsistance.A présent qu'il avait vu sombrer lentement la nef aérienne, sa tête horrible s'était dressée, au bout d'un long cou serpentin, à plusieurs dizaines de mètres au-dessus de l'eau. Les grandes mâchoires s'ouvrirent d'un coup, découvrant une gueule noire et vide bordée de crocs d'au moins six pieds de long, tels de méchants cimeterres recourbés.

— Pouvons-nous le combattre ? demanda Karm Karvus.

Le large glaive de Thongor sortit de son fourreau avec un grincement.

— Nous pouvons toujours essayer, proféra le héros, d'une voix hardie et vibrante. Car nous ne pouvons mourir qu'une fois!

Et il poussa le grand cri de guerre des hommes de Valkarth. La tête massive du monstre marin s'effaça, comme frappée de surprise.

Bien que le Némédis ne fût plus qu'à une vingtaine de pieds de la surface de l'eau agitée, il tenait toujours l'air, et les vents continuaient à le pousser en avant. Tandis que le monstre hésitait, dans son étroite cervelle indécise, le vol de l'appareil le dépassa. Mais, au bout de peu d'instants, il se dressa de nouveau et se mit à les poursuivre, avec son long cou de serpent fendant les vagues, comme la proue de quelque fantastique vaisseau, battant, de ses griffes gigantesques, les eaux noires en aérienne écume.

La nef sombrait toujours plus bas, si bas que les vagues couronnées d'écume balayaient déjà sa quille étincelante. En un rien de temps, les vagues les plus hautes passèrent par-dessus le bastingage, et l'eau s'étendit à travers le plancher du pont. Le vent était à présent tombé, mais, par moments, la foudre explosait toujours, très loin au-dessus de leurs têtes, parmi des nuages épais.

Thongor se tenait à la rambarde, son glaive étincelant, nu, dans sa main droite, et Karm Karvus, armé d'une fine rapière tsargolane, vint prendre en silence sa place auprès de son ami. Thongor pria Sumia de se retirer dans la cabine.

— Non! s'écria la jeune fille, sa petite tête dressée fièrement. Si nous devons mourir, nous mourrons ensemble. Pour moi, il n'est de meilleure place pour mourir qu'aux côtés de l'homme que j'aime.

Thongor se pencha vers elle et lui donna un baiser. Les bras blancs de la jeune Sumia s'accrochaient au cou du héros. Il l'attira contre lui et il sentit

monter dans son corps son sang passionné, tandis qu'il pressait contre lui le corps svelte et frais de la jeune princesse. Puis il rompit l'étreinte et la poussa doucement dans la cabine, en refermant sur elle le verrou.

Le larth était tout près, à présent, sa tête de serpent dominant maintenant le vaisseau aérien, ses yeux noirs brillant follement de convoitise, ses mâchoires terriblement armées dégouttant d'écume.

A ce moment, le Némédis heurta la surface de la mer, dans un choc terrifiant. Les vagues noires se refermèrent sur le pont vacillant. La barre à laquelle Thongor se retenait fut arrachée, et il fut précipité dans le tourbillon des vagues en délire.

Le dernier son qu'il entendit, quand la vague noire se referma au-dessus de sa tête, fut le cri d'effroi de Sumia quand le larth attaqua le vaisseau.

(1) L'équivalent lémurien du mile, soit cinq mille cinq cent cinquante-cinq pied.

CHAPITRE II
Duel de dragons.

Un éclair rouge fendit la nue!
Ils churent dans le bouillon-
[nement
Du vent et de l'eau, sauvage
[et noir,
Devant le dragon de l'océan.
La Saga de Thongor,
StanceIX

Tout autre homme eût lâché son épée et, dans une peur panique, tenté de s'échapper, lorsque les eaux noires, infestées de dragons, se furent refermées au-dessus de sa tête. Mais Thongor était d'une autre trempe. Il repoussa sa lame dans le fourreau, pour se libérer les mains, et nagea à toute force vers la surface. Sa tête fendant les vagues, il repoussa ses cheveux trempés hors de ses yeux, et jeta un coup d'œil à la ronde.

A une douzaine de pieds de distance, la nef aérienne roulait paresseusement, battue des vagues et à demi submergée. Un nouveau cri strident frappa l'air. Sumia se blottissait dans la cabine, la main sur la bouche. Posté, les jambes écartées, sur le pont arrière, Karm Karvus fouettait, de sa mince épée, la tête du *larth*. Le dragon de mer avait une de ses pattes géantes posée sur le bastingage, et son cou serpentin se dessinait dans la brume obscure toujours agitée du vent hurlant et illuminée par les éclairs. La grande tête de serpent regardait de haut l'homme insignifiant, assez brave pour l'attaquer avec cette minable épingle. Les grandes mâchoires, armées de crocs redoutables, s'ouvrirent toutes grandes, quand la tête s'abaissa. Dans un effort désespéré, Karm Karvus frappa avec une extrême violence l'écumante mâchoire enveloppée de son bouclier de corne.

Thongor en avait vu assez. Ses puissantes épaules fendirent les eaux glacées, quand il se jeta en avant. En une demi-douzaine de brasses vigoureuses, il atteignit le flotteur, saisit la rambarde d'une main et se hissa sur le pont. Thongor vociféra son rauque cri de guerre et se jeta à l'aide de Karm Karvus qui continuait à cingler vaillamment les mâchoires écumantes du *larth*. Le dragon de mer hésita, sa tête grondante suspendue à mi-hauteur au-dessus des deux hommes. Dans sa cervelle étroite, il ne parvenait pas à comprendre que des êtres sur deux pieds pussent l'attaquer. Jamais, depuis qu'il hantait la mer démesurée et les fonds marins de la nuit, il n'avait rencontré de telles créatures.

Thongor sauta vers la barre où le monstre avait posé sa griffe géante. Se plantant fermement sur ses pieds, il brandit son arme au-dessus de sa tête,

et l'abattit avec toute la force terrifiante dont il était capable. Les énormes tendons et ligaments de ses épaules de fer, de sa profonde poitrine et de ses bras puissants étaient tendus à l'extrême et vibraient sous l'effort.

L'énorme glaive toucha le poignet du dragon de mer, qui avait bien le diamètre d'un gros baril. Menée par la force irrésistible des muscles de fer de Thongor, la lame géante se fraya un passage à travers les écailles de corne et la peau de cuir, à travers les muscles coriaces et la froide chair de reptile, à travers l'os même, sectionnant la patte droite du monstre.

Le dragon recula, avec un horrible cri de fureur et d'angoisse, bruyant comme une sirène de navire. Battant spasmodiquement, le membre sectionné tomba, avec un bruit mat, sur le pont, tandis que, du moignon de la bête, jaillissait une fontaine de sang noir, qui souilla Thongor des pieds à la tête.

Karm Karvus en resta béant. De sa vie, il n'avait vu une telle manifestation de force fantastique. Il pouvait à peine en croire ses yeux.

Lâchant le flotteur, le *larth* retomba dans la mer, dans un formidable éclaboussement. Les vagues noyèrent presque entièrement la nef vacillante, l'envoyant au loin, lorsque le monstre furieux, fouettant de sa queue les vagues noires, en fit jaillir de l'écume à l'infini. Il battait l'eau de son moignon, comme pour calmer la douleur lancinante, mais cela ne servit qu'à répandre de plus belle le sang glaireux qui sortait de sa terrible plaie béante.

Thongor saisit Karm Karvus par le bras:

— Vite! Aux commandes!… Mets les rotors en marche. Même si le *Némédis* ne peut plus voler, les hélices peuvent servir à nous faire naviguer sur l'eau. Dépêche-toi!

Karm Karvus courut vers la cabine, tandis que Thongor se retournait pour faire face au monstre marin qui revenait vers le flotteur, ses yeux flamboyant de fureur, poussant, dans sa mâle rage, des cris à rompre les oreilles.

Thongor prit position auprès du bastingage, l'épée prête à toute éventualité. Il savait bien qu'il y avait peu de chances de sortir victorieux d'un combat avec un animal aussi gigantesque que le *larth*, mais le mot *impossible* n'avait jamais eu beaucoup de sens pour lui. Aussi longtemps qu'il aurait une goutte de sang dans les veines ou une étincelle de vie dans son corps magnifique, il continuerait à combattre, aussi minimes que fussent ses chances.

Les rotors se mirent en marche avec un gémissement, et la nef aérienne trembla dans tous ses éléments. L'eau, à l'arrière de l'appareil, se couvrit d'écume, quand la proue, fine comme une aiguille, se mit à fendre l'eau. Mais la fuite était sans espoir; le *larth* était le roi de ces eaux, et son immense force lui permettait d'avancer bien plus vite que le *Némédis* qui était fait pour franchir l'air peu consistant et non de lourdes eaux.

À la lueur d'un éclair, Thongor vit combien proche le dragon était de la nacelle. Dans un instant, il se trouverait directement au-dessus de l'appareil, et sa patte géante le pulvériserait. Thongor serra les mâchoires. Il était décidé à combattre, pour aussi inutile que cela pût paraître. Quand les Filles de la Guerre porteraient son âme devant le trône du Père Gorm, il lui faudrait être capable de justifier ses actions. Il dirait à son dieu qu'il n'avait jamais cessé de combattre…

Mais qu'était-ce donc là? Un autre cri retentissant se faisait entendre à travers l'obscurité! Presque arrivé à hauteur de la nef, qui avançait lentement, le *larth* s'arrêta, balançant son museau aplati de part et

d'autre… Et voilà qu'apparut, fendant les vagues, à quelques centaines de pieds de là, un autre monstre marin! Un autre grand *larth*, venu se mesurer au roi estropié pour s'emparer du butin. Thongor retint son souffle. Ce n'était plus un, mais deux dragons de mer, qui voulaient se repaître de leur sang!

Le premier dragon, sentant son pouvoir menacé, s'éloigna, abandonnant le flotteur à lui-même. Donnant de la voix, dans un violent accès de rage, il fit face au nouveau venu. Ils nagèrent l'un vers l'autre, étendant leur cou géant, tout en poussant des cris.

Thongor rentra dans la cabine, où Sumia se jeta contre lui, entourant son cou de ses bras.

— Je te croyais perdu!… dit-elle plaintivement, le souffle entrecoupé.

Il lui donna un baiser retentissant, et se mit à rire:

— *Gorm*! Ce n'est pas un simple plongeon qui va me mettre hors de combat, ma princesse!

Il fit un pas et frappa Karm Karvus sur l'épaule.

— Tire toute la vitesse que tu pourras des rotors, mon cher ami. Le combat qui se livre là-bas ne saurait durer longtemps, et il faut que nous soyons loin quand le vainqueur viendra chercher son repas différé!

Sumia lui saisit le bras.

— Regarde! Ils se sont rencontrés!

Les deux monstres se heurtèrent avec un bruit mat, s'efforçant de s'atteindre des terribles crochets de leurs pattes, leurs queues cinglant l'eau, dans l'écume soulevée. Leur bataille fit monter une énorme lame, qui souleva le flotteur et l'envoya une centaine de mètres plus loin. Sa quille glissa sur l'eau à une vitesse accélérée, tandis que les pales aiguës des rotors mordaient les vagues avec une vigueur nouvelle, quand Karm Karvus eut mis les commandes au maximum.

Derrière la nef, Thongor tenait les yeux fixés. De toute sa vie d'aventures, il ne lui avait été donné d'assister à un tel spectacle. Des éclairs rougeoyants éclairaient une scène qui faisait penser à quelque diabolique cauchemar. A demi émergés de la tonnante mer, les deux gigantesques dragons luttaient avec une fantastique fureur, frappant et avançant leurs griffes l'un vers l'autre. Les mâchoires visaient au cou. Les pattes massives frappaient et déchiraient la poitrine et le ventre. Les fronts cornus se baissaient pour frapper à la gorge. Les mouvements furieux des deux monstres faisaient voler l'écume et les vagues tout alentour. Même au-dessus des cris assourdissants des deux bêtes atroces, on entendait se heurter leurs corps. C'était une bataille à laquelle peu d'hommes, s'il en fut jamais, pouvaient se vanter d'avoir assisté.

Pour finir, il apparut que le coup formidable que Thongor avait donné au premier monstre pour l'estropier déciderait de l'issue du combat. Avec une patte en moins, le *larth* avait perdu un grand avantage. Les énormes quantités de sang qu'il avait perdues lui ôtaient de sa force, tandis que son adversaire disposait de tous ses moyens. A mesure que le temps passait, sa vigueur diminuait: il portait ses coups avec moins de force et se dérobait de moins en moins adroitement aux coups de mâchoires de l'autre.

Finalement, il ne put plus les éviter, et les mâchoires de son adversaire se refermèrent sur sa gorge, avec un horrible bruit de broiement. Il continua de lutter furieusement, puisant une nouvelle vigueur dans sa souffrance, mais il restait sans défense dans l'étau qui le retenait. Thongor voyait les grands muscles de la mâchoire du second *larth* s'enfler de force, tandis qu'il enfonçait ses crocs, pareils à des sabres, dans la gorge tendue

du premier monstre, écrasant lentement la chair et les muscles.

Les mâchoires du premier monstre claquaient désespérément, mais elles ne produisirent qu'un lourd halètement. Puis une bave sanglante y bouillonna, pour tomber en lourdes gouttes. Mais le monstre estropié ne se donnait toujours pas pour battu. Frénétiquement, de sa seule patte de devant et de ses deux pattes postérieures, il frappait et cinglait la poitrine et le ventre de son ennemi, arrachant la chair couverte d'écailles en lambeaux sanglants, mais il ne parvenait toujours pas à arracher sa gorge à la terrible étreinte.

À présent, la grande qu'une armée de dards du second *larth* s'enroula autour du corps du premier monarque des vagues, l'écrasant sous une pression terrifiante.

Comme les aventuriers interdits continuaient à observer la mer, les deux monstres marins, pris dans leur étreinte mutuelle, s'enfoncèrent lentement dans les vagues, finissant par disparaître entièrement à la vue et ne laissant, à la surface de l'eau, que de longs rubans de bulles et d'écume sanguinolente, montant des profondeurs incommensurables. Les voyageurs restèrent un long moment à regarder, mais le vainqueur supposé ne refit pas surface. Il se peut que les griffes de sa victime aient atteint profondément ses centres vitaux, lui aient transpercé le cœur. Comme il se peut aussi qu'il soit resté dans les fonds pour fêter sa victoire sur le corps de son ennemi. Quoi qu'il en soit, il ne vint plus menacer le *Némédis*.

Sumia s'effondra, en sanglotant, sur l'étroite couchette, et Thongor lui tendit une coupe de vin.

— Voyons! dit-il. Voilà bien les femmes! Elles pleurent et se lamentent quand le danger est passé!

Elle lui sourit à travers ses larmes, puis s'effondra, épuisée.

— La nef file bien, même sur l'eau, constata à haute voix Karm Karvus. Mais je voudrais bien savoir où nous allons ainsi. Car, autant que nous sachions chaque instant qui passe nous éloigne de plus en plus du rivage le plus proche, vers les vastes étendues de l'océan.

Thongor grommela:

— Ouais. Si ces maudits nuages voulaient seulement disparaître, nous pourrions nous orienter sur les étoiles. En attendant, gardons le cap. Si l'orage n'avait pas démagnétisé le pendule que nous a installé notre brave ami, le sorcier Sharajsha, nous pourrions nous orienter, qu'il y ait ou non des nuages. Mais nous ferons de notre mieux.

Karm Karvus se prit à rire:

— Quand on vit avec toi, Thongor, on ne peut s'ennuyer un moment ! Si nous survivons, je ne doute pas un instant que nos aventures seront, un jour, le sujet d'une épopée.

Thongor grommela de nouveau :

— Ça m'est bien égal! dit-il. Quant à moi, je ne désire qu'une chose pour le moment…

Il ouvrit un placard, dans lequel il fouilla.

— Qu'est-ce donc? demanda Karm Karvus.

Thongor eut un ricanement, qui découvrit l'éclat de ses dents blanches sur sa peau bronzée.

— Manger! s'écria-t-il. Grâce au Père Gorm, ajouta-t-il, en brandissant un sac de cuir plein de provisions, notre ami le vieux sorcier nous a largement pourvus. Notre voyage aura été plus long que nous ne l'avions prévu.

Karm Karvus secoua la tête:

— Je n'ai jamais su, avoua-t-il, si tu es un héros ou un fou. Comment peux-tu songer à manger quand nous nous trouvons dans une situation aussi précaire?

— Je ne suis ni l'un ni l'autre, grogna Thongor. Je ne suis qu'un homme. Et un homme doit manger, quelles que soient les circonstances. Tiens… voici de la viande séchée, des figues et des dattes des déserts de l'est, une bouteille de vin de *sarn* – non, deux – et des fruits en gelée de Tarakus – et même du bon pain noir de Pelorm…

Ils se mirent à manger, laissant la princesse à son sommeil. Mais bientôt Karm Karvus s'enveloppa de son manteau et alla s'étendre sur l'autre couchette pour dormir. Quant à Thongor, il s'étendit dans le siège du pilote, se couvrit d'une fourrure, et s'assoupit. Il comptait bien s'éveiller de temps en temps, pour voir si le ciel s'était éclairci entre-temps, mais ses travaux étaient parvenus à épuiser sa force magnifique. Aussi, le menton sur la poitrine, il s'endormit profondément.

Les infatigables rotors poussaient l'appareil endommagé à travers les mers inconnues. Le ciel s'éclaircit progressivement, et un mince trait de lumière rubis se montra à l'est de l'horizon. Puis, devant eux, comme une ligne vague sur le fond du ciel plus clair, où elle se rencontra avec la ligne de l'océan, une terre apparut.

Et tandis que le *Némédis* avançait à travers une mer moins profonde, qui se calmait de plus en plus, la ligne plus sombre finit par devenir une étroite bande de rivage rocheux, sur le fond de la masse sombre de la jungle.

Quelles contrées pouvait-il bien y avoir au-delà de ce rivage inconnu? À quel point et dans quelle direction la tempête avait-elle amené nos voyageurs? Était-ce le pays de Ptartha – ou de Kovia – ou même de Chush? Ou même quelque coin reculé du continent lémurien, inconnu des hommes des Neuf Cités?

La coupole céleste se fit de rose et de perle. Puis l'aurore dorée illumina l'immensité du ciel. Les rotors battant en cadence, la nef aérienne se rapprocha de plus en plus du rivage sans nom, et le jour se leva dans toute sa splendeur.

Le frottement de la quille sur une langue de sable arracha Thongor à son sommeil. Comme il regardait à travers la fenêtre de la cabine, ses yeux s'agrandirent d'étonnement. *De la terre*? Il sortit de la cabine, sur le pont mouillé, lavé de vagues glissantes, et contempla le rivage qui s'étendait devant lui. Son cri retentissant, poussé à pleine gorge, parcourut le vaisseau, éveillant ses compagnons de leur sommeil profond. Un autre homme, épuisé par un long combat, durant tout une nuit, contre la tempête et la mer, aurait continué à dormir, ignorant le léger raclement de la quille du flotteur sur le sable mouillé comme avaient faits ses amis, dont les sens, amortis par une vie plus civilisée, étaient moins aigus que les siens. Mais barbare comme il était, la lutte continuelle pour survivre lui avait donné une sensibilité presque surhumaine, et le moindre bruit, le trouble le plus léger le faisait passer instantanément du sommeil le plus profond à l'état de veille le plus attentif, comme il en est des animaux sauvages.

— Holà! Réveillez-vous dormeurs, s'écria-t-il, avec une bonne humeur non feinte, et voyez ce que les dieux viennent de nous donner ! *De la terre*, par Gorm, père des étoiles !

Karm Karvus et la princesse vinrent le rejoindre sur le pont arrière, la

stupéfaction, l'incrédulité et l'espoir naissant inscrits sur leurs traits.

— … la terre! s'exclama Karvus. Est-ce possible? Je nous croyais perdus sur la mer inconnue…

— Ouais, de la terre, aussi vrai que je suis là! gloussa Thongor. Les terreurs de la nuit et de la mer sont bien passées. Et voici un nouveau pays, avec de nouveaux dangers qui nous attendent, pour nous défier! Un pays qui, je l'espère, abonde en bon gibier!

Un sourire en coin se dessina sur les beaux traits du petit prince:

— Tu ne penses qu'à ton ventre, fit-il observer. Un vrai barbare, voilà ce que tu es!

— Comme tu as raison, grogna Thongor, sans toutefois s'offenser, car la promesse de chair fraîche le mettait de bonne humeur. Un guerrier a besoin de viande pour nourrir sa vigueur. Mais assez parlé. Remue tes os, Karm Karvus, et viens m'aider à haler la nef sur le rivage, avant que la mer ne nous la reprenne!

Tandis qu'ils étaient à l'œuvre, un autre esprit, à l'insu de Thongor, était empli de visions de bonne chair chaude et saignante. Une étrange forme, poilue et monstrueuse, accroupie dans l'épais sous-bois, les observait, de ses yeux rouges et rusés, tandis que les deux hommes, sautant dans l'eau peu profonde, se mettaient en devoir de haler la nef sur le rivage. Un sourire cruel et sans joie se dessina sur les traits du personnage sombre, dont la bouche bavait de convoitise, quand il se leva et se glissa furtivement dans les profondeurs de la jungle pour aller annoncer à ses congénères une fête inattendue…

CHAPITRE III
L'attaque des arbres cannibales

Des yeux verts guettent dans
[la jungle obscure!
La flèche empoisonnée atteint
[son but!
Si l'imprudent ne prend garde,
Ce soir, nous mangerons de
[la bonne chair rouge.
Chant des hommes-bêtes.

Une heure plus tard, la nef aérienne, à l'abri des vagues, était cachée sous d'épaisses broussailles. L'*Urlium* était plus léger, car l'influence négative de la foudre commençait à décroître, mais la nef était encore loin d'être en ordre de vol. En attendant mieux, Thongor et Karm Karvus lavaient solidement amarrée, au moyen d'un câble fait de sarments tressés, au tronc pourpre d'un puissant *jannibar*.

Sumia s'était mise à faire un petit feu de branches sèches et de longues brindilles, ramassées par Karm Karvus à l'orée de la jungle. Thongor, son puissant arc de chasse bien tendu, s'apprêtait à partir en quête de gibier.

— Je pense que je devrais t'accompagner, dit Karvus.

Le barbare secoua son épaisse crinière noire.

— Non. Reste ici avec la princesse; ne la quitte sous aucun motif. Je reviendrai dans une heure. Je chasse mieux quand je suis seul.

— Et si… tu ne reviens pas? Si quelque chose t'arrive? demanda Sumia, en regardant le géant de ses grands yeux effrayés.

Il sourit et toucha la petite main blanche de la princesse de ses doigts puissants.

— Je reviendrai, ait-il brièvement, et sans une parole de plus, il disparut silencieusement dans la jungle.

Il lui suffit de quelques pas pour être transporté dans un tout autre monde. Le large éclat du soleil, ici, faisait place à une mystérieuse pénombre verte, rehaussée par places de traits d'or ardent, où quelques rares rayons de soleil tentaient de se frayer un passage à travers le dais pesant de feuilles d'émeraude.

Ici, tout était silence, ombre et mystère. Comme des pilastres d'écarlate et de pourpre, dans quelque vaste temple, les arbres se dressaient dans l'ombre de jade. Des fleurs étranges brillaient d'un vif éclat de pierreries sur le fond sombre des tapis d'herbe. Le lotus de rêve étendait ses pétales filandreux, qui répandaient, dans l'air lourd, ces arômes épicés qui entraînaient dans la mort les animaux assez imprudents pour s'endormir. Des *tiralons*, ces étranges roses vertes de l'antique Lémurie, éclataient, dans

les passages, sur des buissons aux feuilles luisantes, bordées d'épines vénéneuses. Des lianes fantastiques laissaient pendre, du haut des arbres, leurs nœuds coulants de teintes flamboyantes – écarlate, orange, jaune pur.

Thongor s'avançait, sur les étroits sentiers, entre les arbres massifs, aussi silencieux et d'un pied aussi sûr que le royal *vandar*, le grand lion noir de la jungle. Son glaive, dans son fourreau de cuir noir, était accroché à son épaule, pour qu'il ne puisse s'accrocher dans le sous-bois. Quant à son arc, il le tenait à la main gauche, prêt à l'action, garni d'une longue flèche.

Il savait peu de chose de ces jungles du sud, mais, d'expérience, il savait que d'invisibles dangers l'entouraient de toutes parts. Cette vaste pénombre verte était le royaume du *photh*, le rouge buveur de sang en forme de chauve-souris dont les longs crocs inoculaient un venin soporifique dont aucune force ne pouvait défendre, ainsi que de l'*oph* redoutable, le grand serpent à cornes des jungles qui, sur toute la longueur de son corps blême, était armé de dards tranchants comme des rasoirs et dont les vastes anneaux écrasaient, en peu d'instants, un homme un bouillie. Mais le roi incontesté de tout le pays – et l'animal terrestre le plus redouté sur tout le continent lémurien – était le terrible *deodath*, le féroce chat-dragon qui, pourvu de trois cœurs et de deux cerveaux, ne pouvait pratiquement être tué. Thongor avait entendu dire que même l'énorme dwark des jungles de Chush – connu pour atteindre une longueur de mille pieds bien comptés, craignait l'invincible *deodath*.

Mais il était en quête de gibier, et non d'exploits. Ces jungles devaient abonder en succulents *phondiles*, une sorte de gazelles, et en méchants *zulphars*, le sanglier lémurien, dont la chair était très délicate. L'eau lui venait à la bouche rien qu'à l'idée d'un steak de sanglier grésillant sur un feu ouvert et tournant lentement sur sa broche.

Avant qu'il fût longtemps, Thongor découvrit une trace de gibier, qui menait sans aucun doute à un trou d'eau. Cherchant un poste d'observation, il se hissa dans les branches écarlates d'un *lotifer*. Dès cet instant, il agit avec la plus grande prudence, s'élançant d'un arbre à l'autre au bout des lianes qui s'offraient à ses mains.

Il aperçut, en effet, un trou d'eau, et la trace était celle de *Phondiles*. Il se posa sur la fourche d'un grand arbre et prépara son arc, observant de ses yeux d'or la scène qui, à peu de distance, s'offrait à sa vue. Trois de ces fines bêtes, pareilles à des gazelles, étaient en train de s'abreuver, tandis qu'un puissant mâle montait la garde, sa fière tête dressée sous sa couronne d'andouillers et flairant l'air de ses naseaux sensitifs.

Thongor choisit une daine bien en chair. Chez lui, l'action suivait toujours immédiatement la pensée. Sa flèche quitta la corde vibrante et alla s'enfoncer tout droit dans le cœur de l'animal, l'abattant à l'instant. Les autres, pris de panique, s'enfuirent en désordre, tandis que l'homme du Nord se laissait tomber du haut de son arbre pour aller s'assurer de son butin.

Comme le chasseur s'agenouillait pour détacher sa flèche, il se trouva soudain nez à nez avec un grand lion noir, dont les yeux flamboyants semblaient déjà le dévorer. Le *vandar* était affamé, car il avait erré toute la nuit sans trouver une proie. Son fin museau subodorait la chair fraîche et le sang chaud. Après un regard méchant à l'homme nu qui calmerait sa faim, il bondit…

Thongor tirait déjà son épée pour faire face au lion, quand une massue, lancée du sous-bois, vint s'écraser à lanière de son crâne.

Avant de sombrer dans le noir, il put encore voir les crocs étincelants du

vandar s'approcher de sa gorge…

Sumia et Karm Karvus séchaient leurs vêtements et se chauffaient auprès du feu, car ils se ressentaient toujours du froid humide qu'ils avaient enduré pendant la tempête. Le soleil montait au ciel brumeux de Lémurie; midi approchait, et Thongor n'était toujours pas revenu. Trois fois plus de temps qu'il n'avait dit était passé, et il ne donnait toujours pas le moindre signe de vie. Mais Karm Karvus restait sourd aux supplications de Sumia.

— Quant à moi, dit-il, j'affronterais bien la jungle pour aller à sa recherche, princesse. Mais Thongor est notre chef, et il m'a demandé de rester auprès de vous jusqu'à son retour. Je ne puis lui désobéir.

— Mais son projet semble bien ne pas s'être réalisé. Il devrait être de retour depuis des heures. Il a dû lui arriver quelque chose!

— Je l'admets – mais je ne puis rien faire. J'ai promis de rester à vos côtés, et il en sera ainsi.

Sumia était exaspérée. Elle n'était pas l'enfant choyée d'une civilisation décadente ; sa race s'était depuis assez peu de temps mêlée à la civilisation, et le vernis restait mince. L'homme qu'elle aimait était en danger, peut-être blessé, affrontant la mort. Songer à sa propre sécurité en un tel moment était pour elle dépourvu de sens.

Elle eut tôt fait de prendre une décision. L'homme quelle aimait était en détresse, il fallait qu'elle aille vers lui! Elle sauta sur ses pieds, ses beaux membres d'ivoire luisant à travers les déchirures de son habit de fortune. Après avoir saisi au passage une dague ornée de pierreries et un petit poignard, elle tourna les talons et pénétra dans la jungle.

Karm Karvus bondit derrière elle:

— Princesse, attendez ! Il faut que vous restiez ici: c'est l'ordre de Thongor…

— Thongor n'a jamais ordonné une telle chose, Karm Karvus. Il vous a seulement prié de rester auprès de moi. Il n'a pas dit que je devrais rester bien tranquillement ici, tandis qu'il affronterait la mort. Vous resterez auprès de moi, mais allons ensemble vers lui.

À son corps défendant, Karm Karvus sourit d'admiration. Elle avait raison, après tout, et il ne demandait pas mieux que de courir au secours de Thongor si quelque chose le menaçait. Il ramassa sa rapière tsargolane et le lourd manteau de Thongor et s'empressa de rejoindre la jeune fille à l'orée de la jungle.

— Eh bien, allons-y donc! Et je prie les dieux, chère princesse, pour qu'ils m'envoient une femme qui m'aime autant que vous aimez notre ami du Nord.

Les beaux yeux de Sumia brillaient éloquemment de gratitude, et ils pénétrèrent ensemble dans la jungle.

Pendant tout un temps, ils suivirent en silence les sentiers sinueux de la forêt. Ils n'avaient aucun moyen de savoir dans quelle direction Thongor de Valkarth était parti. Mais l'attente prolongée avait porté leurs nerfs à un tel point de tension qu'une action, quelle qu'elle fût, leur paraissait préférable. Sans s'en douter, ils suivirent un autre sentier que celui que Thongor avait pris.

En cachette, des yeux suivaient leur marche, et des formes velues, armées de gourdins en bois noueux et de couteaux de pierre, progressaient derrière eux.

Sumia et Karm Karvus cheminèrent tout un temps à travers l'épaisse forêt sans découvrir le moindre signe de leur ami disparu. Karm Karvus

s'arrêtait, tous les douze pas, pour marquer d'une flèche le tronc des arbres, afin de leur permettre de retrouver, plus tard, leur chemin. Comme il n'avait pas le sens primitif de l'orientation, que possédait Thongor, il prenait des précautions pour ne pas s'égarer dans la jungle inextricable. Leurs ennuis actuels lui paraissaient bien suffisants.

Peu à peu, la forêt s'éclaircit, et ils se trouvèrent dans une clairière, une sorte d'îlot d'herbe épaisse et drue, entouré de tous côtés par les murs verts de la forêt. Qu'il était bon d'émerger dans le clair soleil, après toute cette pénombre parfumée! La clairière était vide, à part six étranges plantes, chacune d'environ six pieds de haut, avec des troncs, en forme de tonneau, d'épaisse chair fongueuse, montant vers une large ouverture doublée d'un tissu humide d'où pendaient huit longues frondes. Karm Karvus n'avait jamais rien vu de tel.

— Voulez-vous que nous nous reposions un moment, Karm Karvus? demanda Sumia, tandis qu'elle s'appuyait à l'un des troncs fongueux.

Tout au fond du Tsargolan, quelque chose criait un avertissement silencieux. Il sentit un fourmillement à la racine des cheveux de sa nuque, et les muscles autour de sa bouche furent pris de saccades. Il lui semblait qu'un vent froid parcourait ses nerfs. Mais, jetant des regards à la ronde, il ne vit rien qui pût justifier cette impression de danger. Le ciel brumeux était calme; nul féroce *grakk*, ainsi qu'on appelait, en Lémurie, les faucons-lézards, ne se montrait. Les murailles de la jungle restaient silencieuses. Il haussa les épaules. Rien ne bougeait, en somme, si ce n'est les longues branches, pareilles à des frondes, des étranges arbres, qui s'agitaient lentement, dans un vent sinueux…

Quel vent?

— Princesse! Derrière vous, attention! hurla-t-il, tandis que la mince rapière jetait un éclair dans sa main.

Sumia poussa un cri strident. Les longues frondes se déroulaient, fouettant autour d'elles, tels les tentacules du monstre kraken de la mer du Nord. L'une sauta sur le poignet et le bras gauches de la jeune fille. Une autre lui enserra la taille. Une troisième se fixa comme un câble autour de sa gorge, lui coupant le souffle.

Les frondes se relevèrent, la soulevant de terre.

Karm Karvus poussa un cri de guerre, tandis que le fer de sa lame mordait dans l'horrible vrille qui retenait le bras de Sumia. La rapière était tranchante comme un rasoir, mais l'étrange chair végétale était coriace comme du cuir. Il ne put donner qu'un faible coup à travers une seule des frondes. Un suc visqueux en suintait, tel le sang d'une plaie béante.

Il frappa à coups redoublés, mais sans grand résultat. Aucune autre vrille ne vint s'enrouler autour de la forme mince de la jeune fille, qui continuait à se débattre. Une sueur froide couvrait le front de Karm Karvus, lui piquant les yeux et brouillant sa vue. *La plante monstrueuse était en train de soulever la jeune fille vers l'orifice béant qui se trouvait au sommet de l'arbre*. L'ouverture bougea lentement, comme une énorme bouche. De l'eau y brilla, comme de la salive. Il en émanait une puanteur comme de chair pourrie et de sang décomposé. En déplaçant les pieds pour se donner une meilleure assise, Karm Karvus sentit rouler quelque chose sous son poids. Un crâne grimaçant, les os rongés comme par un acide ou un puissant suc gastrique, semblait le regarder du fond de l'herbe épaisse.

De peur, ses cheveux se dressèrent.

Les arbres cannibales de Kovia!

Il se rappela les légendes terribles qui couraient, dans son lointain

Tsargol, au sujet de ces plantes mangeuses d'hommes de ces jungles koviannes. Il savait, à présent, que ce n'étaient pas des légendes, mais la pure vérité. Et, à moins qu'il n'agît rapidement, la situation allait leur être fatale. Ah! combien il souhaitait, à présent, avoir en mains la lourde épée de Thongor, au lieu de sa dérisoire rapière ! Et que dirait Thongor ? Pourrait-il jamais regarder son ami en face, quand il serait responsable de la mort de Sumia?

Pourrait-il se regarder *lui-même?*

Karm Karvus écarta les jambes et frappa de toute la force de ses épaules bien découplées et de ses bras nerveux. L'épée mordit et trancha une des frondes. Le corps de la jeune fille s'affaissa vers le sol. D'un autre coup, plus prudent, il parvint à couper la fronde qui s'enroulait autour de la gorge. Sumia, haletante, poussa un cri:

— Regardez! Derrière vous!

De l'arbre auquel il tournait le dos, des tentacules descendaient, fouettant l'air. L'un saisit le bras qui tenait l'épée. Un deuxième s'entortilla autour des jambes du jeune homme, lui faisant perdre l'équilibre, et, comme il faisait un effort pour se relever, le souleva en l'air par une de ses jambes.

De sa main libre, Karm Karvus frappa la fronde qui lui serrait le poignet. Le poids écrasant affaiblissait la main qui tenait l'épée. Il se battit avec l'énergie du désespoir, frappant toujours, et se débattant. D'autres frondes s'approchaient de ses jambes, de sa taille, de sa poitrine.

L'épée tomba de sa main paralysée dans l'herbe, en dessous de lui. Elle était désormais hors de son atteinte.

Il savait qu'il n'avait plus que peu de secondes à vivre. Mais, se rappelant la parole de Thongor: «Je suis toujours en vie», il n'arrêta pas de se battre.

CHAPITRE IV
Prisonniers des hommes-bêtes

Aux poteaux calcinés, liez-les.
Laissez s'éveiller la fleur des
flammes.
Dans la rouge étreinte, ils péri
[ront,
Quel riche repas nous allons
[faire!
Chant des hommes-bêtes.

Le lion noir bondit à travers les airs vers cette chose demi-nue qui osait lui résister, et puis se mit à l'observer, de ses yeux d'or intrigués, quand elle se fut effondrée par terre, du sang écarlate lui sortant de la base du crâne. Sans bruit, l'énorme *vandar* atterrit à côté du corps bronzé, ses muscles d'acier le posant sans effort, tandis que, de ses puissantes mâchoires, sortait un sourd grondement. Mais la forme étendue ne bougeait pas, ne semblait pas même respirer.

Le *vandar* s'avança pas à pas, jusqu'à ce que son souffle chaud effleurât la race de Thongor. Le corps ne bougeait toujours pas. Sa crinière noire dressée en manière de défi, le *vandar* émit un nouveau grondement, avec une sorte de ronronnement menaçant. Puis il se pencha et renifla la chair de Thongor. Il montrait son terrible arsenal de dents, dans une grimace meurtrière. De la bave chaude tomba sur le cou de Thongor; le souffle fétide balaya sa face.

La massue avait été lancée avec l'incroyable force du bras de singe de l'homme-bête. Caché dans l'épais sous-bois qui étouffait les sentiers de la forêt, entre les fûts puissants des arbres écarlates et pourpres, Mugchuk avait vu la flèche du Valkarthan abattre le *phondile*. L'instinct perfide de sa race lui commandait de tuer tout ce qui se trouvait à portée de sa main et n'appartenait pas à sa propre tribu. À présent, voyant le grand *vandar* penché sur la gorge de Thongor, Mugchuk se détourna, avec une expression de plaisir méchant dans ses petits yeux de porc. Si son coup n'avait pas tué l'étranger abattu, le vandar affamé ferait sûrement le reste. En balançant ses épaules fourrées, il disparut parmi les arbres.

Thongor s'éveilla avec un mal de tête lancinant. Les nerfs de tout son corps criaient de douleur, et il avait l'impression que son crâne avait été réduit en petits morceaux. La douleur qu'il éprouvait était si intense que, pendant tout un moment, il ne bougea pas un muscle. La terrible massue avait été lancée avec une force qui aurait définitivement brisé le crâne de tout homme ordinaire. Du fait que, au moment du choc, Thongor était en

mouvement, se retournant pour parer le coup droit du lion noir, la massue n'avait atteint son crâne qu'en oblique. Cela, et l'épaisse toison noire qu'il portait en arrière et qui couvrait son large dos, lui avait sauvé la vie.

Et le fait qu'il ne bougea pas immédiatement quand il eut repris ses esprits, sauva une deuxième fois sa vie. Il ouvrit les yeux en une étroite fente et vit le puissant lion noir penché sur lui. Seule sa volonté de fer l'empêcha de sauter incontinent debout. Il referma les yeux, bien que l'attente lui semblât mortelle. Le *vandar* reniflait, suspicieusement. Étendant une patte, il poussa le corps de l'homme étendu, le bouscula. La tête roulait de part et d'autre. Le sang du crâne meurtri tachait de rouge les feuilles mortes.

Le lion était loin d'être un novice à la chasse. Seul un jeune *vandar* sans expérience aurait préféré la chair fibreuse et maigre d'un homme au *phondile* bien en chair et savoureux, couché à quelques pas de là. Avec un reniflement de dédain, le lion noir repoussa ce qu'il croyait être un homme mort et, se détournant, il s'avança vers le *phondile* abattu. Il plongea ses dents dans la chair grasse de l'épaule et traîna l'espèce de daim dans le sous-bois. Thongor se tint absolument tranquille jusqu'à ce qu'il fût bien sûr que le grand *vandar* était suffisamment occupé au repas qu'il voulait prendre à l'aise. Puis, le souffle enfin libre, il se leva.

Il sentait des coups de marteau assourdissants dans sa tête meurtrie. Sa conscience était encore obnubilée, mais, se tâtant du bout des doigts, il s'assura que le mal subi n'était pas trop important. Il se dirigea en titubant vers le trou d'eau où buvait le *phondile*, quand sa flèche l'avait abattu. Il baigna sa tête dans cette eau claire et glacée, et nettoya sa plaie. Le froid mordant de la petite fontaine qui jaillissait du cœur de roche du continent lui rafraîchit l'esprit. Il but à grands traits, tout en se mettant un moment à l'aise. Puis, reprenant ses forces, il ramassa son épée, son arc et son carquois, et regagna l'abri des arbres. Sa tête lui faisait toujours mal, mais de façon supportable, et sa robuste constitution le débarrassait peu à peu des effets du terrible coup qu'il avait reçu. Un autre homme, moins pénétré du but à atteindre, aurait sans doute saisi l'occasion pour retourner vers le flotteur, mais Thongor, en vrai barbare qu'il était, ne suivait que sa volonté. Il était venu pour ramener du gibier, et il ne rentrerait pas sans l'avoir abattu. De plus, il y avait un ennemi dans ces parages.

Deux heures durant, il tourna autour du trou d'eau, battant les taillis à la ronde. Il ne trouva pas la moindre trace de la main mystérieuse qui avait lancé la massue, mais sa flèche acérée lui ramena un oiseau semblable à une perdrix. Abandonnant ses recherches, il fixa l'oiseau mort au moyen d'une lanière à son harnais, et se mit en devoir de regagner le lieu d'ancrage du *Némédis*. Un homme des villes se serait désespérément égaré dans le dédale vert et ténébreux de la jungle, mais Thongor, avec l'infaillible sens de l'orientation propre aux hommes sauvages, se dirigea à coup sûr vers la nef aérienne, comme guidé par l'aiguille d'une boussole.

Mugchuk était une des sentinelles avancées de sa tribu. Il avait pour mission de garder une certaine partie de la jungle pour empêcher quiconque de pénétrer secrètement sur le terrain de chasse du clan. Retournant à son poste fixe, il rencontra les chasseurs qui avaient été prévenus de la présence du *Némédis*. Des heures après avoir frappé Thongor, il se heurta à une douzaine de ses congénères, qui portaient un étrange, mais succulent fardeau. C'était une svelte jeune homme et une jeune fille presque nue, tous deux vêtus de l'étrange costume des citadins

étrangers. Bien que Mugchuk ne puisse le savoir, ces deux captifs étaient Karm Karvus et la princesse Sumia de Patanga. Solidement ligotés de cordes d'herbe sèche et tressée, ils étaient portés sur les lourdes épaules d'une partie des hommes-bêtes, une douzaine de guerriers en tout. A la vue de Mugchuk, ces hommes déposèrent immédiatement leurs fardeaux, après quoi ils se mirent à agiter leurs longs bras velus et à contorsionner leurs visages, avec des grondements menaçants de bêtes.

Le chef s'avança, les jambes raides, sa poitrine caverneuse agitée d'un puissant cri de défi. Ses yeux rouges étincelaient, tandis qu'il frappait de ses deux poings son torse corpulent.

Les sauvages hommes-bêtes de Kovia étaient encore loin de suivre la voie de l'évolution ; ils n'étaient encore qu'à un ou deux stades au-dessus du singe. C'étaient des êtres trapus et puissants, avec d'énormes muscles tordant leur poitrine et leurs épaules en de laides personnifications de la brute force animale. Ils agitaient leurs longs bras musculeux de singe, qui pendaient presque par terre. Leurs jambes courtes et torses et leurs torses difformes soulignaient leur aspect simiesque.

Et ils étaient incroyablement laids, leurs yeux rouges brillant au bas d'épaisses arêtes osseuses, sous un front bas et fuyant, leur large bouche armée de crocs redoutables, le menton fuyant et couvert de bave. Leurs petites oreilles débordant de poils étaient placées très bas dans leur tête de forme sphérique, et leur crâne s'enfonçait, presque dépourvu de cou, dans leurs épaules massives, couvertes d'une épaisse toison, tout comme la plus grande partie de leur anatomie. La seule chose qui les distinguait du singe était qu'ils portaient des massues de bois dur et des boomerangs terminés par des pierres pointues grossièrement taillées. Cela – et les peaux de bêtes dont ils s'entouraient les reins – rappelait qu'ils pouvaient être plus ou moins considérés comme des êtres humains.

Les hommes-bêtes de Kovia pouvaient bien être les seuls survivants de la race de Neandertal, dans cet éon de la Lémurie. Ou peut-être représentaient-ils une impasse de l'évolution de l'homme, inconnue de la science moderne, et dont les restes fossiles ont disparu en même temps que le continent perdu, longtemps avant l'aube de l'histoire. Cela restera à jamais enfoui dans le mystère des légendes.

En entendant le grognement de défi du chef des guerriers, Mugchuk montra ses dents jaunies et poussa un cri retentissant de rage et d'ardeur au combat. Il s'avançait, lui aussi, lentement, sur ses jambes torses et massives, agitant ses bras puissants comme pour s'exciter à tuer. La fureur faisait se dresser les poils de sa nuque et de son dos courbé. La soif de meurtre flamboyait dans ses petits yeux porcins, sous l'arête dure du front bas. Il écumait, grondant et bavant.

Le chef des guerriers s'était avancé de même, prenant position sur le front de ses hommes, agitant son long épieu terminé par une pointe de pierre et emplissant l'air de ses tonnants cris de défi.

Parvenus à mi-chemin, ils s'arrêtèrent et se firent face, Mugchuk, les yeux flamboyants de mâle rage et ses méchantes dents découvertes jusqu'aux gencives, frappa à coups redoublés sa poitrine oblique d'un poing velu.

— Moi, Mugchuk, puissant guerrier ! grogna-t-il. Moi tué beaucoup d'hommes. Les hommes craignent Mugchuk !

Le chef des guerriers agita son épieu au-dessus de la tête de l'autre, dans un geste menaçant.

— Moi Onguth, vaillant combattant. Puissant chasseur !

Et, tout grondant, il découvrit ses dents décolorées, pour défier celui qui se mettait à travers son chemin, ajoutant :

— Tout ce qui vit dans la jungle craint Onguth. Onguth tue beaucoup de vanaars. Tue tous les hommes !

Tandis que Sumia et Karm Karvus observaient en silence, les deux sauvages tombèrent à quatre pattes et s'avancèrent l'un vers l'autre, toujours poussant des cris menaçants. Ils circulèrent à la ronde, continuant à se faire face et reniflant d'un air hostile.

— Mugchuk tuer Onguth, fit remarquer le premier homme-bête.

— Onguth tuer Mugchuk ! fut la réponse.

Mugchuk, satisfait, se redressa, frappant de nouveau sa poitrine :

— Mugchuk du Peuple du Feu ; Onguth du Peuple du Feu. Pourquoi nous tuer ? Tuer les ennemis seulement !

— D'accord, le chef des guerriers se redressa de toute sa taille : Paix entre nous. Sauf à combattre les ennemis, grogna-t-il, pour ratifier le pacte.

Leur primitif code de bravoure établi, Mugchuk regarda curieusement les deux captifs.

— Vous avez trouvé de la viande ? demanda-t-il.

La poitrine d'Onguth se souleva de fierté.

— Onguth grand chasseur. Trouvé viande pour la tribu. Tous ceux du Peuple du Feu auront le ventre plein, ce soir.

Sumia et Karm Karvus échangèrent un regard éloquent. Était-ce donc là le sort qui les attendait ? N'avaient-ils été sauvés des arbres cannibales que pour servir de provende aux hommes-bêtes mangeurs d'hommes ?

— Ventre plein, c'est bon. Viande, c'est bon, ricana Mugchuk. Où trouvé ?

Onguth eut un grand geste :

— À l'endroit des arbres mangeurs d'hommes. Erré longtemps à travers la jungle. Trouvé dans l'étreinte des arbres. Effrayé les arbres avec des fleurs de feu. Les arbres pris feu, ont laissé tomber les hommes. Les avons attrapés. Ligotés, ramenés au village. Le Peuple du Feu manger !

Les choses s'étaient passées comme Onguth les avait décrites. Les hommes qui suivaient Sumia et Karm Karvus à la trace avaient jailli des fourrés dans la clairière, au moment où nos deux amis avaient été saisis sans défense par les frondes des arbres cannibales. Avec eux ils portaient un pot de terre, d'où ils avaient sorti une étrange fleur. Cette plante mystérieuse mise en contact avec les herbes sèches autour des arbres cannibales avait mis le feu à ces derniers. Les arbres mangeurs d'hommes avaient laissé tomber les corps de la princesse et de Karm Karvus, quand les flammes avaient dévoré leurs troncs fongueux. Les hommes-bêtes s'en étaient saisis et les avaient emportés.

Mugchuk approuvait de mouvements de la tête et de grognements. Mais, au-dessus de ces hommes-bêtes, caché par les larges feuilles d'un *jannibar*, un autre écoutait. Thongor avait interrompu sa marche vers le *Némédis*. Comme il avançait, en se balançant d'un arbre à l'autre, ses yeux perçants avaient soudain aperçu le groupe d'étranges hommes-bêtes cheminant silencieusement, très loin de lui, le long d'un sentier battu. Descendant le long de son arbre, pour s'assurer que ses yeux ne l'avaient pas trompé, il avait vu avec horreur les corps de ses amis solidement ligotés et transportés, comme captifs sans défense des hommes-bêtes. D'un œil froid, le jeune guerrier valkarthan avait mesuré l'importance de ce groupe de guerriers, dans l'idée de s'élancer à la rescousse.

Cette jungle ne lui était pas familière du fait qu'il était né dans les steppes nues de la côte septentrionale du continent lémurien. Il n'avait jamais affronté les hommes-bêtes dans un combat et n'avait pas idée de leur force ni de leurs capacités guerrières, mais, rien qu'à les voir, leurs épaules massives, leur poitrine musculeuse et leurs incroyables bras de singe devaient faire d'eux de redoutables adversaires. Avec le sens réaliste du vétéran qu'il était, il se dit que même son énorme force ne pourrait avoir raison de la troupe importante qui s'agitait sous ses pieds. Il l'avait donc suivie, silencieusement et rapidement, à travers les arbres, dans l'espoir que ces hommes se sépareraient, à un moment donné, laissant en face de lui un nombre moins important d'adversaires ou que la bande rencontrerait un *vandar* en chasse, tel que celui auquel il s'était heurté auprès du trou d'eau, et qu'à la faveur de la confusion que cela produirait, il pourrait arracher ses amis à leurs ravisseurs. Mais son espoir avait été déçu.

À présent, sur un ordre lancé d'une voix gutturale par Onguth, les chasseurs avaient repris leurs fardeaux et se dirigeaient vers leur village, cette fois accompagnés de Mugchuk. Silencieusement, Thongor les suivit à travers le feuillage dense. Si seulement ils avaient été moins nombreux, il aurait pu les attaquer en face, mais les choses étant ce qu'elles étaient, le groupe, qui venait d'être augmenté de Mugchuk, était de loin trop important pour qu'il eût la moindre chance de le vaincre. Avec son fatalisme de barbare, il se contenta de suivre, attendant l'inévitable moment où la chance lui sourirait…

Vers le milieu de l'après-midi, les chasseurs atteignirent le village des hommes-bêtes. Là, l'épaisse jungle s'interrompait en une vaste clairière, bordée d'arbres puissants, dont les lourdes masses de feuillage formaient comme une tente. Ce village n'était rien d'autre qu'un fouillis dégoûtant de quelques douzaines de huttes primitives de boue et de paille, entourant les deux huttes plus importantes du chef du village et du chaman chargé des offrandes aux dieux primitifs que ces gens adoraient. Une palissade faite de poteaux dont les pointes avaient été durcies au feu formait une enceinte protectrice contre l'avidité des cousins des hommes-bêtes.

Toujours dissimulé, Thongor observait soucieusement, de son poste élevé, tandis que Sumia et Karm Karvus étaient transportés à l'intérieur du village.

Des groupes d'hommes-bêtes velus, avec leurs femmes et leurs petits, tout aussi peu ragoûtants, sortaient des huttes pour voir passer la procession. Onguth, rayonnant de fierté, marchait en tête du cortège. Les hommes parvinrent à la hutte centrale, qui était plus grande et un rien mieux construite, et s'arrêtèrent, jetant leurs fardeaux dans la boue et les ordures du village. Sumia regardait avec appréhension l'ouverture noire qui tenait lieu de porte à la hutte du chef. Encadrant cette entrée, deux poteaux étaient fichés en terre. Des lanières de cuir brut y étaient fixées, au bout desquelles se balançaient des douzaines de crânes humains, brunis et desséchés, attachés aux lanières par les longs cheveux sales qui adhéraient encore aux os. Les uns étaient des crânes primitifs d'hommes-bêtes, les autres des crânes plus fins des hommes de sa race. Le spectacle était horrible, et Sumia détourna les yeux en frissonnant.

Au bout de peu d'instants, la silhouette massive de Kogur, roi du Peuple du Feu, émergea lentement des sombres profondeurs de la hutte. Il était d'une taille bien supérieure à celle de ses hommes et était visiblement

beaucoup plus fort. D'énormes muscles faisaient saillie sur sa puissante poitrine et bougeaient à chacun des mouvements de ses grands Bras de singe. Un crâne humain, façonné en une sorte de couronne, surmontait son chef. La mâchoire inférieure de ce crâne ayant été enlevée, une rangée de dents miroitantes barrait son front bas et fuyant. Sous ce casque hideux, les petits yeux du chef, dans leurs orbites cartilagineuses, luisaient d'un feu cruel. Un manteau de fourrure crasseuse pendait à ses épaules velues. Au cou il portait un collier de dents humaines alternant avec des canines de vandar. Il jeta un regard plein d'une brutale arrogance à la foule et aux deux captifs étendus à ses pieds.

Onguth, qui avait perdu toute sa morgue, salua cérémonieusement son roi. Il rampait positivement.

— Kogur, puissant chef ! Vois la viande capturée par Onguth, le brave guerrier, dit-il, faisant avec fierté des gestes dans la direction des formes ligotées de Sumia et de Karm Karvus.

Le roi des hommes-bêtes grogna et cracha par terre.

Onguth lui présenta la fine rapière tsargolane qu'il avait prise à Karm Karvus. Kogur la reçut ans son énorme main poilue, regarda, un bref moment, la garde constellée de pierreries et, sans autre commentaire, la lança derrière lui, au fond de sa hutte.

— Oh ! quelle peau fine ! grommela-t-il, en poussant Karm Karvus du pied. Tu ne tueras plus avec ce bâton tranchant. Ici, tu es loin des cités de pierre… et tu resteras bien longtemps dans la jungle, avec nous.

Ses lèvres épaisses se tendirent en un ricanement, et la foule des hommes-bêtes éclata de rire à cette bonne plaisanterie.

— Fais-moi libérer, Kogur, et je te montrerai ce que je sais faire de ce bâton tranchant, dit Karm Karvus, d'une voix calme et les yeux pleins de mépris.

Kogur eut un nouveau grommellement et cracha derechef :

— C'est bien possible, mais Kogur n'a pas peur de la peau douce. Kogur tuer beaucoup d'hommes.

— Surtout quand ils ont les pieds et les mains liés, pas vrai, Kogur ? fit remarquer le jeune Tsargolan, avec un léger sourire.

À peine eut-il dit ces mots qu'une colère soudaine jaillit dans les petits yeux de l'homme-bête, qui frappa le jeune homme d'un dur coup de pied dans les côtes. Karm Karvus ne dit rien, mais n'en continua pas moins à regarder le chef d'un œil calme et sans peur.

À la fin, las de maltraiter un captif qui ne montrait pas le moindre signe de douleur, Kogur tourna son attention vers la jeune fille. Ses petits yeux rouges se rétrécirent, tandis qu'il parcourait du regard le svelte jeune corps, pauvrement couvert des haillons qui lui restaient de ses habits princiers. Ses yeux brillèrent de convoitise quand ils se posèrent sur les membres élancés et nus et sur les fermes petits seins, qui montaient et descendaient avec la respiration accélérée de la jeune fille.

De sa vie, cette brute n'avait vu une femme aussi belle. Les femelles de sa tribu étaient courtaudes et trapues, aussi velues et bestiales que les mâles. Il sentit monter en lui une passion sauvage, qu'il dissimula sous un air d'indifférence, et se détourna.

— Cette nuit, quand la lune sera haute, nous donnerons les peaux fines aux fleurs de feu. Viande pour toute la tribu. Kogur a dit !

S'adressant à Onguth, il lui ordonna d'enfermer les deux captifs dans des huttes séparées, devant lesquelles il aurait à placer des gardes. Puis il rentra dans sa hutte.

Des heures durant, Sumia était restée couchée dans la fétide obscurité de la petite hutte, quand, le soleil de l’après-midi déclinant avec une désespérante lenteur, le soir s’annonça. Ses liens, fortement serrés, la faisait de plus en plus souffrir. Mais, comme le temps passait, ses membres devinrent moins sensibles, et elle souffrit moins. Elle n’avait pas mangé depuis tout un jour, et des heures avaient passé depuis qu’elle avait bu une gorgée d’eau, mais de cela aussi, elle finit par souffrir moins. Elle se trouvait très loin de chez elle, dans une contrée sauvage et inconnue, parmi des ennemis meurtriers. L’homme quelle aimait avait plus que certainement été tué, elle était elle-même menacée d’une mort cruelle et barbare, à quoi bon vivre encore ? Un sentiment affreux de l’inutilité de tout obnubila ses sens, et elle finit par sombrer dans un lourd sommeil miséricordieux.

Un bruit soudain vint l’éveiller. Elle resta un long moment sans savoir ce que cela pouvait bien être. L’entrée de la hutte était plongée dans l’obscurité. Le soir était sans doute tombé pendant qu’elle dormait…

Puis son cœur fit un bond. Une forme plus obscure se profilait dans l’entrée de la hutte. Elle regarda en silence, comme pétrifiée, cherchant à distinguer les traits du personnage. Mais il faisait trop noir. Elle entendit des pas s’avancer sur le sol couvert d’ordures, puis une voix basse et rauque :

— Ne crains rien, ma jolie… Il n’est pas temps encore pour la mort par le feu. Moi, Kogur, je te consolerai…

Elle sentit une grande main rude sur sa jambe nue, et poussa un cri.

CHAPITRE V
La mort par le feu

Plus fort que le talisman ou
[le rune,
Les visions inspirées par la
[lune,
Les arts du sorcier, du voyant,
Il est un homme fort qui ne
[connaît la crainte.
L'Edda écarlate.

Tout au long de l'après-midi, Thongor avait attendu la tombée du jour. Il avait trouvé un abri sûr, caché à tous les yeux, dans les plus hautes branches d'un puissant *lotifer*, d'où il pouvait observer à loisir le village des hommes-bêtes. Tandis que Sumia et Karm Karvus étaient interrogés par Kogur, le roi du Peuple du Feu, Thongor avait préparé son grand arc de guerre, y mettant une flèche aiguë, qu'il dirigea sur le cœur du chef des sauvages pour l'abattre s'il avait seulement levé la main pour tuer les amis du Valkarthan. Il avait vu traîner Sumia et le Tsargolan dans des huttes voisines et avait bien noté l'endroit où ils étaient retenus. Là-dessus, il se rassit, attendant la venue de la nuit. À la faveur de l'obscurité, il pénétrerait dans le village et tenterait de délivrer ses amis.

L'attente lui était une monotone torture, mais les heures si lentes finiraient bien par passer. Comme il n'avait pas mangé depuis de nombreuses heures, il remercia le Père Gorm pour l'oiseau dodu qu'il lui avait permis d'abattre. Comme il ne pouvait se permettre de faire du feu, il pluma tranquillement l'oiseau et se mit à le dévorer tout cru. Ce repas eût soulevé l'estomac d'un homme civilisé, mais Thongor était issu d'une race autrement rude, qui se passait bien de tous les agréments d'une vie policée. Adolescent au sein des vastes étendues désertes et glacées du grand Nord, il avait été, un jour, serré de près par les singes des neiges, sur le grand placier d'Osterfell, où il chassait le puissant *ulth,* le grand ours blanc des montagnes nordiques. Pour ne pas tomber au pouvoir des singes des neiges, il s'était mis à l'abri, durant toute une nuit et la plus grande partie du jour suivant, sur un piton rocheux très élevé, et quand la faim avait eu raison de lui, il avait découvert que le steak d'ours est tout aussi bon cru que cuit – si, du moins, on a suffisamment faim. À présent, perché au sommet d'un grand arbre, dans la jungle sans chemins tracés du sauvage pays de Kovia, il fit la même découverte en ce qui concerne la chair d'oiseau, l'appétit étant, comme disent les sages, la meilleure sauce.

Lentement, le grand soleil de la Lémurie primitive sombra dans une mer de vapeurs écarlates. Il ne se passa guère de temps avant que la lune d'or

de la vieille Lémurie ne se montrât au-dessus des jungles obscures. À sa puissante lueur, il jeta un regard à travers l'épais feuillage. Dans la rue principale du village, il vit qu'on s'apprêtait activement pour la grande fête. Deux sinistres poteaux, que le feu avait noircis furent plantés dans un espace découvert. Il serra horriblement les mâchoires. Un feu ardent s'alluma dans ses étranges yeux d'or et se mit à flamboyer comme dans ceux d'un lion, tandis qu'un grondement menaçant s'élevait de sa puissante poitrine. Il ne fallait pas être prophète pour savoir à quoi serviraient bientôt ces poteaux.

Des tambours se mirent à battre, dans la nuit de la jungle, comme les hommes-bêtes émergeaient de leurs bouges infects et se rassemblaient pour la cruelle fête. Il faisait à présent assez sombre pour que Thongor pût descendre de son aire dans le village des cannibales.

Avec souplesse et sans faire le moindre bruit, sans même que s'agitât l'épais feuillage qui pendait immobile dans l'air calme, le jeune guerrier se laissa glisser le long d'une branche qui balayait tout juste la palissade de poteaux pointus. Quand il se fut avancé aussi loin qu'il pouvait sans faire craquer la branche sous son poids, le Valkarthan, se prépara à faire un saut terriblement risqué. S'il parvenait à éviter les poteaux, tout irait bien, mais s'il calculait mal son élan, il s'empalerait immanquablement sur les pointes aiguës de la primitive palissade. Il mesura la distance d'un regard aigu. Ses longs muscles d'acier bougèrent dans ses jambes puissantes. Puis, se fiant à la faveur du dieu des hommes du Nord, il sauta dans le vide…

Son corps projeté en avant évita de justesse les pointes menaçantes. Il tomba sans bruit dans l'ombre épaisse, atterrissant sur ses pieds comme un grand félin de la jungle. Il s'arrêta un moment, se tenant accroupi, ses yeux, dans le noir, essayant de déceler quelque signe qui indiquât qu'on avait remarqué sa présence. Comme n'y en avait pas, il poussa un long soupir de soulagement. Il se trouvait donc à l'intérieur du village ; quant à savoir comment il en sortirait, c'était une autre question. L'espoir était faible de repartir par la voie aérienne : même Thongor n'était pas capable de sauter assez haut pour rattraper la branche qu'il venait de quitter. Avec humeur, il repoussa cette pensée. Le moment venu, il serait toujours temps de penser à la façon dont il s'échapperait.

Choisissant une allée déserte entre les huttes et évitant soigneusement l'aire où les hommes-bêtes étaient réunis, il se dirigea rapidement et en silence vers la hutte où la princesse Sumia était retenue captive. Il avait quitté trop tôt son abri, au sommet des arbres, pour avoir remarqué que Kogur avait quitté subrepticement sa hutte de chef, pour se glisser dans la prison, où il comptait bien assouvir ses bas instincts sur la jeune fille qui se trouvait à sa merci. Ignorant le péril immédiat que courait sa bien-aimée, le jeune barbare se glissait comme un fantôme à travers le village en fête, profitant des taches d'ombre les plus opaques. Les tambours battaient comme le cœur de la jungle sauvage. L'énorme vacarme produit par les hommes-bêtes en liesse et les cris retentissants – qu'ils poussaient tandis qu'ils s'enivraient de bière de feu – couvraient suffisamment le bruit qu'aurait pu faire le Valkarthan, dans sa rapide progression.

Mais un cri strident de femme jaillit soudain…

C'était le cri d'horreur et de désespoir poussé par Sumia. Thongor se figea et resta un long moment immobile comme une statue de bronze. Il ne pouvait s'y tromper : c'était bien la voix de la jeune princesse, car aucune des rudes femelles du village ne pouvait avoir ce clair soprano. Un grondement primitif de menace monta de la puissante poitrine de l'homme

du Nord. *La femme qu'il aimait était en danger!* La brume rouge d'une folle rage qu'il connaissait bien emplit ses yeux flamboyants. À la seule idée du péril où se trouvait Sumia, il oublia toute prudence…

Comme la foudre lancée par la main nuageuse de Dyrm, le dieu des tempêtes, il s'élança en avant vers la hutte qui servait de prison à la jeune fille. Il l'atteignit en peu de secondes. Par une sorte de miracle, sa précipitation n'attira sur lui l'attention d'âme qui vive. Sans une hésitation, il pénétra dans la case. Ses yeux perçants s'habituant rapidement à l'obscurité lui firent distinguer une lourde forme penchée sur un corps ligoté. En poussant un sauvage grondement, il bondit comme un grand félin.

Une grande main agrippa la robuste épaule de Kogur, la retenant comme dans un étau, et repoussa le chef des cannibales. Stupéfait, l'homme-bête roula de gros yeux menaçants en direction de cet intrus qui lui était inconnu, assez téméraire pour venir le déranger dans l'assouvissement de ses passions. Sa poitrine velue se souleva, un grondement de rage animale sur ses lèvres épaisses.

Thongor ne perdit pas de temps en cérémonie. Son terrible poing s'abattit comme un marteau, tout droit sur la grossière face de l'autre, dont le nez s'écrasa en une bouillie rouge, tandis qu'il crachait plusieurs de ses dents. Le simiesque roi de la jungle heurta brutalement la paroi de la hutte et s'effondra par terre comme un sac.

Comme Sumia s'apprêtait à pousser un nouveau cri, une main, qui se faisait aussi douce que possible, se referma sur sa bouche, tandis qu'une voix bien connue lui murmurait à l'oreille de se taire. *Thongor!* Son cœur bondit dans sa poitrine. Elle l'avait cru mort ou disparu très loin de là. Par quel miracle était-il tombé du ciel pour la sauver de la puante étreinte du chef de la jungle ? De ses fortes mains, le Valkarthan n'eut besoin que d'un bref moment pour la débarrasser de ses liens et la remettre sur ses pieds. Les membres engourdis par sa longue captivité, elle s'appuyait sans défense contre lui, ses cheveux de soie caressant la vaste épaule nue. Tout en lui murmurant des paroles d'encouragement, il lui frottait les membres pour leur faire reprendre vie.

Comme il s'occupait de la sorte, le dos tourné vers l'entrée de la hutte, une forme obscure s'approcha de lui, par-derrière. Une main, rapide comme l'éclair, brandit une masse de bois durcie au feu et l'abattit sur la tempe de Thongor, qui se sentit tomber dans un profond trou noir. Le cri d'effroi que poussa Sumia fut le dernier bruit qu'il entendit avant de perdre connaissance.

Karm Karvus avait été traîné dans la hutte voisine et jeté brutalement dans un coin. Quand ses gardes l'eurent quitté, il parvint, après de grands efforts, à s'asseoir par terre. Ses côtes lui faisaient abominablement mal, à l'endroit où le coup de pied brutal de l'homme-bête l'avait atteint, mais il put s'assurer qu'il n'avait rien de cassé. Il était en proie à un immense désespoir, mais, aussi, plein d'une froide résolution, qui compensait toutes les craintes qu'il pouvait éprouver dans sa situation sans issue. Que Thongor fût mort ou vivant, il savait bien que c'était son devoir à lui de se porter au secours de la princesse. Son ami avait mis la jeune fille sous sa protection et, même au péril d'une mort misérable, il ne pouvait tromper sa confiance. Aussi, cessant de se préoccuper des souffrances physiques que lui imposaient les coups qu'il avait reçus et des affres de la faim et de la soif, il se mit calmement à récapituler la situation.

Il était solidement ligoté au moyen de dures cordes d'herbes sèches adroitement tressées. Le sang ne circulait plus librement dans les veines de ses membres, engourdissant ses muscles dans une sorte de paralysie. S'il voulait s'évader, il fallait qu'il s'y mît immédiatement, car ses bras et ses jambes lui refuseraient bientôt tout service. Toujours assis, Karm chercha comment se débarrasser de ses liens. Il découvrit bientôt qu'il était lié trop solidement pour pouvoir s'en dégager tout seul. Mais une boucle de son harnais de guerre avait une arête rude et dentelée. Avec une patience infinie, il se mit à frotter ses poignets sur le métal tranchant. L'engourdissement de ses mains et de ses avant-bras réduisait considérablement son sens du toucher, de sorte qu'il savait à peine si le rude métal mordait dans les cordes d'herbe ou dans sa propre chair. Il ne s'obstinait pas moins à scier, les dents serrées.

Il fut bientôt en nage, et ses poignets dégouttaient de sang. Avec une farouche résolution, Karm Karvus continuait à imposer à ses bras le lent mouvement qui maintenait en contact l'herbe coriace avec l'arête dentelée. Des heures passèrent avec une lenteur désespérante.

Finalement, à moitié assoupi par la monotonie de l'opération à laquelle il se livrait, il sursauta, reprenant toute sa conscience en entendant le cri poussé par Sumia. Il ressentit un choc profond, comme si une averse d'eau glacée l'avait tout à coup trempé de la tête aux pieds. Le désespoir prêta de nouvelles forces à ses membres épuisés, et les cordes, plus qu'à moitié sciées, se rompirent d'un coup.

De ses mains exsangues, presque paralysées, recourbées comme des griffes, raides et sans autre réaction, il tira sur ses autres liens. Bientôt, il parvint à libérer un pied. Puis l'autre…

Titubant sur ses pieds, Karm Karvus chancela, pris d'une sorte de vertige, faillit tomber, mais se retint au poteau central qui montait vers le toit bas de la hutte. Il s'inquiéta de n'entendre aucun son lui parvenir à travers la mince paroi de l'autre hutte. Se baissant, il saisit, de ses mains moites et glacées, une lourde pièce de bois qui traînait parmi les ordures qui jonchaient le sol de sa prison. La tenant fermement en main, il s'élança dans l'allée obscure et pénétra, en trébuchant dans l'autre hutte.

Un personnage de grande taille tenait un autre corps pressé contre lui, le corps de Sumia, dont la chair blanche et nue luisait faiblement dans la pénombre. Maudissant la faiblesse passagère de ses membres, Karm Karvus leva la lourde pièce de bois et l'écrasa sur la tête du personnage qui tenait la jeune fille. L'homme-bête tomba comme une masse, et Sumia, chancelante, faillit tomber. Karm la releva.

— Vite ! haleta-t-il. Les autres vont venir…

— Mais… Thongor ! s'écria-t-elle.

— Thongor ? répéta-t-il, l'air stupide. – Puis, jetant un coup d'œil à la forme étendue, inerte, à ses pieds, il haleta :

— Dieu, qu'ai-je fait ?

Il se pencha, titubant de douleur. Le fourmillement de la circulation qui s'était rétablie dans ses membres lui causait des souffrances intolérables. C'était comme un million d'aiguilles rougies au feu qui transperçaient chaque pouce de sa chair.

— Aidez-moi, princesse !… se hâta-t-il d'ajouter.

Mais déjà il était trop tard. Le cri de Sumia avait alerté les hommes-bêtes. Plusieurs d'entre eux pénétrèrent, en grondant, dans la hutte, et mirent rudement la main sur les captifs. Karm Karvus se débattait frénétiquement, mais ce fut en vain. Il n'avait pas encore le plein usage de

ses bras et de ses jambes. En un tournemain, Karm Karvus, la princesse Sumia et un Thongor inconscient furent traînés hors de la hutte, dans la rue principale du village. Plusieurs personnages portaient le corps massif de Kogur, qui se remettait lentement du terrible coup que lui avait assené Thongor. Le roi des hommes-bêtes était fou de rage ; l'écume qui lui sortait de la bouche mouillait ses rudes poils, tandis qu'il poussait de redoutables grondements. S'arrachant brutalement aux mains qui le portaient, il se rendit compte, en un clin d'œil, de la situation, et se pencha pour tirer la large épée de Thongor de son fourreau de cuir. Il s'apprêtait à la plonger dans le cœur du guerrier inanimé, quand ses petits yeux méchants s'arrêtèrent sur les poteaux en partie calcinés qui se dressaient au centre de l'espace libre et sur lesquels une mort lente et pénible attendait les captifs. Un sauvage et bestial rictus tordit sa bouche humide.

— Toi… Gorthak, grommela-t-il, tu mettras un poteau de plus. Nous en avons *trois* pour la mort du feu ! acheva-t-il, dans une horrible grimace.

Grâce à sa robuste constitution, Thongor revint bientôt à la vie, après le coup maladroit que lui avait porté Karm Karvus. Il reprit conscience, à travers un voile rouge, et se retrouva solidement lié à l'un des poteaux noircis par le feu. D'un côté, il voyait Sumia et, de l'autre, son ami tsargolan, pareillement ligotés. Tout autour d'eux, sautant à petits bonds et psalmodiant, les hommes-bêtes étaient emportés dans une danse barbare, au rythme tonnant des tambours. Des torches enflammées jetaient un éclat rouge sur toute la scène. Les lueurs des torches se reflétaient sur les dents avides et dans les yeux luisants de ceux qui faisaient un vaste cercle autour des danseurs.

— Thongor ! cria Karm Karvus, voyant son ami lever la tête.

En peu de mots, dits à voix basse, il mit le Valkarthan au courant des faits. Thongor eut un sourire désabusé :

— Nous ne pouvons mourir qu'une fois, dit-il, d'un ton tranquille, et la plus belle mort, c'est de mourir en compagnie de ses bons amis.

Mais le cercle se rompait, à présent, livrant passage à un personnage d'aspect fantastique, qui s'avançait avec la démarche chaloupée des hommes-bêtes. Son visage couvert de poils gris était taché de plaques d'écarlate, de bleu et de jaune vif. Les plumes aux couleurs criardes des oiseaux de la jungle surmontaient son bizarre accoutrement. De luisants colliers de crocs de *vandar* étaient pendus au cou rabougri du vieil homme, qui portait, à ses épaules affaissées, une lourde grappe de crânes humains jaunis.

Il portait une grande robe de fourrure, et sa main flétrie tenait, comme dans une griffe, un lourd bâton orné d'ossements, de perles grossières et de dessins grotesques. C'était Gorchak, le vieux chaman de la tribu, le grand-prêtre du dieu Lune, gardien des fleurs de feu. Il s'avança lentement, en traînant les pieds, vers les trois formes ligotées, en gloussant méchamment, sa face grimaçante, comme un symbole du mal, sous son barbare couvre-chef. Une de ses mains difformes se leva et marqua d'un pigment rouge la puissante poitrine de Thongor.

Le Valkarthan à la peau de cuivre plongea un regard impassible dans l'horrible visage du vieux sorcier, qui le regardait à travers l'épais nuage de ses yeux chassieux. Puis le chaman clopina en direction de Karm Karvus, autour duquel il tourna lentement, avant d'oindre la poitrine nue du jeune Tsargolan du même pigment rouge sang. Jetant un regard par-dessus les têtes de la cohue, Thongor put voir les assistants plus jeunes du

chaman, comme lui chamarrés de plumes, de perles et de taches de couleurs criardes, qui émergeaient d'une grande hutte. Ils portaient d'énormes jarres de terre, hautes comme la moitié de la taille d'un homme normal. Malgré ses yeux perçants, Thongor ne pouvait deviner ce que contenaient les jarres, mais un faible éclat rougeâtre se montrait sur leurs bords, d'où montait un curieux ruban de vapeur, qui se tordait à la lueur rougeoyante des torches.

Les fleurs de feu!

Thongor serra les dents, regardant stoïquement la mort en face. Ce n'était pas la première fois, dans sa carrière mouvementée, que la mort et lui-même étaient de bons compagnons, et il avait appris à ne jamais céder à ce qui paraissait inévitable et à frapper toujours avec toute arme qui lui tombait sous la main. Aussi, à l'insu de tous, il se mit en devoir de mettre à l'épreuve les cordes d'herbe tressée qui rattachaient au poteau couvert de suie. De grands muscles se tendirent et tremblèrent dans son dos, sa poitrine et ses épaules. Des tendons durs comme bronze saillaient le long de ses bras puissants.

Karm Karvus recevait, à ce moment, l'onction rouge. Des perles de sueur jaillirent à la surface du visage immobile du Valkarthan. Si ses liens avaient été de fer, ses chances eussent été plus grandes, le fer étant rigide et cassant. Sous un effort suffisant, il se fendrait et casserait, mais ces cordes d'herbe tressée étaient tout juste assez élastiques pour céder lentement sous la traction, non pas pour se rompre, mais seulement s'étirer. Ne perdant rien de son obstination, il mit dans son action la moindre parcelle de ses forces, qui étaient grandes.

— Thongor, regarde ! lui souffla Karm Karvus.

Thongor tourna la tête et ouvrit de grands yeux au spectacle étonnant qui se présentait à lui. Franchissant le cercle des curieux, les novices venaient de déposer les urnes d'argile sur l'aire qui entourait les trois poteaux. Avec de longues pinces de fer, ils tiraient, à présent, des jarres les choses les plus étranges que Thongor eût jamais vues. Les fleurs de feu avaient l'aspect de plantes de cuir, pareilles à des cactus. Leur chair, élastique comme du caoutchouc, brillait d'un éclat métallique aux lueurs vacillantes des torches. Des « fleurs » de substance métallique, frangées de griffes, se dressaient sur leurs rameaux supérieurs et, d'un petit centre ardent, s'élevaient une faible langue de flamme et des rubans de vapeur. L'air fut soudain imprégné d'une irritante odeur de soufre en combustion.

Thongor regardait, comme fasciné d'horreur. S'il avait vécu dans un âge plus scientifique, il aurait pu s'interroger sur la nature du plus curieux des essais manqués de notre univers en formation. Puisque l'essence de la vie est la digestion de nourriture et puisque la digestion est une lente combustion chimique – la nourriture servant de combustible – l'imagination confrontée avec ces étranges plantes aurait pu se les représenter puisant de l'oxygène, et peut-être même de l'hydrogène, dans le sol, dans une combinaison chimique apte à créer de la chaleur. Une telle plante brûlerait tout ce qui la toucherait. Tandis que Thongor continuait à observer, les vrilles, épaisses comme des sarments de vigne, des plantes monstrueuses se mirent en mouvement comme des serpents, tâtonnant redoutablement à la ronde. Tout au long de ces lianes, les fleurs de feu tournaient, cherchant aveuglément une chair à carboniser.

Thongor détourna son attention. Le vieux chaman au dos courbé se trouvait, à présent, devant Sumia, s'apprêtant, d'une main pareille à une serre, à arracher l'étoffe qui couvrait les seins de la jeune fille. Pâle, les

traits tordus de terreur et de dégoût, elle resta silencieuse. En un instant, ses seins nus miroitèrent à la lueur des torches. Les hommes-bêtes poussèrent des cris de jubilation en la voyant ainsi humiliée, bavant d'avance à l'idée de la torture qui allait suivre et de la glorieuse ripaille qui serait le point culminant de cette nuit de terreur.

Comme le chaman levait la main pour enduire la douce poitrine d'écarlate, Thongor banda toutes ses forces, dans un effort surhumain. Fatiguées et ramollies par les constantes tentatives du Valkarthan, les cordes d'herbe se rompirent, en s'effilochant.

D'un seul élan, Thongor fut aux côtés de sa bien-aimée, et se jeta sur le vieux sorcier. Le saisissant à la fourche des jambes et sous l'aisselle, il le souleva, le tint, un moment au-dessus de sa tête, dans son impuissance gigotant des bras et des jambes – et le lança tout droit dans l'étreinte des fleurs de feu !

Les tentacules élastiques se refermèrent doucement sur le vieux sorcier, qui continuait à se débattre. D'étranges fleurs métalliques pivotèrent lentement sur leurs tiges, pour se fixer avidement dans la chair humaine. L'air fut soudain empli de la puanteur de la chair brûlée. Un terrible cri d'agonie jaillit et retentit longuement de la gorge torturée du vieux chaman.

Puis le pandémonium se déchaîna !

Bavant de fureur, les hommes-bêtes chargèrent Thongor. Tourbillonnant comme un acrobate dansant sur des charbons ardents, il se jeta parmi les pesants sauvages, arrachant à l'un sa lourde lance, pour la plonger aussitôt dans le corps d'un autre. Ayant arraché l'arme du corps, tandis que l'homme-bête tombait, tenant son ventre blessé à deux mains, il retourna, d'un mouvement preste, la longue lance et assomma un de ses assaillants d'un terrible coup inattendu. En un rien de temps, Thongor se trouva au centre d'une nuée d'ennemis prêts à l'abattre.

Le combat était certes inégal, et il finirait par succomber sous le nombre, mais il n'en avait cure. Quelle plus belle façon de mourir que d'aller de l'avant, un chant sur ses lèvres, fauchant l'ennemi ? Et quand les Filles de la Guerre le porteraient à travers le ciel nuageux, dans la salle des héros, il comparaîtrait devant le Père Gorm, le sang de ses ennemis encore tout frais et fumant sur les mains.

Il ne s'arrêtait pas de manier vaillamment la grande lance, jusqu'à ce qu'elle céda, ne lui laissant qu'un tronçon entre les mains. Mais il avait fait place nette autour de lui, et se trouvait à présent seul, face à face avec Kogur, le roi des hommes-bêtes.

Le Seigneur de la Jungle avait un aspect redoutable. Ivre de sang, il s'avança sur Thongor. La bave inondait ses lèvres grondantes et s'échappait d'entre ses dents nues. Ses longs bras de singe s'étendirent pour saisir le souple guerrier valkarthan. Ils se heurtèrent, en un choc formidable, comme deux montagnes qui se rencontreraient, faisant trembler la terre. Thongor plongea sous les bras tendus de Kogur, le saisit à la taille, le souleva de terre et le précipita dans les fleurs de feu.

L'homme-bête parvint à se dégager, courant à quatre pattes, hurlant de douleur, la peau arrachée et fumante sentant le roussi. Les yeux injectés par une fureur nouvelle, il chargea Thongor, la tête baissée, comme un taureau. Mais Thongor ne lâcha pas, un instant, pied. Il se tenait, héroïque figure dans les lueurs du brasier, la tête rejetée en arrière, sa sauvage crinière de cheveux noirs flottant sur ses épaules. Sumia frémissait à ce sauvage spectacle.

Kogur chargeait, mais Thongor, calculant bien, le reçut d'un coup de poing vigoureux sous le menton, qui souleva la brute à plusieurs pouces de terre. On put entendre le crissement des dents brisées et le craquement de la mâchoire fracassée. La main du héros lui faisait atrocement mal, mais il n'en continua pas moins à se battre.

Soudain, des bras velus le saisirent par-derrière. C'était Mugchuk, qui s'était approché subrepticement et qui, à présent, enserrait les deux bras de Thongor dans une irrésistible étreinte. Le chef, voyant son ennemi sans défense, s'avança pour l'écraser définitivement de ses deux mains nues. Thongor se débattait vainement dans la poigne de fer de Mugchuk, quand Kogur le saisit au cou de ses grandes mains calleuses. Le sauvage était hideux à voir, avec sa mâchoire brisée qui pendait et sa barbe répugnante trempée d'écume. Les mains se refermèrent autour du cou du héros, avec une force écrasante. Thongor sentit son sang affluer violemment à ses tempes. Son cœur battait à tout rompre. Sa puissante poitrine cherchait à lui rendre son souffle. Les sens en déroute, il tomba, sentant sa conscience – et sa vie – quitter son corps exténué. Mais son dernier combat avait été glorieux et passerait dans la légende des générations à venir !…

Et puis, l'étreinte de Kogur se relâcha ; ses mains retombèrent. À travers une brume rouge, Thongor vit l'homme-bête rouler de gros yeux, pleins d'une immense surprise. Comme par magie, la mince tige de fer d'une flèche vint fleurir sous le front de Kogur, sa pointe émergeant, couverte d'un sang dégouttant, entre ses deux yeux. La bouche au sauvage s'affaissa, rendant un grand flot de sang noir. Et le roi des hommes-bêtes tomba mort aux pieds de Thongor.

CHAPITRE VI
Devant le trône du dragon

Le *sark* rouge de Thurdis
Ne règne que par la crainte.
Tu trouveras la mort, non la
[justice,
Devant le Trône du Dragon.
Testament de Yaa.

Derrière Thongor, l'homme-bête qui tenait ses bras comme dans un étau poussa un cri d'agonie. Son étreinte se relâcha et ses mains retombèrent. Thongor, se retournant, vit un flot de sang jaillir de la bouche béante de Mugchuk, tandis qu'il s'écroulait par terre, une flèche dans le cœur. Le village tout entier explosait en un chaos d'hommes-bêtes au combat. Les flèches tombaient comme pluie, étincelant dans la lumière fuligineuse.

Thongor ramassa un couteau de pierre brute et sauta aux côtés de Sumia. Bien qu'elle fût pâle et que ses seins nus se soulevassent et retombassent rapidement, au rythme de sa respiration, elle se montrait très calme et prête aux événements. D'un coup bref, il coupa ses liens et se tourna prestement vers Karm Karvus, pour lui rendre également sa liberté.

Se frayant un chemin, comme la proue armée d'un navire de guerre, à travers les hommes-bêtes combattants, un groupe de soldats fit son apparition. Ils portaient le harnais de cuir rouge et noir des gardes de Thurdis, et leurs boucliers en forme de cerf-volant étaient frappés du dragon de ce roi. Une longue ligne de lances miroitantes se levait et retombait. Les glaives jetaient des éclairs, et leur brève lumière s'éteignait dans le sang.

Thongor délivra rapidement son ami, mais avant qu'ils pussent quitter tous les trois la place du Feu, ils furent encerclés par un mur de soldats ricanant. Parmi eux, Thongor reconnut plusieurs visages. Il avait peine à croire qu'il avait été des leurs, il y avait un mois à peine, tant les événements s'étaient précipités au cours des dernières semaines.

Quand les derniers des hommes-bêtes eurent été maîtrisés ou tués, un personnage de grande taille, monté sur un *kroter*, apparut. Deux soldats tenant les rênes, il mit vivement pied-à-terre et s'avança à travers le cercle formé par les gardes, pour se trouver face à face avec Thongor. C'était un homme élancé, d'âge mûr, bien droit et d'allure martiale. Ses cheveux gris et frisés étaient coupés court pour faciliter le port d'un casque de combat. Ses yeux noirs et perçants luisaient dans sa face brune et mince. Ses lèvres fermes étaient encadrées d'une courte barbe grise, élégamment taillée. La lumière des torches se reflétait sur son pectoral de fer battu trempé d'or et sur les insignes, ornés de pierreries, de son rang. Une courte épée de

Thurdis battait une de ses cuisses nues et tannées.

— Eh bien, par le Père de Carnage, s'exclama-t-il, d'une voix profonde, c'est, ma foi, Thongor de Valkarth !

Les yeux étincelants, il considérait le groupe silencieux qui se tenait devant lui. Remarquant la nudité de Sumia, il dit, d'un ton bref :

— Otar !

Un centurion vint auprès de lui. Barand Thon, *daotar*, ou colonel, des gardes et ancien chef de Thongor, ôta, d'un tour de main, le manteau rouge des épaules de l'homme, et le tendit à la princesse, qui remercia d'un regard tout en se couvrant du vaste vêtement.

Se retournant vers Thongor, toujours silencieux, le *daotar* dit, d'une voix âpre :

— Nos avant-postes à la frontière de la jungle de Kovia nous ont signalé que la nef aérienne volée au sark avait été vue se dirigeant vers le sud, luttant contre la tempête. J'ai pensé que nous vous retrouverions quelque part sur la côte, Valkarthan. Et il me semble que nous sommes arrivés tout juste à temps pour arrêter ce festin de cannibales, et vous réserver à la justice du *sark*.

— Prenez-moi, *daotar*, dit Thongor, d'une voix tranquille, si c'est là votre devoir, mais mes compagnons n'ont rien à voir avec mon évasion de la citadelle et le vol du flotteur. Elle est la princesse Sumia de Patanga, légitime *sarkaja* de la Maison de Chond, et lui, c'est Karm Karvus, un seigneur de Tsargol en Ptartha. Aucun d'eux n'a en rien offensé la prétendue « justice » de Phal Thurid, votre *sark*. Je vous demande donc de les relâcher.

Le commandant prit gravement connaissance du rang de Karm Karvus et salua civilement la princesse, mais il secoua la tête, d'un mouvement sec.

— Cela dépasse mes ordres, dit-il. Je vous amènerai tous les trois à Thurdis, et laisserai sa Puissance décider elle-même de votre sort. Otar ! Conduisez la *sarkaja* de Patanga et le guerrier tsargolan aux *kroters*. Donnez-leur une garde d'honneur. Quant à ce renégat, voleur et meurtrier valkarthan, vous le ferez charger de chaînes et mettre à califourchon sur un *kroter*. Nous atteindrons Thurdis à l'aube.

Toute la nuit, les *kroters* élancés aux longues pattes portèrent la compagnie des gardes et leurs prisonniers à travers les sentiers sinueux de la jungle. On parvint enfin à l'une des routes de Phal Thurid, qu'on se mit à suivre. Quand les premières lueurs roses de l'aurore eurent éclairé le ciel, à l'est, les sévères murailles noires de Thurdis, la cité du Dragon, apparurent à l'horizon. La troupe montée s'avançait sans arrêt dans cette direction, et bientôt l'on distingua les puissantes coupoles et les tours au toit de cuivre de la métropole. Le métal bruni et le marbre doré et poli miroitaient dans la lumière du matin. La compagnie traversa la porte des Caravanes et s'engagea dans les rues presque désertes, à cette heure, en direction de l'énorme bloc de granit de la citadelle, où l'on mit pied-à-terre. Sous bonne garde, Thongor fut conduit à une cellule. Quant à Sumia et Karm Karvus, ils furent escortés jusqu'à des quartiers moins dégradants, mais non moins gardés. Thongor, qu'on avait débarrassé de ses liens, fut laissé sans armes entre les murs nus et rébarbatifs.

Il était à peine entré qu'il s'étendit sur le sol nu, se préparant à profiter des quelques heures de sommeil qu'on lui laisserait certainement avant de le faire comparaître devant le sark. Thongor avait depuis longtemps appris à ne pas gaspiller son énergie dans le souci ou la crainte de l'inévitable ; il

savait aussi que, toujours, il ne lui avait été donné de survivre qu'en gardant sa force intacte. Un homme bien reposé se bat mieux que l'homme aux yeux brouillés et épuisés par manque de sommeil. C'est pourquoi, insoucieux de l'inconfort, il s'étendit tout uniment sur le sol froid et humide, et s'endormit.

Quand il se réveilla, entièrement remis d'aplomb, il parvint à attirer l'attention du geôlier, en donnant de grands coups contre les barreaux de la porte et en criant des obscénités. L'homme s'amena, en traînant les pieds et en grommelant, pour voir ce qui causait tout ce vacarme. Avec quelques pièces de monnaie, il parvint à subjuguer le vieux grincheux, qui lui apporta quelque nourriture, et mangea de bon cœur cette rude pitance. Il n'avait plus mangé depuis des temps infinis, et se sentait l'estomac creux comme une outre vide. L'expérience lui avait également appris qu'il était bon de manger chaque fois que l'occasion s'en présentait. Et il n'était certes pas devenu un gourmet durant sa carrière si variée, et longue déjà, de voleur, de mercenaire, de pirate et meurtrier.

Une escouade de gardes finit par s'amener pour l'escorter jusqu'au trône du Dragon de Phal Thurid. Le *daotar*, Barand Thon, avait sans doute trié les hommes sur le volet, car Thongor ne reconnut, parmi eux, aucun de ses anciens camarades, du temps qu'il portait lui-même l'uniforme rouge et noir de Thurdis. Il avait plus ou moins espéré rencontrer un visage familier, l'un ou l'autre ami avec qui il avait coutume d'aller boire un pot de bière aigre ou manger un cuisseau de *bouphar* rôti, à l'auberge de *l'Épée Tirée*, à ses moments de loisir. Mais il n'eut pas cette chance.

Sous la menace de leurs épées, les hommes lui entravèrent les mains, et le conduisirent hors du cachot. Chemin faisant, il crut bon de demander :

— Ald Turmis de Zangabal est-il toujours dans les Gardes ?

— Il nous est défendu de parler aux prisonniers, dit brièvement le jeune *otar* qui commandait le détachement.

Thongor sourit, d'un air innocent :

— Bon Dieu, *otar !* Il n'est pas question de contrevenir aux ordres… mais si quelqu'un de vous connaît Ald Turmis, dites-lui que son vieux camarade Thongor le Valkarthan lui envoie ses amitiés. Faites ça pour un homme perdu, dites ?…

Il ne reçut pas de réponse. Thongor eut un sourire morose. Après tout, il fallait bien essayer…

Par un escalier en colimaçon, ils le conduisirent vers le seigneur de la cité du Dragon. La salle formait un vaste carré, surmonté d'un haut plafond voûté. Le sol était pavé en damier de dalles de marbre blanc et rouge. Une foule de seigneurs aux habits éclatants entourait un personnage qui trônait sur une vaste estrade, au centre de la salle. Les gardes conduisirent leur prisonnier au pied de l'estrade. Thongor se tint bien droit, avec un air de défi, et levant les yeux vers son ennemi.

Phal Thurid n'était ni grand ni vigoureux de corps, mais la hauteur de l'estrade et la splendeur de son habit faisaient oublier ces défauts. Il portait une magnifique cuirasse d'or massif, et son harnais de cuir souple était constellé de bijoux en métaux précieux. Un superbe manteau de velours écarlate était drapé autour de lui, cachant à moitié ses jambes en fuseaux et ses bras sans poils. Sur son front, s'enroulait un dragon ailé d'or ciselé, aux yeux d'étincelants rubis, formant une couronne, mais, sous cet étonnant couvre-chef, la face du sark était jaune et d'aspect malsain. Ses lèvres minces étaient pâles. De la salive perlait à leurs commissures, et son

regard était fiévreux. Une ceinture de plaquettes d'argent articulées entourait sa taille, retenant son ventre enflé. Une grande épée au pommeau d'or et de cristal pendait à sa cuisse gauche, tandis qu'un poignard au manche rehaussé de pierreries était attaché à son côté droit. Un personnage impressionnant, et même majestueux, à première vue.

Mais Thongor ne se sentait nullement impressionné. Il notait les stigmates du vice attestés par la chair flasque qui pendait sous le menton, des poches sous les yeux, qui brillaient d'un éclat dément, les profondes rides de cruauté et de faiblesse autour des lèvres sans couleur. Certes, Phal Thurid pouvait se lire à livre ouvert : c'était un homme à demi fou, possédé de la soif de domination, qui le poussait inlassablement à acquérir plus de puissance, toujours et *de plus en plus!*

Il était assis sur un trône taillé dans le marbre noir de Mommur, en forme de dragon, dont les ailes s'étendaient au-dessus de sa tête, en un geste de protection. Le cou sinueux de serpent du dragon ployait près de la tête du sark. Les yeux du monstre étaient faits de deux émeraudes de feu et son échine garnie de dards était plaquée d'or…

— Voici donc l'homme !

Ces mots n'avaient pas été proférés par le *sark*, qui continuait à observer Thongor d'un regard fixe, entre ses yeux plissés, mais par un personnage, debout sur une des premières marches de l'estrade. Celui-ci, pensa Thongor, devait être l'alchimiste du *sark*, le sage Oolim Phon. C'était un vieil homme, incroyablement vieux. L'âge avait pâli sa chair, d'un blanc de mort, la sillonnant en un réseau de dix mille fines rides. Ses yeux, chassieux et vagues, se perdaient dans l'abîme de ses orbites. Sa tête était complètement chauve, mais une longue et étroite barbe d'argent lui tombait presque à la taille. Son corps courbé, ployé presque deux fois sous l'inhumain fardeau des ans, était enveloppé dans une robe volumineuse de pourpre éteinte, partout ornée de grands signes cabalistiques en roide fil d'or. L'alchimiste s'appuyait sur une grande crosse en bois rouge de *lotifer*, qu'il tenait des deux mains, tandis que, de ses faibles yeux, il contemplait le grand barbare.

Thongor lui rendit un insolent regard, plein de dégoût : les joues caverneuses du vieillard, ses doigts sans chair, pareils à des griffes, l'odeur moisie d'une vieillesse terrible, artificiellement prolongée, qui flottait autour de lui comme un nuage d'encens, presque palpable, tout cela le rendait répugnant au jeune guerrier.

Le Valkarthan planta fermement ses jambes et se tint bien droit, sans le moindre signe de soumission. Le *sark* le surveillait de ses yeux froids et perçants, tandis que le chambellan, un petit homme gras et pompeux, couvert d'une fantastique armure en vermeil, lisait à haute voix un parchemin de peau de dragon :

— « Thongor de Valkarth, fils de Thumithar, du peuple du Faucon Noir. Engagé, il y a huit mois, dans la quatrième cohorte de la Garde, en qualité d'homme d'épée mercenaire. Onze fois sanctionné pour ivrognerie, désordre parmi la troupe, insubordination délibérée… »

Le *sark* eut un geste sec :

— Cela suffit ! Ce sont là des faits accessoires par rapport à la plainte principale.

Du haut de son trône, il jeta un regard arrogant à Thongor, réfléchit un moment, puis dit :

— Valkarthan ! Il y a huit mois, vous avez demandé à prendre du service dans les gardes de Thurdis. Nous vous avons accordé une place. Nous

avions alors besoin d’un œil perçant, d’un bras fort, d’une bonne épée. Nous l’avons toujours. C’est la sainte destinée de Thurdis de s’élever au-dessus de tous les autres trônes. Les dix-neuf dieux ont, par un décret divin, ordonné que moi, Phal Thurid le Grand, je serai *sarkon* – le roi des rois – de toute la Lémurie. Les villes, l’une après l’autre, tomberont devant mes tonnantes légions. J’aurai comme butin la moitié du monde – avec son or, ses joyaux, son vin et ses femmes – avant que je songe seulement à arrêter mes conquêtes !

Thongor resta muet. Le *sark* se mouilla les lèvres, s’arrêtant un moment de parler. Le feu ardent du fanatisme quitta ses yeux, et il poursuivit, sur un ton plus pratique :

— Les plaintes articulées contre vous sont les suivantes : vous avez tué en duel l’*otar* de votre compagnie, chose pour laquelle la peine prévue est la mort. Mais ceci peut être pardonné, même si l’officier que vous avez tué, Jeled Malkh, était l’héritier d’une des plus nobles maisons de Thurdis. Ensuite, vous vous êtes évadé de prison, allant jusqu’à voler, à votre *sark* lui-même, le prototype des nefs aériennes avec lesquelles mes guerriers se répandront sur toute la surface du continent comme une nuée d’orage, soumettant toutes les villes sous la sainte bannière de Phal Thurid, seigneur de la cité du Dragon. Cela aussi peut être pardonné. Il y a place pour tout dans le Plan divin, une part pour tous dans le nouvel Empire. Tout ce que vous devez faire pour mériter notre bienveillance est de nous rendre la nef aérienne que vous avez volée.

Là-dessus, le vieil alchimiste courbé par l’âge s’avança en traînant les pieds :

— Où est-elle ? A-t-elle subi des dégâts ? Qu’en avez-vous fait ?

Une fois de plus, Thongor ne donna pas de réponse. Il se tenait là, les regardant calmement, les bras croisés.

Barand Thon reprit la parole :

— Nos avant-postes ont vu passer le flotteur, au moment où il luttait contre cette effroyable tempête. Magnificence ! Il avait le cap au sud, au-dessus du golfe de Patanga. Le Valkarthan et ses deux compagnons ont été capturés dans le village du Peuple du Feu, à quelque soixante *vorn* au sud-est de la Cité.

Il y eut un éclair dans les yeux de Phal Thurid.

— Oui… ses compagnons ! L’homme, le Tsargolan, ne m’intéresse aucunement. Mais la jeune fille – Sumia Chond, héritière légitime du trône de Patanga ! Elle nous sera très utile. Son trône a été usurpé par les druides jaunes, qui servent Yamath, le seigneur des Flammes. Nous l’escorterons en triomphe vers les murs de Patanga, quand nos légions seront prêtes à se mettre en marche. Avec ses droits légitimes au trône comme prétexte, nous pouvons envahir et conquérir Patanga, sans révéler notre Plan divin d’hégémonie à nos voisins…

— Certes, Très Noble Seigneur, siffla le vieil alchimiste, mais… La nef aérienne ! Il faut qu’on nous la rende : nous ne pouvons pas construire notre flotte aérienne si nous ne possédons pas le prototype comme guide et modèle ! Parle, prisonnier… Mais forcez-le donc à parler !

Phal Thurid fit un geste :

— Le Valkarthan refuse de parler. Il faudra le… persuader. *Daotar*, conduisez cet homme à la Porte Noire et remettez-le aux mains de Thalaba le destructeur. Ces grands lourdauds de barbares joignent la stupidité à la bravoure. L’entêtement lui clôt les lèvres… mais les mains froides de Thalaba possèdent une excellente clé pour les ouvrir. Emmenez-le !

Barand Thon pâlit sous son hâle. *Thalaba le destructeur*… La créature qui portait ce nom (c'était à peine un homme) était la terreur du peuple de Thurdis. Il était sorti des bas-fonds, des taudis sans nom, des sombres coupe-gorge, de la horde sans visage des esclaves, et avait acquis un grand pouvoir durant le règne de Phal Thurid. On l'appelait le seigneur de la Torture, et les hommes les plus forts pâlissaient en entendant murmurer son nom…

Le *daotar* salua son *sark*, et se retira avec ses gardes et son prisonnier qui gardait toujours le silence. Tandis qu'ils s'avançaient à travers les corridors de soie du palais, l'homme plus âgé observait Thongor du coin de l'œil. Il éprouvait une certaine pitié pour le barbare. Tout ennemi de la loi, voleur et déserteur qu'il était, peu de crimes méritaient le sort affreux qu'on lui réservait, dans les caves du palais. Soldat jusqu'au fond de l'âme, Barand Thon savait reconnaître en Thongor bien des qualités qu'il admirait le plus dans les hommes qui servaient sous ses ordres. Durant le temps que le Valkarthan avait servi dans sa cohorte, il ne s'était guère distingué, et c'était bien dommage, mais le gars était jeune, fort et brave, et c'était un terrible gaspillage de ressources humaines de faire tourmenter et dégrader ce corps magnifique par les mains du destructeur…

Par des escaliers de pierre en spirale, ils descendirent plusieurs étages, s'enfonçant de plus en plus au sein de la terre. L'air se faisait de plus en plus froid et humide. Un vent glacé à odeur méphitique s'élevait de sombres abîmes, un vent malfaisant, imprégné de la puanteur de choses mortes, pourrissantes, qui auraient dû depuis longtemps être enterrées, un vent qui faisait penser aux portes de l'enfer.

Les gardes étaient visiblement nerveux. En général, seuls les gardiens des oubliettes descendaient ce dernier escalier de pierre, accompagnés des minables épaves qui ne reverraient plus jamais la lumière du jour. Pâlissant, les soldats jetaient des regards méfiants à la ronde, tandis qu'ils passaient le long des réduits et de corridors dont ils ignoraient la destination et qui étaient plongés dans le noir. On avait l'impression d'être observé par des yeux froids, méchants et rusés, des yeux qui guettaient du fond des taches d'ombre…

Ils parvinrent enfin au bout de l'escalier, dans une grande salle voûtée qui menait à une énorme porte en bois d'ébène, trois fois plus haute qu'un homme et suffisamment large pour laisser passer sept hommes de front. Elle était bardée de grands boulons et de ferrures rouillés, et son bois noir était rongé de moisissure et de pourriture.

La Porte Noire!

Barand Thon souleva un marteau, qui alla frapper un grand anneau de fer qui pendait du plafond, à l'un des côtés de la Porte Noire. La note tremblotante émise par cette sorte de gong résonna contre les murs de pierre sombre et suintante, fut répercutée en écho par le plafond chevronné, et s'en alla mourir parmi les ombres pelotonnées.

La grande porte s'entrebâilla, avec un grincement. Un personnage vêtu d'une robe et d'un capuchon jeta un bref regard inquisiteur. Il était enveloppé de la tête aux pieds dans une grossière bure noire. Courbé et recroquevillé comme il était, il atteignait à peine la moitié de la taille d'un homme normal.

— Oui ?… l'entendit-on dire, dans un murmure moqueur, où se décelaient les fines nuances d'un terrible humour.

— Cet homme possède un secret que le Puissant Seigneur désire connaître. Le sark veut connaître l'endroit où cet homme a caché la nef

aérienne qu'il lui a volée. Je suis chargé de le remettre aux mains de Thalaba le destructeur, dit le vieux commandant.

Et, dans un rire glacé et bas, à donner le frisson, le nabot recroquevillé, dont le visage était caché dans sa robe, répondit :

— *Mais c'est moi, Thalaba…*

CHAPITRE VII
Thalaba le destructeur

Les cavernes de Thurdis, noi-
[comme l'Enfer,
Seraient-elles son dernier sé-
[jour ?
Au fond de la sanglante tanière
[de Thalaba,
Il vit la Mort nue, sans mas-
[que.
Saga de Thongor,
Stance XI

La Porte Noire se referma derrière lui, et Thongor se retrouva dans le noir, en la seule présence du petit personnage emmitouflé qu'on nommait le Destructeur. Les bras du jeune guerrier étaient enchaînés dans son dos, avec un bout de chaîne pouvant servir de laisse. Le seigneur de la Torture s'en saisit et, avec une saccade, entraîna Thongor dans l'ombre.

L'obscurité était absolue, sans le moindre trait de lumière, et même les yeux perçants de Thongor ne parvinrent pas à la percer. Il trébucha en avant, sur les pierres effritées du pavement, guidé par la mystérieuse créature sans visage, qui continuait à s'avancer, le pas traînant, dans les ténèbres, trouvant son chemin par un sens particulier dont Thongor n'avait pas la moindre idée.

— Nul ne sait qui a creusé les fosses, ni quand elles l'ont été. Elles existent depuis la nuit des temps, peut-être depuis l'époque des Rois Dragons qui gouvernaient le monde entier avant la venue de l'homme ! dit l'étrange guide.

Thongor ne put réprimer un frisson, au son de cette voix froide et mince. Elle ne sonnait pas comme une voix humaine, mais, aiguë et sibilante, ressemblait au sifflement d'un serpent auquel on aurait, par quelque art impie, donné une articulation. Thongor ne répondit pas, mais écouta attentivement le bizarre babillage de Thalaba, espérant y trouver quelque indication qui lui serait, plus tard, utile.

— Vous restez silencieux, vous ne parlez pas, reprit le nabot. Ah ! vous parlerez bientôt, vous chanterez gentiment sur la musique que je vais vous faire ! – L'homme à la robe noire eut un rire étouffé. – J'ai souhaité la bienvenue à bien des hôtes, en mon palais… des hôtes qui restaient d'abord silencieux, mais qui, ensuite, parlaient tant et plus… oui, tant et plus ! Pourquoi parlerais-je ? me demanderez-vous. Parce que notre grand et noble *sark* vous prie de ne pas rester plus longtemps silencieux ! Bien sûr. Et quand notre puissant *sark* commande, tout le monde obéit – n'est-il

pas vrai ? On *doit* parler, car notre *sark* commande au nom des dieux, vous le savez.

L'avorton caquetait avec un enjouement qui avait quelque chose de terrible ; son rire aigu et froid taisait frémir Thongor jusqu'au fond de ses moelles.

— Mais je vois que vous n'appréciez pas la plaisanterie, mon cher ami ! Vous ne connaissez pas mon secret. Eh bien, nous allons changer cela. Vous connaîtrez tous mes secrets. Oui, je vous ferai même des confidences. Nous aurons de longues conversations, vous et moi. Nous deviendrons de grands amis. Car je me sens très solitaire, dans ces caves… Et, en retour, vous partagerez avec moi tous vos secrets… oui ! Il faut me raconter tout, je dis bien : tout ! Parlez-moi du soleil et de l'air libre, de l'amitié, de bons repas et de femmes… de femmes ! Ah ! ne craignez rien, vous parlerez bientôt tout à fait librement. Et vous pouvez me parler franchement, vous savez. Ne sommes-nous pas déjà des amis ? Oui… je serai le plus grand ami que vous ayez jamais eu. – Il eut un bref gloussement. – Je serai votre *dernier* ami, car, pour ce qui est de la Mort, voilà le vrai ennemi, celui qui met fin à toute amitié.

Soudain, une vaste lueur s'étendit autour d'eux, verte et fantomatique. Ils se trouvaient dans une grande cellule de pierres moisies, dont les murs étaient recouverts d'un lichen visqueux, qui émettait une faible et malsaine phosphorescence, qui permit à Thongor de distinguer vaguement le petit personnage à l'aspect incroyablement ratatiné enveloppé dans sa robe de grosse bure noire. Deux énormes anneaux de fer rouillé étaient fixés, à hauteur d'épaules, dans le mur le plus proche, raboteux et profondément corrodés, mais encore très solides. Haletant de l'effort qu'il faisait, le tortionnaire fixa les chaînes de Thongor aux deux anneaux, en mettant les bras du guerrier en croix contre la muraille. La chair du jeune Valkarthan frémit au toucher humide et froid, et le contact de la boue phosphorescente fit vibrer ses nerfs, mais il se contrôlait assez pour ne pas montrer sa répulsion. Quand Thongor fut solidement enchaîné aux deux anneaux, son geôlier prit du recul pour le contempler avec une sinistre satisfaction.

— Ah, voilà qui est mieux, *beaucoup* mieux, mon ami ! À présent, nous pouvons parler à l'aise, pas vrai ?

L'horrible personnage se dirigea, en traînant les pieds, vers l'autre mur, où il alla prendre un tabouret à trois pieds, qu'il plaça à quelque distance devant le Valkarthan silencieux et sur lequel il s'assit.

— Oui, nous pouvons parler, parler tant que nous voudrons. J'ai tant de choses intéressantes à vous raconter, et ensuite, vous m'en direz aussi, n'est-ce pas ? Car notre *sark* commande ! Vous avez vu notre *sark*, bien sûr ? N'est-il pas un homme sage et vraiment royal ? Les *dieux* lui parlent, vous savez ! Oh oui !

Tout ceci avait été dit par le nabot, dans un véritable accès de gaieté, tandis qu'il se balançait sur son tabouret.

— Voulez-vous, poursuivit-il, que je vous confie un secret, mon bon ami ? Oui ? Eh bien, c'est moi les *dieux !* C'est moi qui parle, la nuit, à Phal Thurid, quand son esprit est obnubilé par le lotus de rêve… Oui, je mets, chaque soir, un grain de poudre de lotus dans son vin, après quoi il fait des rêves étonnants ! Les dieux lui apparaissent en rêve, vous savez ! Ils lui disent qu'il est d'essence divine, invulnérable ; ils lui prophétisent les saintes destinées de Thurdis, comment la bannière du Dragon flottera sur les murs de cent cités, comment les roi et seigneurs des pays les plus

lointains s'agenouilleront devant son trône. Ah ! je lui dis bien des choses, avec la voix des dieux. Et il m'écoute, et il me croit – car il est fou, je vous le dis. Oui, complètement fou ! Il n'est pas fait pour être *sark*, mais cela n'a, après tout, aucune importance. Car – il eut un nouvel accès de rire – je suis aussi le *sark!* Oui ! Il fait tout ce que je lui dis, quand il rêve – il m'obéit, à moi, Thalaba, car ma parole est pour lui le décret du Ciel ! Ainsi, je suis bien plus le vrai *sark* que ce pauvre fou de Phal Thurid, ce Phal Thurid qui mourrait, en pleurant, d'une intolérable agonie si je ne lui administrais plus le lotus de rêve. Il peut bien parader sur le trône, à la vue de tous ses seigneurs, mais c'est moi qui, en réalité, porte la couronne du Dragon ! Oh, mon bon ami, la vie est si bonne. Il fait tout ce que je lui dis de faire. C'est moi qui lui ai dit de se fier à cet astucieux vieil alchimiste, Oolim Phon, qui a réussi à isoler ce métal rare qui échappe à la force de la pesanteur, *l'urlium*, avec lequel nous construirons une puissante flotte de nefs aériennes qui mettront toute la Lémurie en notre – en mon – pouvoir !

Écoutant en silence l'insane bavardage de Thalaba, Thongor s'était mis à éprouver la solidité de ses liens. Ses grands muscles se gonflaient lentement le long de ses épaules massives, se gonflaient et se tendaient avec une force terrifiante. Mais ce fut en vain. Les anneaux de fer étaient trop profondément encastrés dans les blocs de pierre solide. Et ses bras étaient tendus dans une position telle qu'il lui était impossible de se servir pleinement du levier de ses épaules et de son dos puissants. Il se pouvait qu'avec le temps, après bien des jours d'efforts, il parvînt à affaiblir les chaînons de ses chaînes, mais ils étaient si solides que ses tentatives paraissaient sans espoir. Si seulement…

— Non, pas la peine d'essayer de briser vos chaînes, gloussa son geôlier. Oui, oui, je vous ai bien vu – Thalaba a des yeux très, très perçants, mais vous ne partirez pas d'ici. Il faut que je vous garde près de moi, car je me sens vraiment très solitaire, ici. Nous allons être de grands amis, vous et moi !

Là-dessus, le nabot se leva de son tabouret et se rapprocha, gloussant de plus belle.

— Mais je ne vous ai pas encore révélé mon plus grand secret.

De sa main gantée, il souleva, d'un geste maladroit, sa robe noire.

— Vous me verrez comme je suis, en réalité, car pourquoi des amis ne se montreraient-ils pas leurs corps ? Oui, vous poserez vos yeux sur le corps de Thalaba, et puis vous saurez pourquoi il vaut mieux parler et dire tout à Thalaba ! Regardez !…

— *Gorm!*…

Le cri s'était involontairement échappé des lèvres closes de Thongor, au moment où Thalaba, ayant prestement déposé ses habits, se tenait devant lui, nu comme un ver. Le corps du tortionnaire était nanisé, courbé et ratatiné, et rongé par quelque mal terrible et destructeur, qui en avait couvert plus de la moitié d'une dégoûtante matière spongieuse. Sa poitrine, son dos et ses épaules disparaissaient entièrement sous un manteau d'épaisse matière fongueuse humide en putréfaction. Elle rongeait déjà la tête, obnubilant partiellement la face, couvrant une des joues et soulevant le coin d'une des lèvres minces de la bouche pareille à une fente en un perpétuel rictus à vous glacer. Le fugus mangeait déjà le front et couvrait à moitié la tête chauve. L'os frontal apparaissait à nu. Ses yeux injectés luisaient d'un éclat fiévreux et fou dans ce qui lui servait de visage. On avait peine à s'imaginer comment un homme pouvait rester en vie dans toute cette putréfaction. Par places, cette sorte de moisissure se

transformait en abcès ouverts, laissant échapper un fluide pâle et puant. Le corps penché et flétri puait le vieux cadavre, un cadavre qui, par quelque inquiétante force, était animé de quelque redoutable simulacre de vie.

Voyant pâlir Thongor, qui ne pouvait plus cacher sa répulsion, le nain hideux eut un nouveau gloussement.

— Ah ! certes, Thalaba n'est pas beau à voir, mais, un jour, il a été grand, et jeune, et fort, comme vous l'êtes à présent, mon ami ! Mais ce terrible mal s'est abattu sur lui… et il est devenu ce que vous voyez. Ah oui ! – Il eut une grimace méchante. – Voilà pourquoi Thalaba sait de façon certaine que vous lui confierez tous vos secrets. Vous mettrez votre cœur à nu pour Thalaba, comme Thalaba a dénudé pour vous son corps ! Pourquoi ? Il s'approcha encore plus près, en levant vers Thongor sa louche caricature de visage

— … Car tout ce que Thalaba aura à faire, c'est d'ouvrir une veine dans votre bras – une toute petite égratignure ! Et de laisser couler une seule goutte de ce pâle liquide dans vos veines, à vous, mon bon ami. Ensuite, ah ! ensuite, vous deviendrez comme est votre ami Thalaba !

— Dieux ! s'exclama Thongor, d'une voix rauque.

Toujours nu, le nain hideux rit, battit de ses mains osseuses et esquissa un pas de danse.

— Sûr ! Une fois qu'une goutte du liquide sera entrée dans votre corps, aucun pouvoir au monde ne pourra arrêter le rapide progrès de ce mal que nous aurons en commun ! Même la Mort ne saurait l'arrêter ! Même si vous vous coupiez le bras, l'infection ne s'en propagerait pas moins ; même si vous vous tuiez, votre corps continuerait à produire cette puante moisissure, et vous deviendriez un jumeau de Thalaba, dans la mort. Oui, c'est cette clé-là dont Thalaba ne sert pour faire parler les gens. Aucun secret ne vaut cette mort fétide et rampante.

A présent, son horrible visage rongé jusqu'à l'os était tout près de celui de Thongor et, les yeux dans les yeux, il fixait le guerrier de son regard dément. Le Valkarthan se sentit enveloppé de son odeur pestilentielle de cadavre pourrissant.

— Ah ! vous avez cru, quand Phal Thurid, le *sark*, vous a livré aux fosses, que vous seriez torturé. Vous êtes jeune et brave, et fort, et ni la douleur ni la mort ne peuvent vous abattre. Il en est bien ainsi ? Mais ceci est bien pire que la mort, n'est-il pas vrai, mon ami ?

Thalaba se baissa, et se mit à fouiller sa robe qui s'étalait par terre, puis il se releva. À la lueur de la faible phosphorescence, Thongor vit luire l'éclat d'une mince lame, dans la main griffue du nain. Thalaba s'approcha à pas de loup, une affreuse jouissance luisant dans ses petits yeux rougis habités par la folie et profondément enfoncés dans les orbites de sa tête de mort.

— Une petite égratignure, une petite goutte de sang de Thalaba se mélangeant au vôtre, et nous serons frères à jamais… Nous partagerons les plaisirs des fosses, car, lorsque Phal Thurid aura conquis toute la Lémurie, il nous donnera beaucoup de corps avec lesquels nous pourrons jouer, des jeunes hommes et des jeunes filles. Ils partageront avec nous les plaisirs des fosses… ils partageront nos jeux… et deviendront comme vous et moi…

La lame brillante s'approcha, planant au-dessus de la chair de Thongor. Il ferma les yeux et, dans son désespoir, son corps s'affaissa contre les chaînes. C'est donc ici, parmi ces enchevêtrements de pierres moisies, tout au fond de la grande citadelle de la cité du Dragon, qu'il trouverait sa

tombe ou ce qui était pire encore ? Ne verrait-il plus jamais le clair soleil, ne respirerait-il plus jamais l'air frais du matin, purifiant de sa douce haleine les champs et les blés mûrissants ? Ne verrait-il plus jamais le visage souriant de sa bien-aimée, dont les yeux lui adressaient un message d'amour, ne boirait-il plus jamais le vin au goût de miel de ses jeunes lèvres…

Mais qu'était-ce donc là ?

Thalaba tourna la tête, mû par un bruit soudain, dans le lointain, que sa fine oreille avait perçu. C'était le bruit du fer se croisant avec le fer, quelque part dans les sombres profondeurs des fosses du donjon. La lame aiguë comme une aiguille flotta au-dessus d'une veine du bras de Thongor, tandis que le nain ployé écoutait intensément, cherchant de ses petits yeux rouges promenés à la ronde ce qui pourrait bien apparaître dans la faible lumière.

— Vous entendez ? grogna-t-il, ce choc d'un métal contre l'autre, dans l'obscurité ? Il y a des choses… au fond des fosses… qui n'obéissent pas à Thalaba… d'étranges, terribles choses… déjà présentes ici, longtemps avant que Thalaba n'y vînt… des choses qui n'ont jamais vu la lumière du jour, ni l'éclat de la lune, car elles n'ont pas d'yeux… Chut ! Écoutez ! Entendez-vous ?…

Thongor tendit toute son attention, mais il ne percevait ni mouvement, ni bruit, dans les ténèbres inconnues.

Thalaba avait… peur. Il humecta ses lèvres de la pointe de sa langue sans couleur. La main décharnée qui tenait le poignard se détourna, en tremblant. Thongor sentit fourmiller ses nerfs dans sa chair nue, frissonnant dans le froid et humide vent qui venait des entrailles obscures de l'inconnu…

Quel monstre présent dans les fosses pouvait être assez terrible pour jeter la terreur dans le cœur de Thalaba lui-même ?

Le nain ramassa sa robe et s'en alla, dans un coin éloigné, quérir une épée et une lanterne de corne, dans laquelle il alluma un lumignon. Dans l'inhospitalière phosphorescence de la pourriture qui couvrait les murs, le chaud éclat d'une chandelle plut aux yeux fatigués de Thongor.

— Il faut que j'aille voir, mon ami… ces choses qui se cachent dans les fosses… elles craignent la lumière… Il m'est déjà arrivé de les entendre, se mouvant lentement, secrètement dans l'obscurité… Je serai bientôt de retour…

Thalaba se glissa sans bruit hors de la cellule et pénétra dans les profondes ténèbres. Et Thongor fut laissé seul, enchaîné et sans défense contre le mur visqueux. C'est tout juste s'il ne regrettait pas la présence de Thalaba ! Car il se dit, en réprimant un frisson glacé, que sa situation serait désespérée si Thalaba était abattu, là-bas, par quelque créature redoutable et sans nom qui faisait de l'obscurité sa demeure. Le guerrier était solidement enchaîné à la muraille, et seul Thalaba pouvait le délivrer !

Il fit une nouvelle tentative pour rompre ses liens, y mettant toute la force dont il était capable. C'était en vain. Le fer était vieux et rongé de rouille, mais encore très solide. S'il disposait d'un temps très long, ses efforts parviendraient peut-être à user les chaînons, mais, à présent, il n'y avait rien à faire…

À son tour, il perçut un bruit venant de l'obscurité sans limites, au-delà de la cellule. Il lui sembla entendre le bruissement d'un pas glissant sur le sol. Était-ce Thalaba qui revenait ? Mais non… il n'y avait pas la moindre lueur de la lanterne qu'il portait avec lui…

Il tendit toute son attention, s'efforçant de capter le bruit le plus ténu. Et voilà qu'il entendit de nouveau le faible bruissement. De la sueur perla sur sa poitrine nue. *Gorm !* Être enchaîné là, incapable de se mouvoir, avec quelque horreur sans nom venue du fond des fosses et rampant cauteleusement vers lui, dans l'ombre…

Puis de nouveau ce bruit, comme de pas traînants s'avançant avec soin et furtivement. Thongor serra les mâchoires. Il ne craignait aucune créature marchante, nageante ou volante ; tout ce qu'il demandait, c'était un mur solide pour y appuyer son dos et une bonne épée dans ses mains. Mais comment pouvait-il combattre, lié à ce mur, proie offerte à tout ce qui viendrait en glissant, sans yeux et piaillant, du fond des profondeurs ?

Une râpe glissant sur une pierre rugueuse.

Cela se tenait dans l'entrée. Il put distinguer faiblement une masse d'ombre qui s'estompait sur le fond noir, au-delà du portail. La chose hésita sur le seuil, jetant un regard à l'intérieur.

Puis elle vint vers lui…

CHAPITRE VIII
La « chose » dans la fosse

Jusqu'à la garde il plongea
[son fer nu
Dans une gelée nauséabonde.
Mais cela revint, alors que,
[déjà mort,
Cela ne pouvait mourir une
[seconde fois !
Vomi du tréfonds noir et puant
[de l'Enfer,
Cela rampa en piaillant.
Était-ce donc le sort du guer-
[rier
D'être tué par ce qui ne pou-
[vait mourir ?
Saga de Thongor,
Stance XI

— Ald Turmis, par la main de Gorm ! vociféra Thongor, avec un retentissant juron, tandis que la forme obscure qui barrait l'entrée faiblement éclairée se muait en un beau jeune homme, grand et souple, portant le harnachement rouge et noir des gardes de Thurdis.

Son vieux camarade rit de bon cœur et se hâta de pénétrer dans la cellule. Il s'approcha de Thongor, son épée nue brillant dans sa main.

— Salut à toi, Valkarthan, mais il me semble, gloussa-t-il, que j'arrive toujours à temps pour te tirer de prison.

Il y avait à peine un mois qu'Ald Turmis de Zangabal avait aidé le jeune barbare à se soustraire à la colère de Phal Thurid, après que Thongor eut été condamné à une mort infamante pour avoir, à la taverne, tué en duel l'*otar* de sa centurie, pour une dette de pari aux courses. Thongor eut un sourire timide et approbateur, et son cœur se gonfla d'allégresse de revoir la tignasse noire et ébouriffée et le visage hardi et narquois de son plus vieil ami. Ils s'étaient d'abord rencontrés, il y avait de cela quelque dix-huit mois, dans des situations semblables à la situation présente, dans les noirs souterrains de la maison d'Athmar Phong le sorcier ptarthan, dans la cité de Zangabal, de l'autre côté du golfe de Thurdis. Là, c'était grâce à sa force gigantesque que Thongor était parvenu à s'évader, en même temps que son nouveau compagnon. Depuis lors, Ald Turmis lui avait rendu le même service, et c'était, à présent, la deuxième fois.

Thongor poussa un puissant soupir de soulagement. Quelle merveille c'était pour lui de revoir son vieux camarade ! Combien de fois ces deux-là

ne s'étaient-ils attablés ensemble devant un pot de bière aigre et un cuisseau de *bouphar* rôti, à l'auberge de *L'Épée Tirée*, hors les murs du forum de Kaommar ! La camaraderie de rencontre des deux soldats s'était bientôt muée en une solide et durable amitié, chose que le guerrier valkarthan errant au loin n'avait que rarement connue, au long de toutes ces années aventureuses, dans les pays du sud.

— Sang de Gorm ! jura Thongor, et moi qui croyais que tu étais quelque monstre baveux se glissant jusqu'à moi des derniers fonds de ces fosses. Mais, maintenant que j'y pense, Thalaba l'a cru aussi, sans quoi il ne m'aurait pas laissé seul !

Mais déjà Ald Turmis se penchait, en grondant, sur les chaînes de Thongor.

— Cette infecte ordure ! Mais est-il par ici ? demanda le jeune Zangabali, sur un ton alarmé.

— Ouais ! Ne l'as-tu pas vu quitter cette cellule, au moment où tu es arrivé ?

— Non, mais dehors, il fait noir comme dans un four.

Thongor eut un grognement :

— En bien, l'horrible nabot doit se trouver dans les environs. Il est parti en chasse, dans cette trois fois maudite obscurité de cauchemar. Il t'a entendu, mais il s'est imaginé que c'était quelque monstre diabolique jailli des fonds inconnus de ces fosses. Tu feras bien de te dépêcher, car ce petit salaud mal foutu ne va pas manquer de se ramener pour s'en prendre de nouveau à moi. Je t'assure qu'il n'y a pas de quoi rire !

Les chaînes étaient très solides, comme Thongor avait pu le constater lui-même, quand, de toutes ses forces, il avait cherché à s'en délivrer. Mais Ald Turmis avait apporté une courte barre de métal plus solide encore, qu'il glissa dans l'un des chaînons, en guise de levier. Le chaînon céda d'un coup, avec une vibration, qui fit à Thongor l'effet d'une douce musique. Au bout de peu d'instants, il put étirer son corps puissant – enfin libre !

Il abattit une large main sur l'épaule du Zangabali, faisant vaciller son compagnon plus petit sous le choc.

— Dieux, Ald Turmis ! Tu n'auras pas fait ça pour un ingrat ! tonna-t-il, fou d'allégresse.

Ald Turmis eut une grimace, tandis qu'il se frottait l'épaule, puis poussa un grand estoc dans la main de Thongor, en le pressant du geste de venir, tandis qu'il jetait des regards inquiets à la ronde.

— Amène-toi, dit-il, sortons de ce trou d'enfer, avant que cette pourriture ambulante de Thalaba te reprenne en mains.

Thongor étouffa un cri de ravissement :

— Mon épée, Sarkovan ! Où l'as-tu…

Une lueur d'espièglerie brilla dans les yeux noirs d'Ald Turmis. Il eut un haussement d'épaules :

— Barand Thon l'a ramassée dans le tas d'ordures du village des hommes-bêtes, quand nous t'avons fait prisonnier avec tes deux amis. Je la tiens de lui, mais il n'en sait rien, bien sûr. N'empêche qu'il m'a fait savoir où tu te trouvais… Mais, viens, partons ! Je me sens ici très peu à mon aise. Nous formons une fameuse cible, dans cette drôle de lumière verte…

A pas prudents, ils se dirigèrent vers l'entrée et furent immédiatement engloutis dans les ténèbres les plus profondes. Ils avançaient rapidement, mais en silence, se tenant aussi près que possible l'un de l'autre, chacun d'eux ayant son épée nue à la main. Les dernières paroles d'Ald Turmis avaient intrigué Thongor, et il ne put s'empêcher de demander :

— Penses-tu que le *daotar* ait voulu t'aider à courir à mon secours ?

— Pas exactement, répondit Ald Turmis, mais cela revient au même. Il s'est arrangé pour que j'apprenne où l'on t'avait fourré, puis il m'a mis de garde à la Porte Noire.

— Mais pourquoi ?

Bien qu'invisible dans le noir, Thongor sut que son compagnon haussait les épaules :

— Après ta fuite, dans la nef aérienne, on a découvert que l'homme que tu avais tué, Jeled Malkh, avait provoqué la querelle en refusant de te payer ce qu'il te devait, et que c'est lui qui avait dégainé le premier. Le *daotar* est un chef sévère, mais aussi un honnête homme. Bien des hommes honnêtes, dans la cité du Dragon, commencent à trouver que le *sark* n'est pas à leur goût. Ce n'est pas la première fois que des estomacs plus solides que celui de Barand Thon se soulèvent devant la « justice » du *sark*.

Tandis que Thongor réfléchissait à ce que venait de lui dire son ami, ils débouchèrent, du corridor obscur, sur une vaste aire ouverte, pavée de pierres rompues, ainsi qu'ils purent s'en rendre compte par la qualité différente de l'air, qui venait librement d'une plus grande hauteur, mais on sentait quand même une odeur nauséabonde, due à quelque victime non enterrée.

— Ah ! Un peu de lumière dans cet affreux dédale !… grogna Thongor.

Son compagnon était bien d'accord.

— Tu connais le chemin ?

— Nous n'irons pas par où je suis venu, en direction de la Porte Noire, dit Ald Turmis. À moins que nous ne voulions nous trouver nez à nez avec Thalaba le destructeur, dans le noir !

Thongor poussa une sorte de rugissement :

— Rien ne me ferait davantage plaisir maintenant que je tiens en main une bonne épée valkarthane.

Soudain, une lueur rouge illumina leur chemin et le vaste hall. Les deux amis se figèrent sur place. À la flamme de la torche de résine, ils purent voir, courbé et enveloppé dans son froc, le seigneur de la Torture, accompagné de deux gigantesques esclaves, qui avaient au moins deux fois sa taille. L'un d'eux venait d'allumer une torche et, à sa lueur dansante, le jeune barbare constata que ces deux géants appartenaient à la tribu Rmoahal – les sauvages et primitifs Nomades Bleus qui sillonnaient, en puissantes caravanes, les plaines de l'extrême est de la Lémurie, dédaignant les villes et leur civilisation – engagée dans des guerres sans fin avec les hordes rivales pour la domination de l'Est.

C'étaient, en somme, les premiers Rmoahals qu'il eût jamais vus. Nus, à part le harnachement de cuir et les bandes-culottes qu'ils portaient, ils avaient sept ou huit pieds de haut, leurs énormes corps, superbement musclés, brillant comme huilés à la lumière. Leurs rudes peaux étaient d'un bleu de cobalt et sans poils, leurs têtes étaient entièrement chauves. Ces deux guerriers esclaves tenaient de grandes haches de ter qu'un homme élevé dans les villes eût à peine pu soulever.

L'affreux trio scrutait l'ombre épaisse des fosses. À distance, Thongor commençait à se faire un compte assez exact de l'étendue de ce labyrinthe souterrain de cachots et de cellules de torture.

— Penses-tu qu'ils puissent nous voir ? demanda Ald Turmis, à voix basse.

Thongor secoua la tête :

— Non, nous sommes trop loin d'eux. Mais regarde…

Comme ils étaient accroupis, dans l'attente de ce qui allait venir, les deux Rmoahals géants se mirent à avancer lentement, à travers l'obscurité, qui se séparait devant les torches en mouvement comme des vagues noires devant une proue éclairée.

Ils cherchaient manifestement la source de l'étrange bruit qui avait inquiété leur maître, ignorant qu'il avait été causé par l'approche prudente d'Ald Turmis, à la recherche de la cellule de son vieux camarade, Thongor de Valkarth.

Ils ne trouvèrent pas le jeune Zangabali, qui se tenait aux côtés de son ami. Ils trouvèrent autre chose, à laquelle ils ne s'attendaient pas, et qui se réveillait à la lumière qu'ils avaient faite pour guider leurs pas. La lumière était rare dans ces fosses ténébreuses, sous la grande citadelle de la cité du Dragon, et quelque chose y habitait, qui n'aimait pas la lumière. Comme les deux esclaves contournaient le noir orifice d'un grand puits qui s'enfonçait profondément dans le sol de pierre, cela s'éveilla… et se dressa. Montant du fond du puits noir, une énorme masse étincelante se déroulait, longueur après longueur, comme les tripes mêmes de la planète. Thongor et Ald Turmis regardaient, comme fascinés, n'en pouvant croire leurs yeux. Était-ce donc là, cette terreur sans nom des fosses que même le seigneur de la Torture craignait ?

Comme la chose étincelante émergeait dans la pleine lumière des torches, Ald Turmis eut le souffle coupé, et Thongor poussa un juron de stupéfaction. Une forme pareille à un énorme ver tout gonflé se révéla dans toute son horreur. Dépourvue de membres et de traits quelconques, cette sorte de bête était incroyablement grande. Même avec leurs huit pieds, les géants de l'Est paraissaient insignifiants à côté de l'énorme masse de chair pulpeuse qui brillait d'un éclat humide à la lumière des torches.

La grande tête aveugle se balançait lentement de part et d'autre, au sommet de sa hauteur, à mesure que le corps visqueux se déployait de plus en plus hors du puits sans fond. Le monstre des profondeurs n'avait pas d'yeux, ni de traits d'aucune sorte, hormis un orifice obscène, en forme de sphincter, qui lui servait de bouche. Cette ouverture s'étrécissait et s'enflait, sur un rythme lent, avec un bruit répugnant de succion. Une bave sans nom dégouttait de cette gueule désossée. Même le puissant Thongor sentit son cœur se soulever dans sa poitrine. De sa vie, il n'avait vu une chose vivante aussi terrible que cette énorme et redoutable limace qui s'amenait en rampant, comme sortie de l'enfer lui-même !

Les deux Nomades Bleus poussèrent des cris de terreur quand la chose monstrueuse se dressa derrière eux, comme un mur brillant de gelée vivante. L'un d'eux brandit sa hache, qu'il abattit dans la chair grasse et tremblante, qui se fendit, laissant échapper un jus incolore et puant. Paresseusement, la tête du ver géant s'abaissa, s'enroula autour du Rmoahal, l'enveloppa. Comme Thongor observait la lutte désespérée de l'esclave, fou de peur, il constata, avec un intense frisson d'horreur, que la chair gélatineuse du monstre rampant était transparente : il voyait, en effet, la forme maculée du géant bleu s'agiter *à travers* la paroi visqueuse qui l'enveloppait.

— Dieux de l'Enfer ! s'exclama Ald Turmis, et c'était davantage une prière qu'un blasphème.

Sous leurs yeux, le premier Rmoahal avait disparu dans la masse de tremblotante gélatine. Le second, fou de terreur, laissa tomber sa torche, qui continua à brûler par terre, et s'enfuit, en poussant des cris, s'engloutissant dans les ténèbres. Thalaba le destructeur, tout courbé, le

suivit en clopinant, et s'évanouit à son tour dans l'ombre.

— Il vient par ici maintenant, fit remarquer Ald Turmis, la mâchoire serrée.

Ils restèrent un bref moment à observer. À la lueur de la torche, qui continuait à brûler en grésillant, ils virent le ver géant ramper paresseusement vers eux, à travers le pavement détruit, sa tête aveugle et pulpeuse cherchant de côté et d'autre.

— Viens… partons d'ici !

— Mais par où ? Il nous barre la sortie !

Thongor saisit le bras d'Ald Turmis, en pointant son épée vers un coin de la salle.

— Par là ! Nous tournerons autour de lui jusqu'à ce que nous nous trouvions derrière lui ; ainsi, nous atteindrons la porte. Allons vers ce mur-là…

Au moment où ils se dirigeaient vers l'autre côté de la vaste enceinte découverte, la torche crépitante s'éteignit, sous l'action de quelque vent fétide, sans doute, et le mur de profondes ténèbres se referma sur eux. Ils coururent à pas légers, aussi silencieusement que possible, à travers la pierraille, dans cette obscurité, mais ils avaient dû errer dans la direction qu'ils s'étaient choisie, car ils se retrouvèrent dans un grand corridor qui descendait en serpentant dans les profondeurs de la terre. Ils s'arrêtèrent un moment pour écouter de leur mieux… Ils entendirent le bruit que faisait le monstre derrière eux, tandis que sa lourde masse visqueuse glissait lentement, mais avec une pesanteur redoutable, quelque part derrière eux. Ils entendirent aussi le souffle agité du ver géant, étrange bruit plus agaçant que tout…

Ils repartirent, mais sans courir, cette fois. Le sol était trop rompu, et il s'agissait de poser les pieds avec précaution. Ils s'avancèrent donc prudemment, dans la crainte de rencontrer un autre puits noir pareil à celui d'où avait émergé le monstre. Ils vivaient un horrible cauchemar, cherchant de leur mieux leur chemin, tandis qu'ils étaient poursuivis, dans le noir suintant de la fosse, par cette bête inconnue et infatigable qui rampait, en bavant, derrière eux. Thongor se demandait sombrement de quelles profondeurs fantastiques de cavernes avait jailli ce ver mastodontesque, après quelque diabolique naissance.

Tout sens de l'orientation avait abandonné les deux guerriers quand ils parvinrent, haletants et trempés de sueur, au bout du corridor. Ils ne pouvaient aller plus loin, car, au point où ils étaient arrivés, la terre se dérobait dans un autre puits sans fond. Ils tâtèrent les murs à l'aveuglette, mais aucun passage ne débouchait dans ce cul-de-sac.

Ils étaient pris au piège et, écoutant, ils purent entendre le monstre s'approcher de plus en plus, en glissant.

— Oh, dieux de la lumière ! dit Ald Turmis, dans un souffle.

Thongor ne dit rien, mais, n'ayant rien perdu de son acharnement, il se campa au bord du puits. Une vapeur glacée montait constamment d'on ne savait quelles profondeurs. Il aurait, lui aussi, souhaité un peu de lumière pour livrer cette dernière grande bataille, mais son cœur de barbare exultait d'affronter la mort, l'épée à la main.

Mais voilà que la chose était sur eux. La puanteur de sa chair visqueuse, déjà, leur montait aux narines. Thongor dégaina, et sa lame aiguë mordit profondément dans la chair spongieuse, tranchant une épaisse section du fantastique reptile. Un coup aussi terrible aurait rendu infirme la plupart des monstres de Lémurie, mais le ver géant ne semblait pas en être

autrement affecté. Thongor n'était pas loin de sentir la gelée pareille à une méduse se refermer sur la plaie béante, qui laissa échapper un jus puant pareil à du sang.

Un moment, les deux guerriers se tinrent à l'abri de la paresseuse attaque. Ils redoublèrent leurs coups, hachant la chair de la bête fantastique et y mordant profondément, mais ce fut en vain. Ald Turmis dit, tout en cherchant à reprendre son souffle :

— Inutile, Thongor ! Des épées, même ton fer puissant, ne parviendront jamais à tuer cette chose. Nous… nous sommes des hommes morts.

Thongor eut un grondement, et cracha. Aussi longtemps qu'il sentirait en lui le chaud battement de la vie, il se refusait à céder sans combattre devant la mort, même si celle-ci paraissait inévitable.

— Je suis encore vivant, Ald Turmis, grogna-t-il. Et aussi longtemps que je vis, j'espère. Nous avons tout juste une chance. Je crains bien que ce soit la dernière…

Ald Turmis se força à rire :

— La dernière ? Bon, mais dis toujours : je me sens d'humeur à tenter n'importe quoi !

Thongor montra le noir orifice qui s'ouvrait à leurs pieds :

— La voilà ! dit-il. Je ne sais pas ce qu'il y a au fond de ce puits, ni même s'il en a un – mais, par tous les dieux de l'univers, j'aime mieux aller me fracasser la tête sur quelque rocher que ce soit que d'attendre ici, pour être sucé dans les entrailles puantes de ce grand-père de tous les vers, et mourir en luttant contre cette bave, comme une mouche dans une toile d'araignée !

Ald Turmis pâlit et se mordit la lèvre. Mais le jeune Zangabali avait un cœur de fer et, à voix basse, se déclara d'accord avec son ami : mieux valait risquer une mort rapide et sans merci au fond du puits que périr sous l'étreinte horrible du ver géant.

Ils se serrèrent les mains dans le noir, remirent au fourreau leurs épées souillées d'une bave innommable, et se laissèrent tomber dans le noir inconnu du puits, d'où soufflait sans arrêt un vent froid et humide.

CHAPITRE IX
La fuite de la cité du dragon

Que la rauque musique de la
[guerre brise les cieux !
Bien haut levez la bannière
[du Dragon !
En avant, légions de fer !
Venez, camarades, pour vain-
[cre ou mourir !
> *Chant de marche des gardes de Thurdis.*

La dernière fois que Sumia avait vu l'homme quelle aimait, c'était au moment terrible où, après avoir pénétré à l'intérieur des murailles sourcilleuses de la cité du Dragon, ils avaient été enfermés dans des prisons séparées. Depuis lors, pas une fois, la princesse de Patanga n'avait pu poser les yeux sur l'homme à qui elle avait donné son cœur.

Les quartiers qu'on lui avait assignés étaient confortables, et même luxueux. Des servantes avaient aidé à la baigner pour effacer les traces et la fatigue des aventures quelle venait de vivre, lui avaient apporté des mets succulents et des boissons exquises. Épuisée, elle était tombée dans un profond sommeil, sur un lit de soie. Mais quelque luxe qu'on y mette, une prison reste une prison, et des liens de soie sont alors aussi lourds à porter que de rudes chaînes de fer.

Le matin céda la place à l'après-midi, et l'après-midi au soir, mais, bien que Sumia fût reposée et rafraîchie, le sort du jeune guerrier valkarthan ne la laissait pas un moment en repos. Au coucher du soleil, des jeunes filles esclaves entrèrent dans les appartements où elle était retenue prisonnière, attendant son bon plaisir. Elles vêtirent Sumia de robes dignes de son rang royal. Et ses vêtements que la jungle avait mis en lambeaux furent remplacés par de splendides brocarts de soie. Des pectoraux d'or martelé couvrirent ses jeunes seins. Un harnais de cuir doré couvert de pierreries et d'ornements du métal précieux, des robes de brocart garnies de fourrure et de fines mules dorées complétèrent son trousseau. Elle songea tristement, des larmes brillant dans ses grands yeux, que le jeune guerrier valkarthan aurait à peine reconnu, dans la svelte personne couverte de joyaux, à l'aspect vraiment royal, la jeune fille en lambeaux, allant pieds nus, à la tête ébouriffée et à la peau halée par le soleil, qu'il avait sauvée de mille dangers.

Bien qu'on lui eût donné ces riches appartements et qu'on la traitât avec une splendeur royale, elle était toujours une prisonnière. Aux gardes qui veillaient à sa porte, elle demanda plus d'une fois d'être reçue en audience

par Phal Thurid, mais ils répondirent, poliment, mais fermement, que cela était impossible. Elle verrait, disaient-ils, le *Sark* quand le Seigneur de Thurdis en aurait indiqué l'heure, et non avant. La princesse espérait ardemment qu'il lui serait donné de convaincre le tyran d'épargner la vie au jeune Valkarthan. Mais elle sentait bien, à présent, que cet espoir était vain.

Elle n'obtint pas davantage de ses gardes un apaisement quelconque quant au sort réservé ni à Thongor ni à Karm Karvus. Le jeune prince de Tsargol jouissait comme elle de l'hospitalité du seigneur de Thurdis, et elle n'en apprit pas davantage. Quant au géant valkarthan qui avait été son compagnon au cours de tant d'aventures et dont la vaillance, la virilité et la force avaient conquis son cœur, les hommes d'armes ne voulurent pas en entendre parler. Mais il n'échappa pas à Sumia que leurs yeux se dérobaient et qu'ils pâlissaient, en serrant les mâchoires, chaque fois qu'il était question du jeune barbare et du sort qui l'attendait.

Elle ne dit rien, mais craignait le pire. Si même les hardis guerriers de la cité du Dragon pâlissaient, détournaient les yeux et se refusaient à dire un mot du sort probable de Thongor, celui-ci devait, en effet, être loin d'enviable…

Cette nuit-là, craignant pour la vie de l'homme aimé, Sumia ne parvint pas à fermer l'œil. Bien que son lit fût de soie et sa chambre fraîche et parfumée de la senteur de fleurs fraîchement coupées, ornant des vases de laiton, et de l'encens, fumant dans des cassolettes d'argent filigrané, elle se tourna et se retourna, durant ces heures pénibles, comme si elle était couchée sur une rude et inconfortable natte.

Elle se demandait comment Thongor pouvait bien se sentir et s'il parvenait à trouver le repos, de son côté.

Comme le jour se levait, – vers la même heure où le jeune Valkarthan et son ancien compagnon d'armes, Ald Turmis, tâchant d'échapper à l'horrible monstre visqueux des fosses de Thurdis, se serraient les mains et, confiant leur vie aux mains de Gorm, le père des Astres, se jetaient hardiment dans les profondeurs inconnues du puits situé sous les cachots de Thalaba le destructeur –, les esclaves délivrèrent la princesse de son sommeil agité, l'aidèrent à s'habiller et lui apportèrent son repas du matin. Mais elles firent la sourde oreille quand Sumia leur posa des questions.

Des gardes l'escortèrent hors des appartements où elle avait passé un jour et une nuit, et elle fut conduite, par différents chemins et par une porte latérale, hors du palais. Dehors, une howdah à rideaux, sanglée sur le dos d'un *zamph* géant, l'attendait. Ce grand animal de somme, pareil à un porc géant, proche parent de l'énorme et puissant tricératops, à l'esprit lent, des tout premiers âges de la terre, les Lémuriens l'avaient domestiqué parce qu'ils avaient trouvé en lui la force de l'éléphant, en même temps qu'une bonne part de sa docilité. Tout le corps trapu du *zamph* (qui avait une fois et demie la taille d'un rhinocéros actuel) était couvert d'une peau de cuir d'un bleu éteint qui sous le ventre, se muait en un jaune sale. Ses pattes massives, courtes et courbées, terminées par de rudes sabots de corne, pouvaient le porter, des jours durant, en un lent, mais infatigable trot. Le museau du *zamph* était pourvu d'un bec et, entre ses petits yeux porcins, il portait une corne droite et épaisse se terminant en pointe d'aiguille.

Les gardes aidèrent Sumia à monter dans la howdah. Une fois quelle fut à l'intérieur et que les rideaux eurent été tirés sur elle, elle s'effondra, au comble du désespoir, dans un nid de cousins, tandis que la bête se mettait

en marche et sortait rapidement des portes de la cité, vers une destination inconnue.

À l'insu de Sumia, Karm Karvus avait également été conduit dehors, et il était, à présent, juché sur le dos d'un autre *zamph*, qui suivait celui de Sumia. Les deux lourdes bêtes faisaient partie d'un train immense qui quittait les murs de Thurdis, aux premières heures du matin. Car Phal Thurid avait enfin décidé de se mettre en guerre, et sa puissante armée se rassemblait pour marcher sur Patanga, la cité du Feu, où Vaspas Om Ptol, le druide Jaune, usurpait à présent le trône du père défunt de Sumia.

À la tête de sa retentissante armée, chevauchait Phal Thurid, dans une splendeur immaculée. Il était, de la tête jusqu'aux pieds, couvert d'une cotte de mailles entièrement faite d'or rouge, qui étincelait, comme un manteau de flamme, à chacun de ses mouvements, et servait à cacher les déficiences de son corps. Il portait un casque fantastique, surmonté d'une couronne en forme de dragon ailé, rutilant de pierreries.

Il marchait tout en avant de son armée, et son *zamph*, plus grand que les autres, était entièrement peint en blanc et semblait une montagne de neige en mouvement. Des plumes rosées ornaient la corne nasale de l'animal et faisaient le tour de la grande selle naturelle d'os sur laquelle le *sark* était assis, entouré, de chaque côté, par les membres de son état-major, montés sur d'agiles petits *kroters*. Plus loin, dans la colonne, dans des palanquins bien clos, suivaient le vieux Oolim Phon, le génial alchimiste, et, sous ses voiles noirs, Thalaba le destructeur, dont le monarque était l'inconscient esclave.

Thalaba, s'imaginant que le ver géant avait tué Thongor, était parvenu à convaincre le roi de faire immédiatement le premier pas dans sa conquête de l'univers. Patanga était comme un fruit mûr prêt à tomber dans la première main qui se tendrait pour le prendre. Même sans la grande flotte aérienne qui avait été primitivement prévue, le grand arroi de la cavalerie, montée sur des *kroters* rapides, et l'infanterie, fortement armée, étaient la force de combat la plus puissante de tout le continent lémurien.

Au bout de peu d'heures, peut-être même à la tombée du jour, on camperait sous les murs couleur de flamme de Patanga, dont le siège pourrait être immédiatement commencé. Aucune force sur la terre ne pourrait résister à Phal Thurid le Grand, le Resplendissant… à Phal Thurid le Conquérant !

Sous ses voiles opaques qui cachaient sa face hideusement rongée par son mal, Thalaba eut un long rire méchant.

Chevauchant derrière le *zamph* du *sark*, le *daotar* Barand Thon, monté sur son rapide kroter, menait son régiment de la garde. Sa cuirasse était de fer doré ; un riche manteau vert bouteille flottait à ses épaules ; trois plumes écarlates de l'oiseau *rha-rah* frémissaient sur son casque orné de pierreries. Mais, sous cette splendeur, son cœur était lourd. La loyauté et la soif de servir étaient ses dieux, mais, tout au fond de lui, l'homme mûr savait que cette guerre était une erreur et qu'il n'en sortirait rien de bon. Se rappelant le silence du seigneur de la Torture, au moment de monter, ce matin-là, dans son palanquin, le *daotar* se dit que l'aide, en somme minime, qu'il avait apportée à Ald Turmis avait permis à ce dernier de délivrer Thongor. Ald Turmis n'avait-il pas d'ailleurs été manquant à l'appel ? Il sourit sombrement. Cette injustice, du moins, il l'aurait prévenue.

Le *daotar* regarda devant lui, où l'éléphant *kroter* du *daotarkon* trottait à

côté du *zamph* blanc de neige du *sark*. Cet homme-là, pensa Barand Thon, était plus coupable que le *sark* pour avoir déclenché cette guerre folle qu'aucune provocation ne justifiait. Le *daotarkon,* ou commandant suprême de la grande armée de Thurdis, appelé Hajash Tor, montait élégamment son *kroter* de course, son manteau pourpre flottant derrière lui, une main gantée de mailles de fer reposant sur sa hanche. Cette guerre était due à son immense soif de gloire et à son ambition démesurée du pouvoir, et non pas aux rêves débiles d'autorité divine qui possédaient le *sark*. Le *sark* était tout au plus un fou, mais le *daotarkon* était pourri jusqu'à la moelle.

Le cœur lourd, Barand Thon chevauchait, le sourcil froncé, dans une profonde rêverie, au moment où la grande armée faisait sa jonction avec une force moins importante fournie par Shembis, une petite ville au sud de Thurdis, qui faisait déjà partie de l'empire naissant de la cité du dragon, et se remettait en marche vers Patanga, où se déciderait le sort de bien des nations.

Le choc fut de taille et fit frémir Thongor dans toute sa chair, quand il se heurta à la surface d'un torrent affreusement glacé. Il plongea de plus en plus profond dans les eaux tourbillonnantes d'une rivière souterraine qui s'élançait, à travers les sombres cavernes sans lumière qui se trouvaient sous les cryptes de Thurdis. Il lutta de toutes ses forces contre le courant qui cherchait à l'entraîner, haletant et cherchant une rive providentielle, en rejetant en arrière sa lourde crinière noire. Ayant trouvé pied, il appela Ald Turmis, sa voix retentissant en longs échos à travers le tunnel aux parois de grosses pierres. Mais il ne reçut pas de réponse.

Emplissant ses poumons d'un air pur et glacé, le Valkarthan replongea dans le tourbillon, à la recherche de son ami. Cette chute lui avait paru une éternité depuis qu'ils s'étaient jetés dans le puits pour échapper à l'énorme monstre gluant. Le terrible choc pouvait bien avoir assommé n'importe quel homme, le laissant inconscient. Thongor se dit qu'il n'avait pas un moment à perdre pour retrouver Ald Turmis et le ramener à la surface, car si son ami s'était évanoui après avoir touché la surface de l'eau, il se noierait immanquablement. Il plongea de plus en plus profond, étendant tour à tour ses bras devant lui.

Enfin, juste au moment où ses puissants poumons allaient céder, ses bras rencontrèrent deux objets, qu'il empoigna de toutes ses forces, et il se raidit contre la force du courant qui risquait de les lui arracher. D'un coup de pied, il remonta à la surface, aspirant l'air dans ses poumons qui lui faisaient atrocement mal.

Ald Turmis, évanoui et vomissant de l'eau, était serré dans un des bras de Thongor. De son autre bras le Valkarthan avait saisi un tronc d'arbre. D'où cette grosse pièce de bois pouvait bien venir, Thongor ne le saurait jamais. Il s'en souciait d'ailleurs fort peu. Remerciant par-devers soi Tiandra, déesse de la Fortune, il serra une des courroies d'Ald Turmis autour du tronc, pour y attacher solidement son ami. Il se livra à la même opération pour lui-même, attachant son harnais à un moignon de branche. Puis, tandis que le courant rapide les portait à travers l'obscurité du tunnel souterrain, Thongor se reposa, relâchant la tension de ses muscles et laissant le froid des eaux remuées agir comme un tonique sur son corps meurtri et fatigué.

Combien de temps la rivière souterraine les entraîna sous la terre, Thongor ne le sut jamais. À la longue, Ald Turmis sortit de son évanouissement, et ils se parlèrent du mieux qu'ils purent, dans le fracas

des eaux bouillonnantes. Ils finirent par s'étendre pour dormir un peu, à l'abri du grand arbre qui les portait.

Des heures avaient pu se passer, quand, soudain et de façon tout à fait imprévisible, ils débouchèrent à la lumière du jour. Le niveau de la rivière avait, sans qu'ils s'en aperçoivent, monté constamment, et voilà qu'ils émergeaient à l'air libre du matin. Heureux au-delà de toute expression de leur bonne fortune, ils jetèrent des regards autour d'eux, plissant les yeux dans le vif éclat du soleil. La rivière souterraine s'était jetée dans une rivière plus large, qui les portait, à présent, entre des rives fortement boisées. Ils n'avaient pas la moindre idée de l'endroit où ils se trouvaient, et se disposèrent à se détacher du tronc d'arbre, pour rejoindre à la nage une des deux rives.

— Ceci peut bien être la Chavern qui coule aux environs de Thurdis et de Shembis, pour aller se jeter dans le golfe, fit remarquer Ald Turmis. S'il en est ainsi, nous nous trouvons à bien des *vornes* au-delà de la cité, et il nous faudrait des heures pour la rejoindre.

— Nous n'avons pas le choix, dit sévèrement Thongor. La princesse Sumia et Karm Karvus sont au pouvoir du *sark* fou, qui pourrait bien se venger sur eux s'il découvre mon évasion.

Il se baissait pour détacher la courroie qui le retenait encore, quand Ald Turmis posa une main sur son épaule, en disant :

— Regarde !…

En avant d'eux, à l'endroit où la rivière s'élargissait, ils virent une tour de bois émergeant du sommet des arbres. Elle était entourée d'une grossière palissade, au-delà de laquelle on apercevait un enclos qui contenait une douzaine de *kroters* au corps élancé. Au sommet de la tour de rondins, se trouvaient plusieurs hommes, dans l'uniforme noir et rouge des gardes-frontière de Thurdis.

— Nous ont-ils aperçus ? murmura Ald Turmis.

— Non, pas encore. Tout ce qu'ils ont vu est un tronc d'arbre descendant la rivière, et ce tronc nous cache à leur vue. Vivement, détache-toi et jette-toi à l'eau pour rejoindre la rive. Nage entre deux eaux, et tâchons de nous emparer de deux *kroters* avant qu'ils nous aient découverts !

Sur ces mots, le géant valkarthan se laissa glisser du tronc, sauta à l'eau, et disparut. Remettant son sort entre les mains des dieux, Ald Turmis fit de même. Il éprouvait de la peine à nager après cette longue immersion dans l'eau glacée, dont ses membres ressentaient toujours les effets. Et de nager, son épée fixée à son torse, avec le fourreau encombrant ses jambes à chacun de ses mouvements, ne rendait pas sa tâche plus aisée. Ald Turmis ne s'en obstina pas moins, et il finit par prendre pied parmi les longs roseaux touffus du rivage. Il aperçut la tête noire de Thongor à quelques pas de lui.

Un moment, ils restèrent accroupis dans les roseaux. Mais les gardes de la tour ne donnaient pas l'alarme. Appuyés paresseusement au garde-fou, ils regardaient paisiblement passer le grand tronc d'arbre, qui allait bientôt se jeter dans les eaux du golfe. Puis ils se détournèrent.

— C'est le moment !

En un instant, ils furent hors de la vase et des roseaux et, traversant une bande de terrain nu où l'herbe avait été brûlée, ils se précipitèrent dans le corral. Plusieurs *kroters* levèrent leur tête reptilienne, humant suspicieusement l'air, mais, heureusement, ils ne poussèrent pas un cri. Se tenant baissés, pour ne pas dépasser du dos des *kroters*, les deux amis s'emparèrent de selles posées sur la clôture, et les glissèrent sur le dos des

deux bêtes les plus proches. Elles renâclèrent nerveusement, leurs têtes pointues comme des flèches, s'abaissèrent au bout de leur cou serpentin, pour regarder les intrus de leurs yeux verts et froids, et elles poussèrent un sifflement de défi. Mais Thongor leur tapota et leur caressa les flancs, leur parlant, à voix basse, sur un ton rassurant, pour calmer leurs appréhensions. En un clin d'œil, les deux hommes furent en selle, et ils enfoncèrent leurs talons dans les côtes des *kroters*.

Ils sautèrent lestement par-dessus la clôture et furent hors de vue avant que les gardes aient pu pousser un cri.

— Par où ? hurla Ald Turmis.

— Va tout droit, cria Thongor, tandis que le son d'airain de la cloche d'alarme se faisait entendre.

Ils chevauchèrent à toute vitesse. Le *kroter* est comme un lézard géant, plus petit et plus élancé que le pesant *zamph*. Tandis que le *zamph* est utilisé comme bête de somme, de même que le bœuf le fut aux âges postérieurs, le mince *kroter* aux longues jambes est bâti pour la vitesse. D'un sombre gris luisant, blanchissant à la gorge et au ventre, le *kroter* a un long cou, et une queue pointue lui servant à garder son équilibre. Ses énormes pattes de derrière sont puissamment musclées, tandis que ses pattes de devant ne sont pas beaucoup plus grandes que des bras d'homme. Il court sur ses pattes de derrière, se déplaçant à la manière d'un très grand kangourou. Les rênes simples sont fixées à de petits anneaux d'argent passés dans la chair sensible des naseaux. On ne l'apprivoise pas aisément, et il est parfois sujet à des accès d'humeur, allant jusqu'à dévorer son cavalier, car c'est un carnivore, lointain cousin du terrible *dwark*, l'insatiable dragon de la jungle de la Lémurie primitive. Mais Thongor et Ald Turmis connaissaient bien ce genre de montures, pour s'en être servis maintes fois. Et pour ce qui est de leur vitesse, aucun animal de toute la Lémurie, à quatre ou à deux pattes, ne court plus vite qu'eux.

Ils passèrent en trombe le long du rivage, ayant choisi le terrain plat et sablonneux plutôt que la forêt. Il est bien vrai qu'ils laisseraient sur le sable des traces faciles à suivre, mais ils ne pouvaient perdre du temps à se frayer un passage à travers les arbres, et Thongor comptait bien distancer très vite leurs poursuivants possibles.

Les *kroters*, infatigablement, progressaient à pas de géant. Le soleil n'était encore qu'à moitié de sa course, dans le ciel brumeux du matin ; ses rayons faisaient jaillir des flammes du vaste golfe de Patanga, qui s'étendait à gauche, à leurs pieds, comme un formidable bouclier d'argent.

Les miles disparaissaient rapidement sous les pattes martelantes des luisants *kroters*. Thongor se retournait souvent sur sa selle, pour jeter un regard sur la longue bande de sable qui se déroulait derrière eux. S'étant retourné une dernière fois, il serra les rênes, ralentissant le pas de son coursier.

— Je pense, dit-il, que nous les avons semés, à moins qu'ils aient abandonné la poursuite.

— Bien ! souffla Ald Turmis, dans un soupir de soulagement. J'ai le bas du dos en compote, et jetais sur le point de me dire qu'on était mieux sur la rivière souterraine !

Thongor eut un ricanement, et essuya du dos de la main la sueur qui ruisselait de son front. Mais il se figea en voyant pâlir Ald Turmis.

— Regarde ! haleta son compagnon, en étendant le bras vers le ciel.

Thongor leva les yeux pour voir cette chose fantastique qui planait vers eux, au-dessus de la cime des arbres.

— Sang de Gorm ! hurla-t-il, au comble de la stupéfaction. Le *Némédis!*

CHAPITRE X
Le rayon magnétique

Incapables d'arrêter leur course
[en avant,
Ils planèrent au-dessus de la
[jungle…
Tout droit vers le cœur secret
[de Chush,
Portés par une grande Main
[invisible.
Saga de Thongor.
Stance XII

Deux jours plus tôt, ils avaient laissé le *Némédis* sur la côte sud de Kovia. Bien que le pouvoir magique de résistance à la pesanteur de l'enveloppe d'*urlium* eût été neutralisé par la foudre, ils avaient solidement amarré le flotteur au tronc pourpre d'un puissant jannibar, au moyen d'un câble d'herbes tressées, de sorte que s'il recouvrait sa capacité de vol, il ne s'envolerait pas avant leur retour. C'était la dernière fois que Thongor, Sumia ou Karm Karvus avait vu la nef aérienne.

Au cours des deux jours qui venaient de s'écouler, les effets du choc électrique avaient lentement disparu. Graduellement, la carlingue d'*urlium* sans poids avait repris son étrange pouvoir de flotter au-dessus de la terre, et l'élégant petit appareil aérien s'était de lui-même élevé dans les airs, bien que toujours attaché au grand arbre. La traction qu'il exerçait ainsi sur l'amarre hâtivement confectionnée avait finalement amené celle-ci au point de rupture. Le lien se rompit, et le *Némédis* reprenait sa liberté.

Bien qu'entièrement douée d'apesanteur, la nef ne pouvait s'élever au-dessus d'une certaine hauteur sans être propulsée par ses rotors. Le mystérieux *urlium* avait un poids « négatif » et s'élevait donc de lui-même – mais l'*urlium* ne formait qu'une mince couche sur une forte charpente de fer, retenue ensemble par une quille encore plus lourde. La charpente de fer avait un poids « positif » qui l'entrainait vers le bas, mais ce poids était exactement calculé pour compenser le mouvement ascensionnel du métal magique. Partant, le *Némédis* parvenait à flotter constamment ; sans quoi, il se fût élevé pour atteindre les confins du champ de gravitation de la Terre et aller se perdre dans les espaces illimités du cosmos.

La petite nef n'en subissait pas moins l'influence des mouvements de l'air. Incapable de diriger son vol, elle était, au-dessus de la jungle de Kovia, le jouet du moindre vent. Aussi, roulant sous l'effet des bourrasques vagabondes, elle avait dérivé à bien des *vornes* vers le nord, jusqu'à ce qu'elle fût en vue de Thongor et d'Ald Turmis, frappés de stupéfaction.

Ald Turmis, qui n'avait jamais vu voler la nef aérienne, n'en revenait pas de voir passer au-dessus d'eux l'élégant appareil, sa proue aiguë fendant le ciel comme un galion fend les vagues de la mer. Mais déjà Thongor passait à l'action.

Une longueur du câble rompu se balançait toujours sous le flotteur, solidement attaché qu'il était au bastingage du pont.

Attendant que la brise eût amené la nef aérienne presque directement au-dessus de leurs têtes, il se dressa vaille que vaille sur sa selle et chercha à saisir le câble flottant. Il l'attrapa d'une main et se laissa pendre au bout de l'amarre. Pour le jeune géant bronzé, ce fut l'affaire d'un moment d'escalader le câble et de passer par-dessus le bastingage du petit pont. En un clin d'œil, il fut aux commandes, faisant virer l'appareil en un cercle étroit, aussi bas que possible, autour de l'endroit où Ald Turmis se tenait toujours en selle, les yeux écarquillés.

— Attrape le câble ! Vite ! hurla Thongor.

Quelques moments plus tard, Ald Turmis l'avait rejoint dans l'étroite cabine, laissant les deux *kroters* paître et se promener à leur aise. Devant cette étonnante chance, Thongor souriait, l'air radieux.

— À présent, ils peuvent toujours chercher à nous rattraper ! s'exclama-t-il, dans un rire exultant. Et nous serons au-dessus des tours de Thurdis dans l'heure.

— Comment comptes-tu aller au secours de ta princesse ? demanda Ald Turmis, en se laissant tomber sur un des bancs capitonnés qui couraient le long d'un des côtés de la cabine.

Thongor haussa les épaules.

— Nous attendrons la tombée de la nuit, puis nous amènerons le *Némédis* au-dessus du palais royal, où nous pénétrerons par la fenêtre d'une des tours. Sumia est emprisonnée quelque part dans le palais… mais nous la trouverons bien, sois-en sûr !

Il promena les mains sur le tableau de commande, mettant en action le tourbillon des rotors. Leurs pales tranchantes mordirent l'air, lançant en avant le flotteur, vibrant dans tout son corps. Ald Turmis se cramponnait à l'arête du banc, tandis que l'appareil partait en flèche à travers le ciel matinal. Thongor ne put s'empêcher de rire en le voyant dans tous ses états.

— Tu t'accoutumeras bientôt à sillonner le ciel comme le héros Phondath sur son dragon ailé de la légende, gloussa le Valkarthan.

Ald Turmis fit la grimace :

— Je pensais plutôt au *nuld*, dit-il, faisant allusion aux mystérieux Hommes Ailés de Zand, derrière les monts de Mommur, personnages d'une autre légende. Mais ta comparaison est tout aussi juste.

— Tu trouveras à manger et à boire, dans un sac placé sous ton siège, fit remarquer Thongor. Tu n'as qu'à lever le couvercle sur lequel tu es assis.

Ald Turmis ouvrit le banc, d'où il tira un sac de cuir ciré, étanche à l'eau. Il n'avait plus mangé depuis le soir précédent, et Thongor avait oublié quand il avait pris son dernier repas. Les deux hommes firent donc bombance avec les multiples provisions que leur ami Sharajsha avait pris soin de placer dans la cabine, quelques jours auparavant.

Il y avait des viandes séchées, du pain noir, des dattes et des figues des oasis de l'Est, même une demi-bouteille de vin et quelques fruits confits de Tarakus, la cité des Pirates, de l'autre côté du golfe. Ils mangèrent avidement, puis, après que Thongor eut bloqué les commandes, ils se couchèrent, pour dormir un peu, car ils étaient tous les deux épuisés des

rudes efforts qu'ils avaient faits au cours des dernières heures.

Le soleil était au zénith quand les tours de Thurdis apparurent à leur vue. Faisant monter le *Némédis* à une altitude considérable, Thongor s'approcha prudemment de la cité, explorant la ville de ses yeux perçants. Il fallait d'abord reconnaître les lieux à la lumière du jour et passer à l'action quand l'obscurité serait tombée.

La ville paraissait autant dire déserte : de rares personnages traversaient les rues, et les enclos des *zamphs* et des *kroters*, près de la citadelle, étaient inoccupés. Mais Ald Turmis pointant le doigt derrière la vitre de la cabine, s'écria tout à coup :

— Regarde ! Que se passe-t-il donc là ? Vois-tu quelque chose ?

Thongor regarda dans la direction que lui indiquait son ami. Au nord et à l'est de la cité, un grand nuage de fumée ou de poussière s'élevait dans l'air. Il mit la main aux commandes, et les rotors coupèrent l'air chaud de l'après-midi, rapprochant l'appareil de l'étrange nuage.

— Un incendie ? demanda Ald Turmis.

Thongor haussa ses puissantes épaules.

— Non. Le nuage pend trop bas. La fumée poussée par l'air chaud produit par les flammes monterait plus haut. Ce nuage est bas et long…

— Mais qu'est-ce que cela peut donc être ?

Ils eurent bientôt la réponse. Le fin appareil s'élançant comme une flèche à travers le ciel bleu était arrivé au-dessus de la source du nuage.

— Une armée ! s'exclama Ald Turmis, haletant.

Thongor eut un grognement, tandis qu'il cherchait, les yeux plissés, à mieux distinguer ce qui se passait sous leurs pieds, à travers l'épais nuage de poussière soulevé par des milliers de pieds en marche.

— Serait-ce Phal Thurid ? Marche-t-il déjà sur Patanga ? ou la ville est-elle attaquée ?

Depuis son plus jeune âge, Thongor avait exercé ses yeux perçants à voir mieux que les hommes des villes. Il fallait, en effet, de très bons yeux pour survivre dans les contrées sauvages, où l'on avait peu de chances de se remplir estomac si l'on était incapable de suivre la moindre trace, souvent indiquée par une pierre déplacée ou une touffe d'herbe piétinée. C'était aussi une question de vie ou de mort, dans le monde primitif où était né Thongor, de savoir distinguer le sens des rides de l'eau indiquant l'approche d'un *poa*, ainsi qu'on appelait les redoutables dragons de rivière de la Lémurie – ou la brillante fourrure noire d'un avide *vandar* tapi dans l'ombre épaisse.

C'est ainsi que Thongor put répondre sans erreur aux questions que se posaient nos deux amis. En tête de l'impressionnant cortège, flottait la bannière au dragon, rouge et noire, de Phal Thurid, *sark* de Thurdis. Et le Valkarthan put tout juste distinguer le drapeau vert et argent indiquant la présence d'Arzang Pome, le cruel et sadique sark de Shembis, qui s'était joint à Phal Thurid, dans sa folle ambition de conquérir un empire. Les étranges yeux d'or du géant de Valkarth se rapetissèrent, et un froid sourire découvrit ses blanches dents de tigre. Car il avait une vieille querelle à vider avec le *sark* de Shembis, qui l'avait, un jour, condamné aux galères, bien des années auparavant.

Puis, à travers le nuage de poussière, il distingua l'emblème de pure flamme d'or, qui était la bannière de Sumia, Sarkaja de Patanga, flottant au sommet d'un palanquin fermé, porté par un puissant *zamph*. Ses yeux se mirent à jeter des éclairs. Ils avaient perdu de précieuses heures, attendant la tombée du jour pour pénétrer dans le palais royal, à la recherche de la

princesse, et voilà, à présent, qu'ils survolaient son équipage ! Dans sa tête, il remuait plusieurs plans pour délivrer la femme aimée, mais comment l'arracher à sa captivité au milieu de l'immense armée qui l'entourait ? Il paraissait bien que, dans la ville, personne n'avait aperçu la fine aiguille argentée du *Némédis*, planant dans les hauteurs, à travers le ciel d'azur. On pourrait faire descendre la nef et, de là, jeter une échelle de corde…

— *Thongor!*

Le Valkarthan se retourna brusquement pour découvrir la cause du cri d'effroi poussé par Ald Turmis.

Le flotteur s'est remis en mouvement, alors qu'on n'a pas touché aux commandes !

C'était malheureusement vrai. Aussi étrange que cela parût, le flotteur, poussé par quelque force invisible, glissait dans le ciel en s'écartant de la grande armée qui cheminait en bas, virevoltant, comme un grand serpent métallique, parmi les basses collines vertes. Thongor se jeta au tableau de commande, manipulant en hâte les leviers de vol. Ils avaient été bloqués en position neutre, tandis que la nef flottait, presque immobile, au-dessus de l'armée de Thurdis. Et, chose étrange, ils l'étaient toujours, malgré le fait que le flotteur avançait à présent.

Sous les mains bronzées du héros, les rotors se mirent à gronder, mais, bien que leurs pales tranchantes fendillant l'air, ils n'annulèrent pas le mystérieux mouvement imposé à la nef. Celle-ci s'éloignait de plus en plus de l'armée en marche, à une vitesse sans cesse accrue. Thongor examina le pendule magnétique de l'appareil, qui lui servait de boussole. Dans le globe de verre, la masse métallique s'agitait furieusement. Et puis elle s'arrêta, indiquant le cap qu'avait pris leur vol – au sud-ouest, alors qu'ils auraient dû naviguer en direction du nord ! Il fronça les sourcils. Étrange…

Sous leurs pieds, les épaisses jungles de Chush se déroulaient comme un grand tapis vert aux mille méandres. Le ruban d'argent d'une rivière, la Chavern, étincelait au soleil, serpentant à travers la verdure. À l'horizon du nord, le ciel était barré, de l'extrême orient à l'occident le plus lointain, par la puissante et pourpre chaîne de montagnes de Mommur, qui formait comme la véritable épine dorsale du grand continent tout entier. Si leur vol se poursuivait dans cette étrange direction, il leur faudrait parcourir cent miles avant d'atteindre la ville la plus proche, Cadorna. Et, au-delà de Cadorna, il n'v avait rien que les vagues tonnantes et désertes de Yashengzeb Chun, le puissant océan lui-même.

Inlassablement, Thongor cherchait à changer le cap de la nef ballottée, à arracher celle-ci du pouvoir inconnu qui la tenait dans son invisible étreinte. Mais ce fut en vain. Tous les rotors travaillaient vigoureusement, mais ils furent impuissants à détourner l'appareil de sa course.

Thongor jeta derrière lui un regard désespéré, dans la direction où le nuage de poussière qui marquait la présence de l'armée de Thurdis était à présent presque dissipé au lointain. Comment pourrait-il désormais courir au secours de la princesse Sumia, alors qu'il était pris dans les griffes de quelque invisible monstre des cieux, transporté sans défense, à travers la jungle de Lémurie, vers quelque repaire inconnu, où les attendait quelque horrible sort ?

Il haussa les épaules. Puis il eut un énorme bâillement, s'étirant de tout son corps puissant. Quittant le siège du pilote, il se dirigea vers une des étroites couchettes de la cabine. Il ôta ses souliers, détacha de sa ceinture son épée, qu'il plaça à côté de lui, à portée de sa main, et s'étendit bien à son aise.

Ald Turmis l'observait sans en croire ses yeux.

— Thongor, au nom des onze Enfers rouges, qu'es-tu donc en train de faire ? demanda Ald Turmis, sidéré.

— Je vais dormir un peu, dit le jeune barbare, d'une voix calme.

— Dormir ? *Maintenant?*

— Ouais. Et pourquoi non ? Gorm sait que j'en ai bien besoin depuis ces derniers jours. Et j'ai depuis longtemps appris, Ald Turmis, que, quand il n'y a rien à faire, on peut tout aussi bien s'arrêter de lutter – pour un moment, du moins – et garder la force qu'on a pour une meilleure occasion, au lieu de la gaspiller en efforts inutiles. Les choses changent toujours, quand on sait attendre, et, quelquefois, si l'on a la faveur de Tiandra, elles changent à votre avantage. Et, ajouta-t-il, dans un énorme bâillement, même si elles tournent mal, je m'en occuperai quand cela arrivera. Mais, qu'elles aillent bien ou mal, je suis fatigué.

Et, sans ajouter un mot, le barbare ferma ses étranges yeux d'or, se tourna contre la paroi, et tomba dans un profond sommeil. Ald Turmis le contemplait, bouche bée. Puis il poussa un juron, à mi-voix, et se mit à rire. Il ne parvenait pas à comprendre le point de vue de son ami, mais c'était qu'il était, lui, un homme civilisé, dépourvu de la froide logique et du sens pratique des sauvages.

Entre-temps, après une longue heure où il ne se passa rien, Ald Turmis, assis, attentif à tout, sur le siège du pilote, sentit ses yeux s'appesantir. Réprimant un bâillement, force lui fut d'admettre le fatalisme de son ami, et il alla s'étendre sur l'autre couchette, où il sombra immédiatement dans le sommeil.

La nef aérienne continuait à progresser sous la poigne impitoyable de la force invisible qui s'était emparée d'elle, des heures auparavant. Le grand soleil d'or de la vieille Lémurie avait depuis longtemps franchi le cap de midi, et les deux hommes dormaient toujours.

Ils étaient loin, à présent, des cités de l'Ouest. Devant eux, il n'y avait rien, à ce qu'il semblait, que les interminables solitudes de la jungle des rivières bouillonnantes, infestées de monstrueux reptiles et, au-delà, la lointaine Cadorna, et le grand océan…

Mais les dix-neuf dieux qui veillent sur le monde tenaient en réserve pour le puissant guerrier valkarthan un autre sort qu'une tombe sans nom dans la mer inconnue. Dans les salles éclatantes de leur fabuleux palais, au-delà du monde de l'homme, ils attendaient, regardant filer les fils compliqués de la vie mortelle et tisser le plan titanesque de la destinée humaine avec les fils de feu ardent qui représentaient la vie de Thongor, fils de Thumithar, du peuple du Faucon Noir, dans les pays du Nord…

CHAPITRE XI
Prisonniers de la mort ambulante

La nef aérienne fendait les
[cieux,
Au-dessus de la jungle sau-
[vage,
Vers une ancienne cité en ruine
Oubliée et inconnue des hom-
[mes.
Saga de Thongor.
Stance XII.

C'est le soudain changement de la vitesse du flotteur qui réveilla Thongor de son lourd sommeil d'homme exténué. Les rotors avaient modifié leur mouvement ; la marche en avant se ralentit, et les sens aigus de Thongor furent incontinent en alerte, comme ceux d'un chat sauvage entendant casser une branche, dans le silence de la nuit.

Mais Ald Turmis, l'enfant des villes, continuait à dormir. Il lui faudrait bien plus que cela pour reprendre conscience. Ses sens s'étaient émoussés au contact de la vie civilisée.

En un souple mouvement, Thongor se mit debout, dans la cabine ballottée, saisissant au passage sa grande épée de Valkarth. Ses réactions instantanées lui avaient plus d'une fois sauvé la vie, dans les plus grands périls. Cette sensibilité au danger imminent était une qualité qu'il appréciait et cultivait en lui, car elle ne lavait jamais trompé. Dans les steppes sauvages et glacées des pays du nord, où il était né et avait été élevé, la nature était constamment aux aguets pour frapper ceux qui ne se méfiaient pas, avaient l'esprit obtus ou étaient trop sûrs d'eux-mêmes. Seul le guerrier aux réactions les plus rapides, aux sens les plus aigus et doué de hardiesse et de courage pouvait survivre longtemps dans ces solitudes sauvages où hommes et bêtes se battaient sans arrêt contre un hostile environnement. Et Thongor avait survécu.

Il écouta, les sens tendus, pour discerner ce qui avait bien pu le mettre en alerte. Ses cheveux se dressaient sur sa nuque, tandis que la cabine tressautait et plongeait, battue des vents du ciel. Ses étranges yeux d'or se promenaient sans arrêt de tous côtés, brillant comme ceux d'un lion, dans son impassible masque bronzé. Le primitif en lui poussa un sourd grondement de menace. Et ses oreilles exercées perçurent la légère différence de vitesse des pales des rotors, et il sut ce qui lavait réveillé.

Le vol de la nef s'était ralenti, et le cap avait changé. On descendait à présent ! Sans réveiller Ald Turmis, Thongor passa sur le pont arrière, et jeta un regard par-dessus le bastingage bas. Ses yeux rencontrèrent un

spectacle surprenant.

La nuit avait presque enveloppé la terre. Le ciel formait une masse de vapeur rose, à travers laquelle la grande lune d'or de Lémurie regardait, comme pour se moquer du soleil, dont les dernières braises empourpraient l'horizon, à l'ouest. Sous le flotteur qui perdait lentement de la hauteur, la jungle était une masse noire impénétrable.

Tout droit en avant du *Némédis*, la jungle s'effaçait, comme la vague vient mourir contre un obstacle de pierre. Car, au cœur de ces immenses solitudes, apparaissait quelque chose de fantastique – une ville peut-être millénaire, à présent inconnue de tous. Cette ville avait dû être très puissante, jadis, avec ses nombreux grands palais et temples, entourés de murs de défense cyclopéens. Elle était toujours splendide malgré les terribles outrages du temps. Les tours étaient richement travaillées, avec des portiques sculptés et des architraves construites avec l'art le plus subtil. De riches arcades de colonnes de marbre couraient le long des places et des forums aux pavements de couleur. De fantastiques gargouilles et dieux ou démons à plusieurs têtes regardaient en grimaçant, jetant leur menace du haut des portails, des arches et des balcons. Toute la cité faisait penser au cauchemar de quelque artiste dément, chaque mur était taillé une foule de personnages, de fleurs fantastiques, de serpents et autres animaux et d'immenses hiéroglyphes et symboles.

Au temps de sa splendeur, cette ville avait dû être une magnifique métropole. Mais le temps y avait posé une pesante main. Des colonnes s'étaient renversées, des tours s'étaient penchées ou ne formaient plus que des amas informes de débris moisissants. Les vents et les pluies avaient en partie effacé les sculptures, maculant et défigurant les idoles de pierre. Des tapis de moisissure et de lichens, de fungus et de lianes couvraient à présent les endroits où jadis les fines étoffes et les précieux tapis avaient ennobli la pierre froide.

Et la jungle y avait pénétré. Sa lente et impitoyable avance avait fendu les murs et les portes brisées, se frayant un chemin à travers des passages qu'un ennemi humain n'aurait peut-être jamais franchis. Des lianes et des vrilles en fleur envahissaient les murs, les monolithes et les idoles en ruines. Les beaux pavements des cours et des avenues étaient disjoints, et leurs pierres tendres rompues et jetées de côté ; les troncs de puissants arbres poussaient à loisir aux endroits où paradaient les brillants équipages où flânaient les seigneurs aux somptueux habits.

Grandiose et terrible était le spectacle de cette ville en ruines, morte et pourrissante, dans l'étrange lumière rose du soleil couchant ; cette nécropole aux tombes ravagées était la cité de la Mort, où nul autre qu'Avangra, le seigneur des Ombres, ne régnait.

Thongor en restait pétrifié. La vie guettait-elle quand même, dans la cité en ruines ? Comme le *Némédis* s'approchait de plus en plus des murs, ses yeux perçants discernèrent, à différents endroits, une faible lueur, répandue à l'intérieur des embrasures de fenêtres, trous noirs, comme les orbites d'un crâne, dans tes murs de pierre blanche. Et il lui sembla percevoir un certain mouvement le long d'une terrasse ou d'un balcon.

Droit devant eux, se dressait la plus grande tour de la ville, flèche de pierre sculptée qui s'élevait, dans le ciel obscurci à une hauteur fantastique. Au tout dernier étage, on voyait un étrange mécanisme, un fouillis de tubes de métal et de globes de verre à l'intérieur desquels des flammes bleues dansaient bizarrement. Une grande sphère de laiton poli, plus large qu'un homme, surmontait l'étrange machine. Il en sortait une

pointe chercheuse de métal noir, directement dirigée, comme le doigt d'ébène de la mort, sur la nef aérienne. Un pâle nimbe de lumière pourpre brillait faiblement à son extrémité, pour se muer soudain en un trait éclatant de feu électrique.

Alors, le jeune barbare se sentit saisi aux hanches, comme par des bras invisibles, et il fut brutalement jeté contre la rambarde du pont arrière. Une vide douleur lui déchira l'aine, comme si quelque objet dur qu'il eût porté sur lui s'enfonçait ans sa chair tendre. Mais ce n'était pas le moment de se demander ce que cela pouvait bien être. Les cheveux de sa nuque dressés sous l'effet de craintes superstitieuses, il poussa un grondement de bête en furie et se mit à lutter contre la force invisible, tous ses muscles dehors. Mais il se sentait lié au rail comme par des chaînes de métal glacé. Il lui était toujours possible de mouvoir librement les bras et les jambes, mais toute sa force ne parvenait pas à libérer son corps. Une force irrésistible le tenait attaché.

A l'intérieur de la cabine, il entendit une voix pousser un grand cri de surprise et le bruit d'un formidable choc quand Ald Turmis fut arraché de la couchette et rudement écrasé contre une des parois. Envahi de terreurs ancestrales, Thongor continuait à lutter vaillamment. Mais ce fut en vain : rien n'était capable de l'arracher à sa position.

Le *Némédis* s'arrêta complètement et resta suspendu sans le moindre mouvement juste au-dessus de la crête de la tour. Se penchant sur la rambarde, Thongor vit que la quille de la nef touchait la barre pointue de métal noir qui sortait du globe de laiton. Des étincelles d'un feu pourpre couraient le long de la poutrelle qui traversait le flotteur sur toute sa longueur. Et tout à coup il connut le secret de la force mystérieuse qui les retenait prisonniers.

Un certain nombre de personnages entourèrent l'appareil. Des échelles de bois furent dressées, et des hommes qui se mouvaient lentement, portant des harnais d'une curieuse antiquité, montèrent sur le pont du flotteur. Thongor réprima un mouvement de recul à leur vue.

Presque nus sous leurs harnais de cuir noir, fastueusement ornés de pierres et de plaques de métal précieux, ces hommes avaient tout à fait l'aspect qu'on peut imaginer à la mort ambulante. Leurs chairs ravagées ne leur avaient laissé qu'une peau d'un blanc de mort, étroitement tendue sur ce qu'il leur restait de muscles et sur leurs os. La mort était présente aussi dans la pâleur blême de leur teint et dans l'éclat fiévreux de leurs yeux noirs. Ces yeux donnaient l'impression d'un inexprimable épuisement, tant physique que moral. Ils étaient comme des morts vivants réduits à un terrible esclavage, qui haïssaient et redoutaient leur condition, qu'ils étaient toutefois incapables d'adoucir ou de modifier.

L'indescriptible étrangeté de la scène s'emparait de l'imagination de Thongor, en dépit du péril du moment. La splendeur funèbre de la magnifique cité s'étalant autour deux, dans sa grandiose, mais sinistre déchéance… l'étrange lumière du soleil couchant baignant les tours désagrégées et les avenues envahies par les broussailles dans un rouge sang… les visages décharnés de ces hommes silencieux à tête de mort, la pâleur mortelle de leur chair ravagée, leur mutisme… tout cela formant une image d'étrange terreur et de périlleuses merveilles, comme dans les mythes ancestraux. Mais le moment n'était pas venu de s'interroger sur tout cela : ils étaient sous le coup d'une terrible menace, quand, impuissants dans l'étreinte d'une force invisible, ils furent faits prisonniers par les extraordinaires habitants muets de cette ville oubliée, ruinée par le

temps et la forêt.

Thongor n'essaya pas de résister quand, de leurs mains froides comme glace, les guerriers, décharnés et pareils à des zombies sous leurs antiques harnais, s'emparèrent de lui, lui attachèrent les mains dans le dos avec de fortes cordes et lui mirent un nœud coulant autour du cou. Il tâcha de les faire parler, mais ils secouèrent la tête en silence, une peur surnaturelle dans leurs yeux éteints et vitreux.

Tandis qu'ils s'occupaient du jeune barbare, d'autres guerriers squelettiques de la cité perdue pénétraient dans la cabine pour s'assurer de la personne d'un Ald Turmis qui poussait des jurons retentissants.

Comme on les laissait en vie, du moins provisoirement – car on aurait pu tout aussi bien les tuer immédiatement, sans les charger de ces liens – Thongor, faisant fi du danger qui les menaçait, se mit à étudier de près les mystérieux guerriers qui s'agitaient autour du deck du *Némédis*. Ils agissaient mécaniquement, comme des hommes qui seraient le jouet de quelque enchantement. Il observait leurs yeux sans éclat, l'épuisement dont témoignaient leurs visages défaits et leurs membres squelettiques, l'air d'obsédante terreur et de désespoir qui semblait les voiler d'une ombre sévère.

Bientôt, Ald Turmis, également solidement entravé, dépouillé de ses vêtements et le nœud coulant autour du cou, fut amené sur le pont. Le jeune Thurdan avait le visage empourpré de colère, et ses yeux jetaient des éclairs.

— Quels sont ces individus ? demanda-t-il à son ami. Ils ont l'air de cadavres ambulants ! Et ils ne se donnent même pas la peine de me répondre quand je leur parle.

Thongor haussa les épaules :

— Gorm le sait ! grommela-t-il. Ils ont l'air d'être esclaves de quelque drogue mortelle détruisant l'esprit. Ils sont émaciés comme des morts ou épuisés par quelque longue maladie.

— Que penses-tu qu'ils vont faire de nous ?

De nouveau, le guerrier valkarthan haussa les épaules :

— Je n'en sais rien, Ald Turmis. Mais, patience, nous allons bientôt l'apprendre.

Je ne fais que poser des questions, aujourd'hui, dit le jeune guerrier en riant, comme pour se moquer de lui-même. Mais quelle est l'invisible force qui nous retient captifs ?

Thongor eut un ricanement :

— Et moi, je te dis que je n'ai pas de réponses à ton service. Je n'en sais rien, car je n'ai jamais rencontré une chose de ce genre, au cours de toutes mes pérégrinations. Nous aurons, j'y compte bien, la réponse à toutes nos questions quand nos ravisseurs daigneront nous adresser la parole.

— S'ils sont vraiment capables de parler et ne sont pas des cadavres animés par quelque sortilège de nécromant, observa Ald Turmis, avec l'accent du doute.

À ce moment-là, les hommes squelettiques firent une étrange chose.

De leurs doigts osseux et tremblants, ils débouclèrent le harnais de cuir clouté de Thongor et le lui retirèrent. Nu à l'exception de ses chaussures et des liens qui l'entravaient, le géant valkarthan s'écarta du rail de fer, car, au moment même où son harnais, son ceinturon et le fourreau de son épée avaient été détachés, la force invisible qui le retenait cessa de faire sentir son influence.

Conduisant le jeune barbare à travers le pont, en le tirant par son licou,

les zombies aux yeux vides l'amenèrent à l'autre côté de la rambarde contre laquelle étaient appuyées des échelles par lesquelles on pouvait descendre sur la terrasse de la flèche à laquelle était amarrée la nef aérienne.

Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, Thongor vit une chose qui le frappa d'une intense stupéfaction. *Son harnais pendait toujours au rail au pont, comme s'il y était soudé, et sa grande épée valkarthane, dans son fourreau clouté, était comme agrafée aux barres de fer de la rambarde, retenue quelle était par quelque force invisible !*

Il eut un rictus tandis qu'on le conduisait au bas de l'échelle. À moins de se tromper lourdement, il pouvait, à présent, répondre à une question du moins de celles qu'Ald Turmis lui avait posées. Il croyait connaître le secret du rayon invisible qui les avait attirés pendant des milles et des milles à travers le ciel de la jungle de Chush

— et ce secret n'en faisait qu'un avec celui de la force mystérieuse qui s'était saisie d'eux et les avait retenus immobiles, comme dans d'invisibles liens.

Mais cette connaissance leur était de peu de secours dans leur situation présente. Car ils n'en étaient pas moins prisonniers. En silence, Thongor de Valkarth et Ald Turmis furent conduits dans la cité en ruines, prisonniers impuissants aux mains de la mort ambulante.

CHAPITRE XII
La cité perdue d'Omm

… Réprouvés et abandonnés
dans la nuit des temps ; la cité
perdue des damnés gardait
dans le secret de son cœur
une terreur sombre et impie,
profonde comme les gouffres
de nuit extra-tellurique béant
entre les astres.
Troisième Livre de Psénophis.

Karm Karvus éprouvait une rage chaude et bouillonnante, qu'il cachait toutefois sous un masque de feinte indifférence. Depuis deux jours déjà, il était prisonnier des Thurdans. Depuis le moment où il avait été séparé de Thongor – qui avait été envoyé aux fosses – et de la princesse Sumia, il avait été enfermé seul dans des quartiers qui, pour être confortables, n'en exaspéraient pas moins l'homme habitué à l'action qu'il était. Pourquoi Phal Thurid ne l'avait pas fait mettre à mort était une question à laquelle la seule raison ne pouvait répondre. De Thongor, le *sark* fou avait compté apprendre ce qu'était devenue la nef aérienne ; quant à Sumia, il retirerait un avantage politique, du fait qu'il tenait en sa possession le seul prétendant légitime au trône d'une cité qu'il était bien décidé à joindre à son naissant empire. Mais que pouvait lui offrir le prince Karvus ? Il se pouvait que, dans son sombre esprit plein d'intrigues et de complots, le sark cachât quelque lointain projet à l'égard du Tsargolan. Mais qu'importe ?

Et voilà qu'en ce deuxième jour de sa captivité, il avait chevauché derrière le palanquin voilé qui abritait Sumia, part apparemment insignifiante, mais étroitement gardée de la magnifique armée conquérante du *sark*. Ce qui faisait naître une autre question dans l'esprit agile de Karm Karvus : pourquoi l'avait-on emmené, lui ?

A cela il crut avoir trouvé une raison suffisante. Phal Thurid comptait se présenter devant le peuple de Patanga en libérateur, venu pour restaurer dans ses droits l'héritière légitime. Cette imposture demanderait, peut-être, pour réussir, une certaine coopération de la part de la princesse Sumia. Et peut-être que le sark comptait sur Karm Karvus pour amener la jeune fille à composition. Car, bien que son cœur appartînt à un autre, Karm Karvus était son ami, et elle ne resterait pas indifférente à la menace qu'on lui ferait de le torturer sous ses yeux si elle ne cédait pas.

Comme le soir venait, l'armée fit halte. Dans une incroyable marche forcée, qui avait mis les hommes et les bêtes à bout de forces, le *sark* rouge – aiguillonné par les ambitions de Hajash Tor, *daotarkon* de l'armée, et par l'inhumaine soif de pouvoir qui brûlait le cœur ténébreux de Thalaba le destructeur – avait, en une seule journée, fait franchir à son armée l'énorme distance qui séparait Thurdis de Patanga. À présent, haletants et épuisés, les guerriers étaient campés, en un grand demi-cercle autour des murs de flamme de la cité du Feu. La nuit tropicale était tombée d'un coup sur le paysage, comme un rideau d'impénétrable obscurité. Des rangées de feux de bivouac illuminaient la nuit, tandis que les hommes fatigués et couverts de poussière préparaient leur repas. De sa tente gardée, Karm Karvus entendait les cris croassants des *zamphs* monstrueux, le sauvage appel sifflant des rapides *kroters*, le cliquetis des armes et des armures qu'on préparait pour le siège de la ville, qui commencerait à l'aube. Les pas pesants de longues files d'hommes menant les bêtes s'abreuver au rivage de la Saan toute proche faisaient un bruit de fond aux clameurs éparses qui montaient de toutes parts du camp.

Karm Karvus n'était pas en danger. Pour lui, il importait peu que ses ennemis de Thurdis défissent ou non ses autres ennemis, les cruels et sanguinaires druides de Patanga, ou fussent défaits par ceux-ci. Mais, homme d'honneur et guerrier issu d'une très noble maison, sa colère était au comble, d'être mené de place en place comme un simple ballot, et son sens de la chevalerie s'insurgeait à l'idée de l'usage qu'on voulait faire de Sumia.

Il prit donc la résolution de s'évader et de courir au secours de la princesse. Son vieil ami Thongor devait, à présent, avoir péri dans les sombres fosses de Thurdis : il vivrait donc pour le venger. Ses ravisseurs avaient été assez avisés pour ne laisser à sa disposition, pour ses repas, que des couverts émoussés et non un couteau, dont il pourrait se servir comme arme. Il était, cependant, parvenu à dissimuler un de ses couverts et, durant les longues heures du jour et de la nuit, il lavait longuement aiguisé sur un fragment de carreau du pavement. L'innocent couvert était devenu un tranchant instrument de mort.

Sa tente était faite d'une toile épaisse, sûrement fixée au sol, de tous côtés, et gardée par quatre hommes en armes. À l'écoute de leurs pas mesurés, Karm Karvus pouvait discerner leurs positions respectives. Et quand, à un moment des longues heures de garde, deux des guerriers arrêtèrent leur ronde pour aller deviser à l'un des côtés de la tente, le Tsargolan plongea sa lame à travers l'épais coutil et fut libre en peu de secondes.

Auparavant, il avait attentivement écouté, sans se montrer, les braillements sonores du chef du camp qui distribuait les emplacements des tentes ; ainsi avait-il pu se faire une idée de la distance qui séparait ses quartiers de ceux de la princesse. L'enceinte royale avait été placée au centre du camp, avec, en son milieu, le pavillon de soie du *sark*, entouré de pavillons moins importants, mais non moins somptueux, appartenant au *daotarkon* de l'armée, au noir seigneur de la Torture, à Arzang Pome, roi de Shembis et à sa suite, et à d'autres seigneurs et officiers de haut grade de la cour et de l'armée. Les deux pavillons réservés aux prisonniers n'étaient pas loin, bien que celui de la princesse fût plus somptueux, fait de brocart d'or flammé, avec sa bannière éclatante plantée à l'entrée. Cette tente était, elle aussi, étroitement gardée et, l'observant du fond de l'obscurité, Karm Karvus désespéra d'abord de pouvoir y pénétrer. Quatre

gardes y étaient apostés, un à chacun des quatre côtés de la tente. Ils étaient armés non seulement d'une courte épée, à la lame en forme de feuille, arme d'usage courant à Thurdis, mais aussi d'une longue javeline et d'une lourde masse de bronze. Qu'on ajoute à cela que des torches éclairaient le pourtour de la tente, et l'on comprendra les difficultés qui se présentaient au vaillant Karm Karvus.

Mais il avait au moins appris de sa brève et violente amitié avec Thongor l'avantage qu'on peut recueillir de soudains coups d'audace. Thongor méprisait les hommes trop prudents qui ne se jettent dans l'action qu'après avoir longuement pesé le pour et le contre. C'était son habitude, quand il se trouvait devant les difficultés, de frapper aveuglément dans la première direction qui se présentait et, se jetant, avec une violence endiablée, au fort de la bataille, il parvenait très souvent à ses fins. « La forteresse de la Fortune est plus souvent conquise par l'assaut que par de douces paroles », ainsi que le formulait l'Edda écarlate.

Aussi, attendant que le garde le plus proche eût couvert un de ses deux trajets et fait demi-tour, Karm Karvus lui tomba sur le dos et lui enfonça sa lame dans le cœur. Le guerrier expira sans un cri, tant l'attaque avait été soudaine.

Karm Karvus traîna vivement le cadavre dans l'ombre et s'empara du ceinturon et de l'épée du mort. Déchirant d'un seul coup la paroi de soie du pavillon, le Tsargolan plongea à l'intérieur. Il se trouva dans une sorte de boudoir plein de coussins de soie et brillamment éclairé, mais Karm Karvus n'avait d'yeux que pour la mince forme de la princesse Sumia, qui venait à sa rencontre, ses grands yeux écarquillés d'incrédulité à sa brusque et magique apparition. Ses lèvres s'ouvrirent pour crier le nom de son ami, mais, en un éclair, celui-ci fut auprès d'elle, lui posant la main sur la bouche.

— Venez, princesse. Nous n'avons pas le temps de discuter. Avez-vous un manteau de couleur sombre ?

Elle fit oui, en silence.

Quand elle l'eut trouvé, il l'en enveloppa, et en prit un autre pour lui-même. Puis, après avoir sorti de son fourreau l'épée qu'il avait prise au garde, il la fit sortir dans la nuit par l'ouverture qu'il avait pratiquée dans la tente.

Tout cela s'était passé si rapidement que les autres gardes n'avaient pas eu le temps de constater ce qui était arrivé à leur compagnon. Aussi, sans hésiter, tenant dans sa main une des douces mains de la jeune fille, Karm Karvus s'élança dans l'obscurité, entre deux tentes, remerciant les dieux de ses ancêtres pour cette nuit sans lune.

Pendant un temps qui leur parut des heures, ils se glissèrent, avec d'extrêmes précautions, à travers le camp plein d'activité, cherchant leur chemin entre les tentes et les *zamphs* à l'attache, évitant les feux de camp et les aires éclairées par les torches, parvenant à ne pas se faire remarquer, dans leur lente avance. Franchir les hommes qui gardaient les limites du camp n'était certes pas chose aisée, mais moins risquée toutefois que de se faufiler à travers des tentes bondées de guerriers et des enclos pleins de bêtes inquiètes ; dans les espaces découverts, les gardes étaient davantage disséminés, et il y avait moins de monde pour remarquer leur passage. Il était passé minuit quand les deux fugitifs se retrouvèrent, dans la nuit, à l'extérieur du camp. Les hautes murailles de Patanga s'estompaient à leur droite, éclatant de lumières, dans l'attente, pleine de préparatifs de combat, du siège que n'allait pas manquer d'entreprendre cette vaste

armée comme tombée du ciel et qui campait à présent sous les murs. Les deux fugitifs, au bord de l'épuisement, s'assirent sur un monticule d'herbe sèche pour se reposer et se concerter sur ce qu'ils allaient faire dans les instants à venir.

Karm Karvus, je vous remercie de votre vaillance et de votre dévouement, dit Sumia, mais le guerrier l'arrêta d'un geste de la main.

— Ne me remerciez pas, princesse, mais dites-moi plutôt ce que nous allons faire, dit-il, en riant. Car c'est votre pays, et non le mien. Voulez-vous que nous tentions d'entrer dans la ville ?

Elle réfléchit un moment, puis, secouant sa petite tête aux cheveux bouclés ondulant sur ses douces épaules nues, elle dit :

— J'ai beaucoup d'amis dans la ville malgré tout ce qu'a fait Vaspas Ptol pour me discréditer, ainsi que ma maison. Et si, par quelque miracle, nous parvenons à pénétrer dans la ville, je trouverai bon accueil et un abri sûr chez le seigneur Maël, le baron Selverus, le prince Dru, ou chez d'autres fidèles et loyaux amis. Mais l'entreprise est trop périlleuse : la ville regorge des druides jaunes de cette secte corrompue qui aurait voulu me sacrifier par le feu sur les autels de Yamath.

— Mais où voulez-vous donc que nous allions ?

— Vers le nord : non loin de la ville, se trouve le fief du plus cher ami et du plus loyal serviteur de mon père, Maël, seigneur de Tesoni. Il s'est retiré là, dans un exil volontaire, plutôt que de partager le pouvoir avec Vaspas Ptol. Le vieux vautour à robe jaune l'aurait volontiers fait monter sur le bûcher, mais la plèbe de Patanga lui porte un véritable culte parce qu'il est bon et généreux. Allons donc vers le nord, Karm Karvus, pour nous mettre sous sa protection.

— Je veux bien, mais nous sommes terriblement fatigués et avons besoin de repos. Montons à quelques *vornes* au-delà de la rivière, pour nous éloigner suffisamment du camp de Phal Thurid et trouver un endroit où nous pourrons nous reposer pour le reste de la nuit.

Comme il l'aidait à se remettre sur pieds et qu'ils se disposaient à reprendre leur chemin, ils furent tout à coup entourés de lumières et se trouvèrent au centre d'un cercle d'hommes aux robes jaunes et au crâne rasé.

Ils n'avaient échappé aux hommes de Phal Thurid que pour tomber aux mains d'une patrouille de prêtres-guerriers de Patanga !

L'épée de Karm Karvus sauta dans ses mains comme une chose vivante. Poussant la princesse derrière lui, il s'attaqua au prêtre qui se trouvait au premier rang. Des éclairs jaillirent des épées, dans un combat furieux. Le visage convulsionné, l'adorateur de Yamath n'était pas un mince adversaire, mais l'énergie du désespoir prêta au Tsargolan une agilité et une force presque surhumaines. Sa pointe para la garde du druide, à qui il trancha la gorge de part en part. L'homme tomba, la face contre terre, tandis qu'un flot de sang jaillissait, à la lumière des torches.

Karm Karvus désarma le suivant d'une botte astucieuse et lui enfonça profondément son fer dans le ventre. Retirant son épée de la blessure, il tourbillonna sur ses talons pour faire face à deux nouveaux ennemis, quand, soudain, un mur de fer sembla s'abattre à l'arrière de son crâne, et le monde disparut à ses yeux, dans une brume rougeâtre. Il tomba en avant, dans le noir, et la dernière chose qu'il entendit fut son nom crié par Sumia…

Thongor connaissait bien les prisons, car, au cours de sa carrière

mouvementée, il avait parcouru la moitié des villes du Sud et y avait été enfermé dans plus d'un cachot. Mais il n'en avait jamais connu une qui fût comparable à l'appartement princier dans lequel il fut jeté avec Ald Turmis par les cadavres ambulants de la cité en ruines. Au cours de la première journée de sa captivité, il put se réjouir des lits de soie, des coupes de fruits délectables, des vins généreux et des belles viandes de *bouphar* qu'on mît à sa disposition.

Mais, malgré cette splendeur dont aucun prisonnier n'eût jamais osé rêver, sa prison était de celles dont il ne fallait aucunement songer à s'évader. Il l'avait su, le cœur défaillant, dès le moment où son compagnon et lui, après avoir reçu des habits pour couvrir une partie de leur nudité, furent jetés dans ces pièces et où les portes dorées se refermèrent sur eux. Car les murs et la porte, le sol et le plafond étaient faits d'un métal noir, lisse comme la soie.

— Du *nebium* grogna-t-il, à l'adresse d'Ald Turmis.

Un bref examen les convainquit du fait que tout l'appartement avait été construit du fabuleux métal, recherché pour son extrême rareté, et à la solidité et à la compacité duquel aucun autre métal ne pouvait se comparer.

— Mais c'est quand même confortable, fit remarquer Ald Turmis. Et nous avons même de la compagnie, ajouta-t-il, en montrant un des murs, contre lequel était couché un autre prisonnier, qui les observait timidement.

— Encore un de ces morts ambulants ! éclata Thongor.

Il semblait bien dire vrai, encore que le jeune homme émacié comme un cadavre, curieusement revêtu d'un harnais de façon antique, où brillaient des gemmes, fût un rien plus charnu que les zombies qui les avaient amenés là. Un rien de sang affluait à ses joues, bien qu'il parût aussi las et exténué que les autres.

Thongor constata bientôt qu'il était possible d'engager la conversation avec leur compagnon d'infortune, bien que sa façon de s'exprimer fût de celles qui étaient tombées en désuétude au temps de Thargon, l'arrière grand-père de Thongor. L'étrange créature s'appelait Narjan Zash Dromor et, pour lui, la ville où ils étaient emprisonnés avait nom Omm.

— La cité perdue d'Omm ! s'exclama Ald Turmis.

Puis, remarquant le regard intrigué de soit ami, il poursuivit :

— N'en as-tu jamais entendu parler, dans les contes ? C'était une grande cité, il y a un millier d'années, puis elle s'évanouit dans un profond mystère et fait depuis partie de la légende. Cela explique pourquoi ces gens sont habillés et parlent comme dans les temps antiques ! Ils n'ont plus eu de contact avec le monde extérieur depuis au moins mille ans.

— Il se tourna vers Narjan Zash Dromor, qui avait écouté ses remarques, sans montrer le moindre signe d'intérêt :

— Mais pourquoi ? Pourquoi sommes-nous ici ? Quelle est la raison de votre présence ?

— Et pourquoi, grogna Thongor, nous a-t-on mis tout nus, alors que vous pouvez garder votre harnais ?

Comme si cette question eût été un signal, les portes s'ouvrirent à la volée, et plusieurs gardes puissamment armés firent leur entrée avec de grands plats de viandes fumantes et des cruches de vin. Ils apportaient aussi les harnais de Thongor et de son ami.

— Que signifie tout cela ? leur demanda Thongor. Et pourquoi sommes-nous prisonniers ?

Les hommes squelettiques, aux traits blêmes, ignorèrent sa question, se contentant de déposer ce qu'ils portaient et de verrouiller derrière eux la porte de *nebium*. Haussant les épaules, Thongor endossa son équipement et s'attaqua incontinent au magnifique repas. En même temps que l'absence de son épée et de sa dague, il nota que son escarcelle était toujours attachée à son ceinturon.

Les deux amis mangèrent de bon appétit, mais Narjan Zash Dromor touchait à peine aux mets. Après le repas, Thongor étendit ses longues jambes et but avidement le vin, heureux d'avoir, pour une fois, le ventre plein. Mais Ald Turmis ne renonçait pas à poser des questions à leur compagnon de captivité. À la longue, celui-ci finit par répondre, d'un air las :

— Je n'ai commis aucun crime, pas plus que vous. C'est simplement mon tour…

— Votre tour de quoi ?

Narjan eut un léger frisson, ses yeux reprenant leur expression d'obsédante crainte :

— De paraître devant Xothun, le maître d'Omm.

— Xothun ? Est-ce là votre *sark?*

Narjan haussa négligemment les épaules :

— C'est un magicien qui a tout pouvoir sur nous. Nous ne servons qu'à satisfaire ses faims perverses. C'est un *morgulac*.

Ald Turmis sentit passer une main glacée le long de son échine. Il échangea un regard effrayé avec Thongor :

— Un buveur de sang ?

Narjan fit, d'un air las, un signe d'assentiment :

— Tout ce qui vit dans Omm lui sert de proie. Il en est ainsi depuis des générations – depuis des siècles – depuis qu'il est venu parmi nous…

Thongor cracha un juron, et ses cheveux se hérissèrent sur sa nuque. Il avait entendu parler des horribles pratiques des *morgulacs*, ces sortes de vampires qui s'assurent une vie éternelle en buvant le sang chaud des hommes vivants. Il comprenait à présent pourquoi les habitants d'Omm avaient cet aspect de cadavres ambulants. Leur roi-vampire vivait depuis des siècles de leur sang. Il comprit aussi, avec un frisson d'horreur, pourquoi les prisonniers étaient nourris de si riches repas. Premiers étrangers robustes et pleins de sang frais, à pénétrer dans cette cité perdue dans la nuit des âges, ils offriraient à Xothun un splendide repas ! Un coup d'œil sur le visage tendu et pâlissant d'Ald Turmis lui apprit qu'une même idée avait traversé l'esprit de son ami.

— Si vous, les Ommiens, vous détestez et craignez à ce point le *morgulac*, pourquoi ne vous révoltez-vous pas contre lui ? demanda le Valkarthan.

Narjan haussa les épaules, d'un air impuissant.

— Bien des hommes ont essayé, mais ils y ont perdu la vie. Le morgulac est maître en sciences occultes. Il a le pouvoir de dominer nos esprits et nos volontés. Il y a bien mille ans qu'il est apparu parmi nos ancêtres et, depuis ce jour, il a fait de nous tous sa constante proie. Vous ne vous étonnerez donc pas que nous ayons l'air de morts vivants. Du berceau jusqu'à la tombe, nous vivons éternellement dans une crainte impuissante, haïssant sans arrêt notre affreuse servitude.

— Mille ans ! gronda Thongor.

— J'ai entendu dire, fit Ald Turmis, d'un air incertain, que les *morgulacs* peuvent vivre éternellement, à condition qu'ils renouvellent à temps leur provision de sang frais.

Tout au long du jour qui suivit, ils discutèrent à voix basse, des moyens de s'évader, mais ils ne trouvèrent pas d'issue à leur périlleuse situation. Cette nuit-là, tandis que Narjan et Ald Turmis s'abandonnaient au sommeil, Thongor resta éveillé, sur sa couche, remuant sans arrêt, dans son esprit, des projets irréalisables. Se retournant, il ressentit soudain une vive douleur au ventre ; il l'avait déjà éprouvée au moment où la mystérieuse force l'avait projeté contre la rambarde du flotteur. C'était – il s'en rendit compte causé par quelque objet dur qui se trouvait dans son escarcelle. Il ouvrit la petite poche de cuir, et en retira un objet rond, enveloppé dans une pièce de tissu, qu'il écarta, pour se trouver en face d'une armille d'or, ornée d'un seul chandral éclatant. Il fut, un moment, intrigué, puis son front s'éclaircit.

Il se rappelait, à présent, qu'au moment où il avait quitté le palais de Sharajsha le sorcier, quelques jours auparavant, ce dernier lui avait fait présent de l'objet, pour se rappeler à son bon souvenir. Depuis lors, quatre jours à peine s'étaient passés, mais les événements s'étaient précipités à ce point que Thongor n'avait pas eu le loisir de penser seulement au présent du Sorcier.

Plein d'admiration, il fit miroiter le joyau à la lumière. Mais que lui avait donc dit le sorcier en le lui remettant ? Bien sûr : « Ce n'est qu'une babiole. Mais gardez-la bien sur vous, *car elle pourrait vous être utile, un jour… »*

Entièrement éveillé, à présent, Thongor fit un bond de chat, pour se lever, en proie à une curieuse agitation. Sharajsha ne faisait jamais rien qui n'eût de signification. Délicatement, il ceignit la partie supérieure de son bras, tout près de l'épaule, du curieux bracelet. Puis il attendit il ne savait quoi. Rien ne se produisit.

De l'autre côté de la pièce, il y avait un grand miroir, de la hauteur d'un homme, encadré de *jazite* aux reflets d'opale. Il se dirigea vers lui, pour s'y mirer. Il toucha le bracelet, cherchant à le faire mouvoir. Par un effet du hasard, ses doigts entrèrent en contact avec l'énorme pierre qui l'ornait. Il y eut un déclic, et la pierre tourna légèrement dans sa monture.

Tonnerre de Gorm Tout-Puissant !

Un étrange choc électrique parcourut les nerfs de Thongor. Dans le grand miroir, il vit un nimbe de faible lumière verte dessiner le contour de sa forme. Puis la pâle aura s'effaça, en *même temps que l'aspect de son corps, comme une vapeur qui se dissout dans l'air !*

De ses doigts nerveux, qu'il ne voyait plus, Thongor toucha de nouveau la pierre, qui, avec un léger déclic, reprit sa position primitive. La lueur verte reparut dans le miroir, dessinant de nouveau la stature de Thongor. Il eut un rictus ; tandis qu'il exultait de tout son être, il reprit sa place sur sa couchette, attendant l'aube, quand la porte s'ouvrirait et livrerait passage aux esclaves apportant le repas.

Un projet magnifique prenait lentement forme dans son esprit !

CHAPITRE XIII
La vapeur noire de la folie

Tes ennemis sont couchés sur
[tes autels
Tandis que des ailes rouges
[montent au ciel !
Le fer froid descend : le sang
[chaud coule comme vin frais.
Bois à grands traits, rouge
Seigneur, leurs âmes nues sont
[tiennes !
Rituels de Yamath.

Vaspas Ptol observait la princesse Sumia et le jeune guerrier tsargolan, tandis que les prêtres-guerriers qui les avaient capturés les amenaient, à travers la vaste salle, au pied de son trône sacerdotal. Il éprouvait une joie glacée tandis que ses yeux de renard dévoraient la svelte beauté de la princesse, dont il avait rêvé, un jour, de l'avoir auprès de lui, sur le trône de Patanga, mais elle avait été arrachée à son étreinte, comme par la main des dieux eux-mêmes, et il avait pensé qu'il ne la reverrait jamais plus.

Elle s'avançait avec une souple grâce animale à travers le grand hall. Les yeux du druide se repaissaient avidement de son étonnante beauté, de ses membres, lisses comme marbre, à moitié révélés et à moitié cachés par ses voiles transparents, de sa chair de blanc albâtre teinté d'incarnat, de sa démarche fière, qui faisait doucement monter et descendre ses seins fermes, pris dans l'or martelé, du doux et serin ovale de son beau visage qu'encadrait une luisante toison d'ébène, retombant en larges ondulations sur ses fines épaules, de ses grands yeux, éclatants comme des soleils noirs, de ses lèvres pleines et sensuelles aux mûrs reflets de pétales de roses…

— Ainsi donc, princesse, vous voilà revenue dans votre cité, à la tête d'une armée conquérante d'étrangers ! ricana-t-il, tandis qu'elle se tenait au pied du trône.

— C'est un mensonge, Vaspas Ptol, répliqua-t-elle, d'un ton glacé. J'étais retenue prisonnière par le *sark* de Thurdis, et je n'ai dû ma liberté qu'au courage et à la ruse de mon compagnon ici présent, le prince de Karvus. Fuyant les hommes de Thurdis, nous avons été surpris par une ronde de vos druides.

Sa voix était calme, et ni sur ses traits fiers, ni dans ses yeux froids, il n'y avait une ombre de crainte ou d'alarme, tandis qu'elle répondait au regard de l'archidruide par un regard hautain, qui transperça l'homme de la tête aux pieds. Vaspas Ptol rougit sous ce regard scrutateur. Il était, pour l'occasion, superbement vêtu d'une robe de roide brocart et de velours

jaune, cousue de haut en bas de petites gemmes, mais la splendeur de son accoutrement ne pouvait dissimuler l'expression froide et rusée de ses yeux verts voilés de lourdes paupières, ni la cruauté qui se révélait dans son nez crochu, saillant dans son masque glabre et lui donnant toute l'apparence d'un oiseau de proie. Et la cruauté se montrait également sur ses lèvres minces que tordait un rictus railleur.

— Peu importe, dit-il, dans quel but vous êtes venue, ni comment vous êtes parvenue jusqu'ici. Car je vous tiens en mon pouvoir, vous et votre compagnon, et vous paierez pour vos crimes et blasphèmes contre le seigneur Yamath !

Sumia eut un rire cristallin, empreint de froide moquerie.

— Quels crimes, druide ? Avoir refusé de vous épouser, même sous la menace de la torture et d'une mort honteuse ? M'être soustraite à vos entreprises, quand vous cherchiez traîtreusement et au mépris de la loi, à immoler votre *sarkaja* sur les autels de votre dieu sanguinaire ? Il n'y a pas là le moindre acte criminel de ma part. Une *sarkaja* épouse qui lui plaît, et de l'avoir empêchée par violences de faire son libre choix est un crime en lui-même. Ce n'est pas non plus un crime de la part d'un être injustement condamné de chercher à échapper à la mort. Condamner quelqu'un sans lui faire un honnête procès est d'ailleurs aussi un crime. Ainsi donc, druide, s'il y a ici un coupable, c'est vous, et non moi !

Entendant ces mots, Vaspas Ptol s'agita, mal à l'aise, car ce qu'elle venait de dire était la pure vérité. Du coin de l'œil, il surprit des regards interrogateurs parmi les gardes qui entouraient les prisonniers et écoutaient attentivement.

— *Otar* cria-t-il, en agitant son sceptre orné de pierreries, emmenez vos hommes, et attendez dans l'antichambre.

Le jeune prêtre salua, d'un air hésitant :

— Pardonnez-moi, seigneur, mais les prisonniers, quoique désarmés, pourraient…

— Yamath protège son vicaire ici-bas, grinça le druide jaune. Allez-vous en d'ici !

Après un nouveau salut, le jeune chef entraîna ses hommes hors de la salle.

Vaspas Ptol fixa un regard froid sur la princesse et répondit, avec hauteur, à ses accusations.

— Nul ne peut définir un crime contre la religion, si ce n'est l'archidruide en personne. De plus, le code des lois a changé dans bien de ses détails depuis que Votre Altesse a quitté la cité.

Sumia eut un rire moqueur :

— J'en suis bien certaine, fit-elle observer, sans quoi l'archidruide ne pourrait rester assis quand la *sarkaja* est debout. Et il ne souffrirait pas pour elle l'indignité de ces chaînes, dit-elle, en montrant, d'un regard éloquent, les lourds liens qui retenaient ses poignets délicats et ceux de Karm Karvus, qui se tenait sans mot dire à son côté.

Le druide jaune émit un rire rauque.

— C'est que Sumia de Chond n'est plus *sarkaja!* Elle a renoncé à tous ses droits à ce haut office en s'enfuyant de la ville en la douteuse compagnie de hors-la-loi, d'assassins et d'hérétiques !

La princesse eut un nouveau rire.

— Mes compagnons en l'occurrence ont été Thongor de Valkarth, et Sharajsha, et leur seul crime a été, si l'on peut dire, de préserver leur vie et la mienne contre vos tentatives d'assassinat. Mais tout cela, c'est de

l'histoire ancienne, et nous n'allons pas jouer sur les mots. Allez, expliquez-vous clairement et dites-moi ce que vous désirez. Pourquoi vous êtes-vous emparé de nous, et quelles sont vos intentions à notre égard ?

Le visage émacié du druide prit une expression dévote :

— Mais, dit-il, mon seul désir est de venir en aide à Votre Altesse et de la restaurer sur le trône de ses ancêtres !

— Que vous occupez, à présent, fit remarquer Sumia.

Il rougit, sous son teint olivâtre.

— Il est vrai, articula-t-il, j'ai pris le manteau du pouvoir, mais que nous restait-il à faire quand Votre Altesse a abandonné son peuple, le laissant sans direction ?

— Très bien. Si vous avez vraiment l'intention de me rendre le pouvoir royal, empressez-vous, druide, ôtez-moi ces chaînes et laissez-moi reprendre possession du palais de mes pères. Une puissante armée est à nos portes, ne l'oubliez pas !

Un bref éclat s'alluma dans les yeux mi-clos du prêtre, et sa voix se fit onctueuse.

— Ah, mais ce n'est pas si simple, princesse ! Il faut d'abord que vous soyez rituellement purifiée de crimes divers d'hérésie et d'impiété, fruit de vos actes précipités et mal avisés. Il vous faudra subir une pénitence, car la loi religieuse s'applique aussi bien au trône le plus haut !

— Très bien. Dites-moi donc votre prix.

Il sourcilla, un moment, en entendant ce froid énoncé. Mais il n'en poursuivit pas moins :

— La pénitence, dans votre cas, ne sera que de pure Forme. Au regard du temple, vous avez été égarée par votre extrême jeunesse et le mauvais choix de vos compagnons.

— Dites-moi votre prix, répéta-t-elle.

Par une sage décision, les Anciens du temple ont estimé que, pour prévenir le retour de tels crimes et pour le bien au peuple et une plus grande unité du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel, les deux offices devaient être réunis en un seul Saint Office par le mariage de la princesse Sumia, dernière descendante de la Maison de Chond, avec l'actuel archiprêtre du temple de Yamath. De la sorte, l'Éternelle Sagesse du Seigneur Yamath pourra guider de plus près les actions et les destinées de son peuple, et une nouvelle dynastie sera créée avec toutes les bénédictions du dieu de la Flamme…

Sumia eut un sourire sans gaieté, car elle s'était bien attendue à ces paroles.

— Votre *sarkaja* se refuse, prêtre, à considérer, ne fût-ce qu'un instant, l'éventualité d'une telle union, qui serait une dérisoire offense à l'institution du mariage. Et apprenez, prêtre, que j'en aime un autre, Thongor de Valkarth, qui m'a sauvé la vie en plus d'une occasion, et a conquis mon amour. Je lui suis promise par ma parole irrévocable. Cessons donc de parler de cela. J'ai dit.

Toute couleur disparut du visage décharné de Vaspas Ptol, y laissant des marbrures malsaines. Un éclair glacé apparut dans ses yeux.

— Nous entendons reparler de tout cela, princesse, croyez-le bien, que vous le vouliez ou non ! Car c'est moi qui, à présent, détiens le pouvoir dans cette cité, où ma parole fait loi !

Sumia poussa un soupir las.

— Il est vrai que vous détenez le pouvoir… pour le moment, prêtre, mais qui sait ce que demain nous apportera ? À moins que vous ne soyez

capable – ce dont je doute fort ! – de repousser l'immense armée qui campe à nos portes, c'est Phal Thurid qui fera la loi dans ces murs dans moins d'une journée. Ainsi donc, cessez votre bavardage à propos d'un mariage.

Le druide eut un sourire, de ses lèvres minces.

— Quant à ce *sark* de Thurdis, que sa soif de conquêtes égare, nous avons peu à craindre de lui. Le seigneur Yamath a mis la clef de ce problème entre les mains de son serviteur. Il nous suffira de mettre notre confiance dans le dieu du Feu, et tout ira bien.

Sumia ouvrit de grands yeux incrédules.

— Êtes-vous fou, Vaspas Ptol ? Phal Thurid commande une armée d'au moins cent mille hommes, la plus grande armée de toute l'histoire de la Lémurie ! Les fils de Patanga sont de puissants et vaillants guerriers, nos chefs sont à la hauteur de leur tâche, mais ne nous en remettons pas aux dieux pour triompher. Pourquoi me tenez-vous le langage que vous tiendriez à vos fidèles ? Vous savez, comme je sais, que Yamath est un faux dieu – un démon du chaos, et rien de plus. Il ne peut pas nous aider ! Il nous faut faire des plans, mûrement réfléchir… Peut-être pourrions-nous acheter Phal Thurid, puisque le trésor du temple regorge de tout l'or que vous avez extorqué aux Patangais depuis des générations.

Vaspas Ptol eut un nouveau sourire. Il se félicitait de la tournure qu'avait prise l'entretien : il s'y sentait en terrain ferme.

— Nous nous égarons, princesse, et je veux bien ne pas tenir compte de vos paroles impies, car je sais que vous êtes très fatiguée. Mais le dieu de la Flamme a mis une arme entre les mains de son fidèle serviteur et, avec l'incroyable pouvoir de ce don divin, nous chasserons de nos portes la brutale et maudite force armée qui vient de mettre le siège devant la Sainte Patanga, la cité du Feu !

Et, se levant de son trône, le druide jaune se dirigea vers un disque de jade qui pendait à côté des draperies qui entouraient son siège. Après avoir frappé ce gong d'un petit marteau d'argent, il attendit jusqu'à ce qu'un esclave vînt s'incliner devant lui, attendant ses ordres.

— Priez Himog Thoon de se rendre en la Présence, avec la Vapeur !

L'esclave fit un nouveau salut, et se retira.

— Que signifie cette diablerie, druide ? Quelle idée malfaisante a donc encore pu germer dans votre venimeuse cervelle ?

Le druide eut l'air de ne pas entendre. Un sourire moqueur se dessinait sur ses lèvres minces.

— Un moment, princesse, et vous apprendrez à connaître le Saint Pouvoir de Yamath !

Et Himog Thoon fut soudain là. C'était un petit prêtre d'aspect onctueux et obséquieux, portant un grand globe de cristal noir, avec un bouchon de plomb, y mettant mille précautions, comme si l'objet était infiniment précieux ou incroyablement dangereux.

— Quels sont vos désirs, seigneur ? demanda-t-il, d'une voix melliflue.

— Une petite démonstration pour Son Altesse, dit brièvement Vaspas Ptol. Servez-vous de l'esclave qui vous a amené.

Himog Thoon sourit, s'inclina, et appela l'esclave, qui entra timidement, jetant autour de lui des regards effrayés.

— Restez là, dit doucement Himog Thoon, en indiquant à l'esclave le centre du hall.

Puis, tandis que Sumia, Karm Karvus et Vaspas Ptol regardaient de tous leurs yeux, le petit prêtre huileux souleva le globe noir, le prit dans ses

bras, de telle sorte que le bouchon de plomb fût dirigé tout droit sur l'esclave, qui devint mortellement pâle. Il se mit à trembler, comme saisi d'un terrible accès de fièvre, la terreur faisant rouler ses yeux dans ses orbites. Il pressentait manifestement ce qui allait lui arriver.

Himog Thoon détacha légèrement le bouchon de plomb, avec la pointe de son poignard. Un jet de vapeur noir comme de l'encre, sortit, en sifflant, de la sphère de cristal, et Himog Thoon se hâta de remettre le bouchon en place. Sumia fronça légèrement les sourcils. Apparemment, le globe n'était pas en cristal noir, mais en verre transparent, et c'était la vapeur qu'il contenait, concentrée sous une forte pression, qui le rendait opaque.

La vapeur était très volatile. Elle formait des volutes autour de l'esclave geignant, comme les tentacules nuageux d'Orgazon, le démon de la Folie, dans les anciennes légendes.

La comparaison ne pouvait être plus juste, car *l'esclave fut tout à coup frappé de folie.*

Au moment même où la vapeur noire toucha sa chair, ses traits se contorsionnèrent en un masque bestial et grondant, à l'aspect diabolique. Une grasse écume jaillit de sa bouche, souillant sa poitrine nue. Ses cheveux semblèrent se dresser sur sa tête. Ses yeux flamboyaient, rouges, avec une expression démente, et il se mit à hurler comme un loup.

Tandis que Sumia et Karm Karvus le regardaient, pétrifiés d'horreur, il tomba à quatre pattes, s'accroupissant comme un animal. Ses mains se tendirent, et ses doigts se mirent à fouiller comme des griffes.

Vaspas Ptol gloussait de rire.

L'homme-bête se tordait sur le tapis, bavant et poussant des cris frénétiques. Ses mains déchiraient sa propre chair, y laissant des sillons sanglants. Il semblait insensible à la douleur.

Comme Sumia détournait les yeux, de plus en plus horrifiée, l'esclave s'égorgea de ses propres mains, et mourut, battant le sol de tous ses membres.

Himog Thoon fit signe à d'autres esclaves, qui portèrent le corps sanglant hors du hall. Il s'inclina une fois de plus devant Vaspas Ptol, et suivit les autres, toujours portant précautionneusement le globe de Vapeur noire dans ses bras, comme on ferait d'un enfant.

Vaspas Ptol triomphait au-delà de toute mesure. Il jeta un regard d'intense satisfaction sur Sumia et Karm Karvus, médusés.

— Vous voyez à présent, Altesse, que Patanga n'a rien à craindre de cet écervelé de *sark* de Thurdis, qu'on abuse si facilement. Demain matin, à l'aube, quand les hérauts de Thurdis viendront nous sommer de nous rendre, la Vapeur noire de la folie jaillira d'une multitude de globes de verre, le long des murs de Patanga. Étant plus lourde que l'air, la vapeur descendra parmi les guerriers de Thurdis et de Shembis assemblés pour s'emparer de notre cité. Tout ce qui respire dans cette multitude se raidira, frappé de folie divagante. Ainsi, avec l'aide de Yamath, la Sainte Patanga terrassera tous les ennemis qui oseront se mesurer à elle ! Et vous, princesse, vous vous tiendrez demain, avec moi, sur le parapet, pour assister à la gloire et au triomphe de notre cité !

Un coup sur le gong fit venir les esclaves, qui ramenèrent Sumia et Karm Karvus dans leurs prisons respectives jusqu'au lendemain, où les druides se serviraient pour la première fois de larme terrible qu'ils avaient entre leurs mains, pour détruire la téméraire Thurdis, et qui les rendait invincibles au point qu'aucune force, ni combinaison de forces, ne pourrait jamais leur ôter leur pouvoir souverain.

CHAPITRE XIV*Le roi vampire*

Le sang battait aux tempes
[de Thongor : il luttait,
Ses forces déclinantes, pour
[rompre le charme
Que Xothun le magicien
[avait tissé
Avec les sortilèges de l'enfer
[le plus noir !
Saga de Thongor,
Stance XII

Quand l'aube se leva sur les jungles de Lémurie, Thongor était prêt. Il avait placé quelques coussins dans son lit, ajustant sur eux la couverture, de telle sorte qu'on pouvait croire qu'un homme y était toujours couché. Il mit, en peu de mots prononcés à voix basse, Ald Turmis, qu'il avait réveillé peu avant, au courant des grandes lignes de son projet. Ald Turmis trouvait ce projet insensé, car le risque lui paraissait très grand, mais il finit par s'incliner, car ils n'avaient pas d'autre choix, bien qu'il ne vît pas de gaieté de cœur Thongor affronter seul le danger.

Et voilà que le moment d'agir était venu. Le bracelet qui le rendait invisible ayant été tourné, Thongor, qui avait disparu aux yeux de tous, se mit aux aguets tout près de la porte. Son oreille exercée distinguait le bruit des pas qui s'approchaient. Dehors, on fit halte, un moment, devant le grand portail de *nebium* noir. Il y eut un grand bruit de verrous. Les portes s'ouvrirent toutes larges, et une dizaine de zombies aux yeux morts firent leur entrée, portant de grands plats de nourriture. Thongor, toujours invisible, eut un rictus sauvage. Ah, que ces gens avaient beau jeu d'engraisser les agneaux pour l'abattoir ! Restait à voir si Xothun se nourrirait vraiment de leur sang chaud et généreux !

Des gardes, leurs épées tirées, gardaient l'entrée, tandis que les esclaves déposaient les plats. Ils jetèrent un regard distrait sur le lit de Thongor, puis regardèrent les deux autres prisonniers. Ald Turmis, très démonstratif, jouait la comédie de celui qui se lève après avoir bien dormi, s'étirant et bâillant tant qu'il pouvait. Dans sa retraite, à l'autre bout de la pièce, Narjan Zash Dromor regardait, l'air indifférent.

Mais il y avait un changement au programme habituel. Le chef des gardes tendit un bras flasque et décharné en direction de Narjan :

— Vous, dit-il, de sa voix éteinte, vous venez avec nous.

Une expression de peur se peignit dans les yeux du personnage ainsi interpellé. Sous le coup de la terreur, il parvint, malgré sa tête de mort, encore à rougir. Son masque d'indifférence avait disparu de sa face, sur laquelle apparut une indicible terreur.

— C'est déjà… mon tour ? grinça-t-il, d'une voix mince, qui tremblait sous le fardeau inhabituel de l'émotion.

— Venez, répéta le garde, d'une voix neutre.

Narjan se leva, en chancelant, mais le pied lui manqua, un moment. Des gardes s'avancèrent pour le prendre sous les bras.

Et Thongor profita de l'occasion pour passer sans bruit dans le grand couloir voûté. Il éprouva un moment de pitié pour Narjan, car le sort inévitable de l'homme d'Omm lui allait droit au cœur, mais le sentiment de sa chance l'emporta, et il adressa silencieusement des actions de grâces à Tiandra, la déesse de la Fortune. Sans elle, il aurait été forcé de chercher désespérément son chemin à travers le labyrinthe de ce palais inconnu, dans l'espoir de tomber par hasard sur le repaire secret de Xothun, le roi vampire de la cité perdue, tandis qu'il lui suffisait, à présent, de suivre les gardes qui escortaient Narjan Zash Dromor pour y parvenir !

Deux gardes indifférents le soutenant de chaque côté, Narjan fut à moitié tiré, à moitié porté à travers le hall vide, retentissant d'échos. Le restant des gardes et des esclaves suivit, et Thongor, sur ses pieds agiles et silencieux, leur emboîta le pas.

Comme tout le reste de la cité perdue, ce palais avait eu, un jour, un aspect magnifique, quand il était le séjour des *sarks* et de la noblesse d'Omm. Le souffle brûlant du temps en avait fait la coquille dévastée de son ancienne grandeur. Les fenêtres, qui avaient été garnies de riches vitraux multicolores, n'étaient plus que des trous béants dans les murs. Les murs de marbre poli, couverts de belles et fantastiques sculptures ou de fresques délicates, tombaient en ruines poussiéreuses, maculées par le fungus et le lichen qui y poussaient, pleines des traces qu'y avaient laissées les toiles des innombrables générations d'araignées. Des restes de splendides tapisseries y pendaient en lambeaux. Des meubles exquis en bois rares ne formaient plus que de minables monceaux de débris. Et, dans cette coque vide, les misérables restes d'humanité qui hantaient encore ces salles ruinées vivaient comme des animaux. Des foyers pour la préparation des repas avaient été construits au milieu des salles au pavement de granit. Les sols étaient couverts d'une litière d'ordures ménagères et autres, de vieux os puants, et de restes d'aliments en décomposition. Les habitants d'Omm ne vivaient pas aussi confortablement que leurs prisonniers, mais il y avait que ceux-ci étaient destinés à nourrir de leur sang généreux l'horrible maître vampire de ce taudis princier.

Au passage des gardes entraînant leur prisonnier et de Thongor les suivant comme un fantôme, des têtes se levèrent de paillasses en lambeaux malpropres pour voir qui était la prochaine victime du monstrueux maître. Thongor crut découvrir des traces de commisération dans certaines des faces ravagées. Une étincelle d'humanité brûlait-elle donc toujours au cœur d'un peuple brutalisé et dégradé par des siècles d'abjection ?

On passa à travers un long labyrinthe de salles et d'appartements vides, descendant par moments des escaliers en spirale qui avaient été, jadis, d'un marbre magnifique. Enfin, on parvint devant un grand portail, fait du massif et impénétrable *nebium*, qui portait, sur une plaque de laiton, rongée de vert-de-gris, le *glyphe* de Xothun. Là, les gardes s'arrêtèrent, semblant attendre quelque signal. Les cheveux de Thongor se dressèrent sur sa nuque, au moment où il sembla sentir les invisibles courants d'un regard qui observait.

Avec un sentiment d'effroi, le géant bronzé vit se mouvoir lentement une grosse pierre précieuse, enchâssée dans le portail, qui regardait les

survenants comme un *œil* monstrueux !

Les portes s'ouvrirent en silence vers l'intérieur. Deux gardes entrèrent, avec leur languissant captif, et Thongor se glissa derrière eux. Ils déposèrent un Narjan évanoui sur le sol, et se retirèrent en toute hâte, les portes se refermant derrière eux, comme poussées par des mains invisibles.

Thongor regarda autour de lui, comme fasciné. Il se trouvait à présent au centre du vaste réseau du pouvoir maléfique qui tenait, depuis mille ans, toute la cité d'Omm dans sa pernicieuse étreinte. Comme une araignée scrutant sa toile, un homme incroyablement vieux, assis au centre de la pièce, jetait un regard étincelant quoique impénétrable sur sa future victime, Narjan Zash Dromor.

Il était horriblement gras. Comme une sangsue gorgée de sang. Sa chair était spongieuse, blême, d'aspect malsain, couverte de sueur, pendant en dégoûtants rouleaux de graisse. Son torse était comme un grand ballon de chair ramassée. Ses bras et ses jambes rappelaient plutôt des nageoires de cétacé que des membres normaux. Des bagues étincelant de pierreries entouraient ses doigts boudinés. Il était complètement nu, vautré dans un vaste nid de coussins. Autour de lui, en fer à cheval, s'étendait un long pupitre de bois noir, couvert de manettes, de cadrans et de signaux clignotants de toutes les couleurs. Un grand globe laiteux, entouré d'un réseau argenté, était placé tout près de lui.

Tout autour de la pièce, se dressaient des machines et des instruments fantastiques d'un curieux modèle et dont on ne pouvait deviner l'usage. Des ampoules et des tubes de verre étincelants étaient emplis de liquides à l'éclat écarlate, indigo ou émeraude. De boules de verre, plus larges qu'un corps d'homme, les filaments lumineux laissaient tomber une pluie d'étincelles craquantes. Près du plafond voûté, les blancs serpents d'éclairs captifs se contorsionnaient et sifflaient entre des globes de cuivre poli. C'était comme un laboratoire cauchemardesque, dans lequel un dieu fou se serait livré à des expériences impies avec les mystérieuses forces naturelles.

La tête de Xothun était comme une boule affaissée de graisse malsaine, dont les bajoues lui pendaient presque sur ses grasses épaules. Son visage était mortellement pâle, imberbe et même dépourvu de cils et de sourcils, et, dans cette chair pâteuse, ses yeux noirs brillaient d'un éclat froid et dur comme le silex. De ses yeux bulbeux, il regardait Narjan Zash Dromor, qui se réveillait lentement de son évanouissement causé par la terreur. Ses lèvres flasques se détendirent, en un paresseux sourire.

— Bienvenue dans ma maison, Narjan Zash Dromor… et *Thongor de Valkarth*.

Il pivota dans son large fauteuil bas, souriant en direction de l'endroit où le jeune barbare se tenait apparemment invisible. Étendant son bras pareil à une nageoire, il abaissa une série de manettes. Des étincelles vertes vinrent frapper l'air. Un ozone amer se mit à fumer. Au bras de Thongor, le bracelet devint, pour une seconde, intolérablement chaud, et il apparut lui-même comme un fantôme de lumière verte solidifiée. Pétrifié par cet événement inattendu, Thongor se trouva incapable de penser, de bouger ou d'agir. Il se ramassa dans une attitude de défense. Il ne lui restait plus rien d'autre à faire qu'à se jeter à la gorge de ce tas graisseux.

Se tordant de rire à la vue de l'expression sévère qu'avait prise le visage de Thongor, Xothun leva sa main replète, dans un geste conciliant :

— Je vous en prie, dit-il, de sa voix d'asthmatique, causons un moment. Ne m'attaquez pas, je suis un vieil homme. Examinons plutôt ensemble la

situation.

Thongor se contenta de se croiser les bras sur la poitrine.

— Comment me connaissez-vous ?

Xothun haussa ses grasses épaules, qui miroitaient doucement dans la lumière froide de ses machines.

— Je possède un appareil – un simple jouet. Il assemble et met au point le son, comme une lentille de cristal capte et concentre la lumière, et des tubes imitant les conduits de l'oreille humaine, m'apportant tous les bruits et les paroles frappant l'air, dans chaque coin de la cité. C'est ainsi que j'ai appris votre nom des remarques que vous a adressées votre compagnon Ald Turmis de Zangata. Et c'est ainsi que j'ai appris votre projet d'aller, sans être vu, à ma recherche, sous la protection du bracelet que vous a donné votre ami, le grand sorcier Sharajsha de Zaar, adepte très sage et très doué des Arts Occultes. Oh, ne doutez pas de l'efficacité de votre talisman ! Il est tout ce qu'il y a de plus sûr. Je l'ai tout simplement neutralisé en lui opposant une force de la même vibration et de la même intensité.

Thongor hocha la tête, sans autre expression :

— Je comprends. Très bien. Mais pourquoi avez-vous attiré à vous notre nef aérienne, à travers tout le pays, et pourquoi nous avez-vous capturés mon compagnon et moi, alors que nous n'avons jamais cherché à vous nuire d'aucune façon et ignorions jusqu'à votre existence ?

Xothun secoua lentement la tête, les joues tremblotantes et les yeux brillant d'un curieux humour :

— Non, vous ne comprenez pas, barbare ! Il n'y a pas un homme vivant dans toute la Lémurie capable de comprendre les merveilles que mon cerveau a conçues, dans ces ruines pourrissantes d'une ancienne cité ! Pas même votre ami, le nécromant Sharajsha. C'est que je ne suis pas un sorcier, un amateur suspendu entre les forces obscures et la lumière – mais… un savant ! Le savant le plus grand et le plus avancé que le monde ait jamais vu, et le plus grand aussi que le monde verra jamais dans les dizaines de milliers d'années à venir. Mon pouvoir n'est pas de nature magique, mais scientifique.

Thongor haussa dédaigneusement les épaules :

— Qu'il s'agisse de magie ou de science, que m'importe à moi ! Ce que je veux savoir, c'est pourquoi vous nous avez attirés ici, et ce que vous comptez faire de nous.

— Qu'à cela ne tienne ! J'ai ici un autre appareil qui capte les rayons lumineux – Il toucha le grand globe de mailles métalliques qui se trouvait à son côté. – Voici… je vais vous montrer…

Pivotant dans son large fauteuil, l'homme monstrueusement gras manipula les manettes qui se trouvaient devant lui. Un sourd gémissement s'éleva quelque part, dans la pièce, comme un grincement de métal, qui se mit à vibrer dans le cerveau du Valkarthan, pour monter rapidement jusqu'à un cri supersonique passant dans la zone de l'inaudible. Une vague tache de lumière commença à se former à l'intérieur de la sphère aux fines mailles. Brin à brin, les fils acquirent une vive luminance… et tout à coup Thongor se trouva, comme à travers une fenêtre circulaire, devant un étrange spectacle. Les dômes et les tours de Thurdis, avec la rivière et les cultures qui s'étendaient depuis les murs jusqu'à la jungle dense de Chush, apparurent à ses yeux. Mais la mystérieuse vision n'était pas en teintes naturelles : elle se profilait vaguement en ombres grises, noires et blanches. Il voyait Thurdis comme s'il se trouvait lui-même à une très

grande hauteur.

Xothun tourna un cadran, et l'angle de vision changea. La cité s'évanouit rapidement à l'horizon, et l'écran globulaire fut envahi par l'aspect de l'épaisse jungle. Puis Xothun abaissa des clefs de laiton, et l'image ne présenta plus qu'un dessin de fils faiblement incandescents. Le bourdonnement revint dans la zone de l'audible et mourut avec l'arrêt de la machine. Xothun haussa les épaules :

— Un simple jouet, mais il me rend bien des services. Avec ma sphère visionneuse, j'ai aperçu votre nef aérienne, il y a plusieurs semaines. Elle m'intriguait, car l'aéronautique est une science que je n'ai guère approfondie. J'ai donc placé le rayon magnétique sur la plate haute tour d'Omm, et je m'en suis servi pour attirer votre nef. Ce fut, croyez-moi, un jeu d'enfant.

Thongor réprima un sourire morose. Tout barbare qu'il était, il avait depuis longtemps décelé le secret de l'étrange force qui les avait entraînés à travers le continent. Car quelle force autre que magnétique aurait pu le clouer à la rambarde de fer ? Et pourquoi les zombies auraient-ils débouclé son harnais pour le soustraire à l'influence de la force invisible ? Parce que la grande épée qu'il portait au flanc et les boucles et clous de fer de son harnais le soumettaient au pouvoir du rayon magnétique !

— Pendant que nous y sommes, grommela-t-il, quelles sont vos intentions ?

Le roi vampire sourit aimablement.

— Même un barbare obtus des contrées du Nord est capable de deviner cela ! fit-il, avec un rire profond. Vous servirez au même usage que l'ici présent Narjan Zash Dromor, ajouta-t-il, en montrant le personnage accroupi qui, pendant toute cette scène, avait contemplé Xothun de son masque rigide exprimant un mélange de terreur et de dégoût.

« Oui, vous me donnerez votre sang riche et chaud et, grâce au secret de votre nef aérienne, que je puis facilement reproduire dans mes laboratoires, j'enverrai mes esclaves capturer, aux abords des villes les plus proches, d'autres hommes et d'autres femmes. Car j'ai, depuis tout ce temps, épuisé les ressources que m'offraient les habitants d'Omm, et j'ai besoin d'une nouvelle réserve de sang propre et sain !

Thongor se jeta à la gorge du sorcier noir… et fut arrêté par une force invisible !

Xothun l'avait observé et, quand le guerrier s'était jeté en avant, il avait abaissé une des manettes de laiton du grand tableau de commande qui l'entourait. La force ainsi déchaînée retenait Thongor comme une pauvre mouche dans le filet d'une toile d'araignée. Comme le jeune guerrier se débattait, impuissant, sous l'étreinte de l'étrange force, Xothun fut secoué d'un rire gras… qui se brisa soudainement, sous le coup d'une vive stupéfaction !

Des muscles, puissants comme des câbles d'acier, se tendaient dans la poitrine et le dos du géant Valkarthan. Grinçant des dents, son visage congestionné par l'effort surhumain auquel il se livrait, des gouttes de sueur glacée jaillissant de son front, Thongor se mouvait lentement en avant, bravant l'invisible force qui aurait retenu sans défense trois hommes ordinaires. Ses pieds se traînaient en avant, pas à pas, comme pour s'opposer à une marée de boue liquide. Sa poitrine nue pesamment soulevée par l'effort de sa respiration, il avançait, avec des pieds de plomb, vers l'endroit où était couché le roi vampire, ses yeux de vipère exorbités d'étonnement.

Aucune force humaine ne peut s'opposer à l'invisible filet ! dit Xothun, d'une voix haletante.

De ses mains grasses, qui tremblaient, il tourna à fond l'un des disques, et Thongor s'immobilisa, quand la force enveloppant ses membres se fut accrue d'une bonne moitié.

Xothun, ayant senti pour la première fois le souffle glacé de la peur effleurer sa grasse nudité, vit la face de Thongor, noircie par l'effort, se convulser en un rictus de fureur, tandis qu'il bandait une dernière fois ses forces.

Couché par terre, oublié dans l'ardeur de ce duel terrible qui opposait la force musculaire de l'homme à une science inhumaine, Narjan Zash Dromor se sentait à la dernière extrémité de la peur. Car il savait que même les muscles de fer du géant valkarthan ne pouvaient résister longtemps au mystérieux pouvoir.

Il savait qu'ils étaient tous deux condamnés à servir de proie vivante au roi vampire et qu'aucun pouvoir au monde ne pouvait leur épargner leur triste sort… si ce n'est toutefois leur propre courage, leur audace et leur force.

Il bondit…

CHAPITRE XV
Le siège de Patanga

Nous tenons ferme contre les
[assauts
Avec l'arc, le javelot et le bou-
[clier !
Jusqu'à ce que la vague rouge
[de la guerre nous abatte.
Nous ne céderons jamais !
Chant de marche des
archers patangais.

Sumia passa une nuit tendue et misérable dans sa prison, située à l'étage du palais de l'archidruide. Quand l'aurore vint teinter de rose les dômes et les tours de Patanga, elle se leva avec une sorte de soulagement, car le jour décisif était enfin venu. Quelle qu'en fût l'issue, que les forces d'invasion de Phal Thurid engloutissent la ville où elle était née, ou que le despotique usurpateur Vaspas Ptol gardât le pouvoir, elle saurait bientôt quel sort lui serait réservé.

Elle se baigna, s'habilla et prit son repas, de sorte qu'elle fut prête à tout quand les soldats vinrent la chercher pour qu'elle se joignît à la suite de l'archidruide. Aucun de ces hommes ne lui étaient connus, et Sumia ne doutait pas que le druide jaune avait remplacé par des hommes à sa dévotion les quelques rares fidèles que la Maison de Chond pût encore compter parmi les soldats et les serviteurs. Ceux-ci se conduisaient avec elle avec respect, et elle crut bien déceler des traces de sympathie sur un ou deux visages.

Ils la conduisirent du palais de marbre jaune sur la Grand-Place, bordée d'un côté par le temple de Yamath et, de l'autre, par le palais du druide. Ailleurs se dressaient des temples moins importants et des dortoirs des prêtres. Le clair soleil du matin inondait la place, faisant miroiter les tuiles blanches et jaunes. Des étincelles jaillissaient des pierreries de la robe d'apparat de Vaspas Ptol, qui se tenait debout sur un char magnifique de métaux précieux, attelé de quatre *Kroters* élancés. Une multitude de Patangais était assemblée autour de la place, et de riches bannières flottaient gaiement dans la brise fraîche du matin.

Les gardes aidèrent la princesse à monter dans le char resplendissant, à côté du druide, et formèrent la garde d'honneur. Sumia jeta un regard à la ronde, mais ne vit aucune trace de Karm Karvus. Elle l'aperçut enfin, sur un char moins important, en arrière de l'étincelant cortège. Il semblait que le Vicaire de Yamath sur la terre fût désireux d'étaler son triomphe aux yeux de tous ses captifs, dans le seul but de satisfaire son immense vanité.

Sous le tonnerre des trompettes d'or, le puissant cortège se mit en marche. Les façades de marbre du temple et du palais de l'archidruide disparurent, tandis que le char de Sumia quittait la place centrale pour s'engager dans la voie Thoriane. Cette spacieuse avenue traversait la cité de la Flamme dans toute sa largeur, du cœur de la ville jusqu'aux abords de la grande porte de l'Ouest, et, sur une bonne partie de sa longueur, un grand nombre d'habitants en brillants accoutrements faisaient la haie. Des seigneurs regardaient passer Vaspas Ptol et son imposante suite, du haut des balcons richement décorés des palais et résidences qui bordaient la grande avenue.

Le cortège était précédé de tout une compagnie d'archers patangais, dans leur uniforme doré, montés sur les *kroters* rapides dont les harnais ornés de plumes aux vives couleurs jetaient les éclairs des pierreries et des plaques de métaux précieux polis dont ils étaient couverts.

Puis venait un puissant chariot à quatre roues, traîné par un grand attelage de *zamphs* avançant à pas pesants et se dandinant, sur lequel se tenaient Himog Thoon et un groupe de prêtres subalternes veillant jalousement sur les précieux globes noirs dans lesquels était enfermée, sous une haute pression, la mortelle Vapeur de la Folie. Ces délicates sphères étaient dissimulées aux yeux des curieux sous des draperies de soie. Un peloton d'hommes armés de lances se partageait les deux côtés du char qui portait larme précieuse dont dépendait le salut de la cité de la Flamme.

Ensuite venait l'immense char de l'archidruide de Yamath, le dieu de Flamme, où était assise Sumia. Ce char somptueux, tendu de drap d'or, était suivi de chars moins importants portant de nombreux seigneurs, prêtres et dignitaires du régime, mais aussi des membres de l'ancienne noblesse qui avaient refusé de sanctionner l'usurpation de Vaspas Ptol et étaient donc ses prisonniers.

Parmi ces visages sévères et silencieux, Sumia reconnut, avec un serrement de cœur, quelques-uns des amis les plus intimes de son père, qui avaient jusqu'à présent échappé à la mort. Elle vit le grisonnant seigneur Maël, à la puissante stature, dont le visage s'ornait d'une barbe imposante, enveloppé dans un manteau gris bordé de fourrure, regardant le spectacle avec une mine renfrognée. Près de lui se tenait le brave vieux baron Selverus, qui tortillait sa moustache de brigand, en jetant autour de lui des regards dédaigneux. Il y avait aussi son languissant et trop élégant, mais valeureux et loyal cousin, le prince Dru, qui avait été le compagnon de son enfance, et d'autres partisans dévoués de la Maison de Chond et, parmi eux, l'ancien archiprêtre des dix-neuf dieux, le vieux père Eodrym, depuis longtemps dépossédé de son rang et de ses pouvoirs et, comme les autres, emprisonné par les druides du Feu. La plupart de ces chefs de l'ancienne noblesse avaient vécu dans une réclusion forcée depuis la montée au pouvoir de Vaspas Ptol et son accession au trône. À présent, ils avaient été amenés pour parader dans le cortège triomphal – soit pour faire croire à la populace qu'ils soutenaient le nouveau régime, soit pour les impressionner eux-mêmes par l'étalage des forces terrifiantes dont disposait le druide jaune et obtenir ainsi leur ralliement et celui de leur parti.

Sumia réprima un sourire. Ils n'avaient pas du tout l'air intimidés, ni particulièrement impressionnés, en l'occasion. Le vieux et cher seigneur Maël jetait autour de lui des regards meurtriers, et le vieux et brave baron Selverus était rouge de fureur.

La foule qui s'alignait aux bords de la voie Thoriane était plutôt silencieuse, tandis que le cortège s'avançait vers la porte de la ville.

Quelques cris d'étonnement s'élevèrent, quand on eut reconnu la princesse Sumia, dans le char de l'archidruide. On entendit quelques vivats isolés, quand elle apparut.

Bientôt, le cortège dépassa les murs de l'Enceinte Royale, et Sumia, avec un intense regret, laissa errer ses regards sur les superbes jardins et parcs qui entouraient le palais des *sarks*. Là, elle était née et avait été élevée, là, elle avait régné. Mais elle avait, à présent, perdu sa maison, et ne lavait plus vue depuis bien des semaines ; elle eut un triste sourire, en songeant à l'habileté qu'avait montrée Vaspas Ptol en ne passant pas ouvertement de son palais d'archidruide à celui du *sark*. Il ne sentait pas son nouveau pouvoir pleinement assuré, elle le savait bien, et n'était pas assez hardi de s'emparer des titres royaux. Il n'avait, du moins, pas souillé la chère maison de son affreuse présence…

Devant eux, s'étendait le grand bazar, déserté, à présent, par la grande foule qui s'y pressait généralement, pour acheter et vendre, sous les tentes rayées de couleurs vives. La grande Patanga était éblouissante, sous le clair soleil du matin. De riches tapis et des bannières d'or éclatant pendaient des balcons des palais ou ondulaient doucement sur les tours et les murs. Les façades de marbre sculpté, de pierres taillées ou de mosaïques brillaient dans la lumière aveuglante. Les grands dômes, rouges comme le *cathgan*, la vipère du désert lémurien, jetaient leur éclat sanglant, au soleil. Des arbres verts s'agitaient dans la brise, et d'énormes *azuls*, sortes de papillons aux grandes ailes diaphanes, planaient, comme des cerfs-volants aux couleurs gaies, au-dessus de jardins aux fleurs fantastiques.

Les puissantes murailles, d'un rouge de flamme, de Patanga se dressaient, à présent devant eux, obscurcissant l'éclat du soleil. On mit cérémonieusement pied à terre, et Sumia fut conduite au haut d'un des escaliers qui montaient de chaque côté de la grande porte de l'Ouest, vers les parapets crénelés qui bordaient le sommet des murs de la ville.

Les champs verdoyants qui entouraient la cité du Feu étaient devenus méconnaissables. Le vaste croissant de l'armée de Thurdis s'étendait autour des murs, comme une gigantesque tapisserie aux mille reflets. Le soleil tirait des éclairs de la pointe des lances, des casques, des cuirasses et des boucliers. Les drapeaux noirs et rouges de Thurdis claquaient au vent, à un millier de hampes, interrompus, de-ci, de-là, par la bannière vert émeraude de Shembis. C'était un terrifiant déploiement de force armée. Déjà, les troupes se groupaient en formations de combat. Des rangs de lanciers et des compagnies de fantassins s'organisaient pour l'attaque. Sumia vit des groupes d'hommes, en lourdes tuniques de cuir capitonnées et casques de cuivre à larges bords, préparer de grandes échelles pour monter à l'assaut des murs. D'autres personnages s'agitaient autour de béliers massifs, munis de gros troncs de bois garnis de plomb et de fer, pour s'attaquer à la porte de l'Ouest elle-même. Tout cela était couleur et mouvement, parmi l'éclat du métal poli des armes et des armures, la pompe des étendards.

De cette hauteur, il était difficile de distinguer les assaillants les uns des autres, mais certains d'entre eux attiraient néanmoins l'attention. Au centre d'un fort contingent d'hommes, Phal Thurid se reposait, monté sur son *zamph* gigantesque et bien reconnaissable à sa cotte de mailles en or rouge, qui le couvrait de la tête aux pieds et à sa bizarre couronne conique, surmontée du dragon d'étincelantes gemmes. Et ses conseillers et ses officiers d'état-major se tenaient, comme lui – Sumia nota la chose avec un sourire de dédain – loin de la ligne de combat.

Auprès du *sark*, se tenait également le seigneur de la Torture, voilé de

noir. Sumia réprima un frisson d'appréhension. Depuis longtemps, elle avait cessé de se demander si Thongor, son bien-aimé, était mort ou vivant. Il avait certainement été tué. Mais elle eut un tremblement de terreur en apercevant la répugnante forme courbée de son meurtrier.

Parmi les officiers assemblés, le vieux et puissant Barand Thon se reconnaissait aisément à son manteau vert bouteille, son casque au panache d'écarlate et sa cuirasse de fer plaqué d'or. Sur le front des troupes, le commandant en chef, le *daotarkon* Hajash Tor, en personne, cavalcadait sur son *kroter* élancé. Son manteau de pourpre flottait derrière lui, dans le vent, comme un grand drapeau trempé dans le sang vermeil.

Sumia jeta un regard de côté sur le druide jaune. Lui aussi regardait de tous ses yeux le spectacle de l'armée assaillante, un mince sourire de froide satisfaction ourlant ses lèvres étroites à l'idée qu'il détruirait cette horde d'ennemis, malgré leur nombre et la puissance qu'ils étalaient, en peu d'instants.

Plus loin, Sumia vit le gras et onctueux Himog Thoon qui préparait les sinistres globes noirs à leur œuvre meurtrière. Des trépieds de bois les soutenaient juste sous le niveau des créneaux extérieurs. Leurs bouchons étaient alignés, pointés vers le bas sur la masse bouillonnante des assaillants. Un simple geste de la pointe du couteau ouvrirait leurs soupapes, qui lâcheraient un noir panache de vapeur maligne… plus lourde que l'air, qui descendrait lentement, pour pénétrer dans les poumons des soldats ennemis. Ils perdraient la raison et seraient en proie à une fureur aveugle, frappant tous ceux qui se trouveraient autour d'eux et attentant à leur propre vie, dans une terrible frénésie. À cette idée, Sumia eut un spasme d'horreur, sa tendre chair révulsée, bien que ces guerriers condamnés à une mort atroce fussent autant ses ennemis que les druides en robes jaunes qui l'entouraient.

Sa situation présente lui faisait un étrange effet. Quelle que fût l'issue de l'imminent affrontement, elle serait vaincue !

Pour la millième fois, elle désira ardemment la présence de Thongor, qui l'arracherait à ce terrible lieu de mort, de désolation et de périls. Il y avait, à présent, cinq longs jours qu'elle avait vu pour la dernière fois celui à qui elle avait donné son cœur – celui qui, sans aucun doute, gisait désormais, mort, dans quelque lointaine solitude. Ne le regarderait-elle donc plus jamais de ses étranges yeux d'or, ne verrait-elle plus jamais son calme sourire, ne sentirait-elle plus jamais autour de ses épaules la réconfortante étreinte de ses bras puissants, qui la protégeaient contre le danger menaçant ? Elle souhaita presque d'être morte, car, peut-être, au-delà du voile qui séparait le monde de la lumière du monde de l'ombre éternelle, elle sentirait de nouveau la force de ces grands bras…

Le fracas des trompettes sonnantes vint mettre fin au cours de ses pensées.

Sous les pieds des assiégés, la ligne de bataille se mettait en mouvement. À pas mesurés, les rangs des guerriers de Thurdis avançaient sans hésiter, formant un vaste fer de lance, dont la pointe était la batterie de gigantesques béliers. Des escouades d'esclaves rmoahals poussèrent les béliers en avant, les faisant glisser sur des rouleaux de bois brut. Des gardes trottaient autour deux, tenant au-dessus des dos courbés des esclaves de grands boucliers de bois cintré, pour les protéger contre la grêle de flèches et pierres qui n'allait pas manquer de s'abattre du haut des remparts.

Hajash Tor observait l'avance des béliers vers les puissantes murailles.

Ses yeux perçant se plissèrent, quand ils eurent scruté le haut des remparts. Il n'y voyait qu'une poignée d'hommes, placés en observateurs. Mais où étaient donc les guerriers de Patanga ? Toute l'étendue des murs aurait dû se hérisser à présent de soldats prêts à recevoir l'assaillant ; des catapultes auraient dû se mettre à lancer des quartiers de rochers et des balles de plomb dans les rangs en marche ; des flèches auraient dû voler dans le clair matin. Mais de tout cela, rien ne se passa. Patanga se dressait au-dessus de lui, silencieuse, sombre, ne présageant rien de bon. Le chef des assaillants abaissa ses regards sur ses propres hommes, qui poursuivaient leur avance, dans un ordre parfait.

Ils étaient sur le point d'atteindre les murs, mais d'un dispositif quelconque de défense, il n'y avait toujours pas la moindre trace !

Il fronça les sourcils, avec un sentiment de malaise. Tout ceci paraissait bien anormal. Car, dans toute sa carrière de soldat, il ne s'était pas trouvé en pareille situation. Si la ville avait décidé de se rendre, elle aurait envoyé des parlementaires, mais aucun signe ne vint du haut des murailles de la magnifique cité.

Hajash Tor sentit un piège.

Mais quel piège ? Son cerveau toujours agile ne parvenait pas à le deviner. Il tourna bride et quitta le front des troupes pour se rendre auprès du *sark* et des dignitaires qui l'entouraient. Des soldats le regardèrent curieusement passer, mais il n'y fit pas attention. Si l'on se trouvait vraiment devant un piège, Hajash Tor était bien décidé à ne pas y tomber. Son ambition était de conquérir un puissant empire, mais il n'y parviendrait pas sans un *sark* qui eût la même ambition, car, seul, il n'était rien. De toute façon, Phal Thurid devait être mis au courant de la situation et de l'inquiétude qu'elle inspirait au *daotarkon*. Il poussa sa monture à travers les rangs de soldats, vers l'endroit où le *sark* fou était assis sur son gigantesque *zamph* neigeux.

Les machines de guerre étant à pied d'œuvre, les Rmoahals s'égaillèrent, cherchant à se mettre à l'abri dans le triangle de guerriers qui s'avançaient lentement. Les gardes fixèrent les boucliers de bois au-dessus de leurs propres têtes, et se mirent à manœuvrer les béliers. Il y eut un choc formidable, et le portail résonna, avec un bruit de tonnerre.

Au sommet du rempart, la princesse en sentit les vibrations à travers les solides pierres où elle posait les pieds. Comme fascinée, elle regarda vers le bas. Cinq béliers massifs, disposés en ligne, battaient en même temps la porte et les murs, sur un rythme tonnant, qui multipliait les échos. Les murs eux-mêmes tremblaient dans toute leur masse, et une large fissure apparut sur le revêtement de flamme du parapet.

Le moment était venu ! Sumia vit un éclair meurtrier s'allumer dans les yeux froids de Vaspas Ptol, debout à son côté.

Il s'avança vers l'endroit où Himog Thoon se tenait, avec le premier globe de Vapeur Noire. À un soldat, il prit une courte épée, dont il dirigea la pointe vers le bouchon de plomb, qui était seul encore à retenir le mortel poison. Le cœur de Sumia battit à coups redoublés dans sa poitrine, et elle se mit à haleter, sa chair parcourue de frissons glacés.

Pour Vaspas Ptol, c'était le moment suprême. Il était, à présent, parvenu au sommet de sa gloire, armé, comme un dieu, des forces du chaos et de la destruction. D'un simple mouvement de sa main, il pouvait déchaîner sur la terre les noirs démons de la folie. Quel autre homme était capable d'en tuer des milliers d'autres d'un seul coup ?

La bouche de l'archidruide se tordit en un rictus d'avide attente, et il

ressentit un spasme de triomphe hilare. Un long moment, il suspendit son geste, jouissant du pouvoir inouï qu'il tenait entre ses mains et dont les effets marqueraient à jamais dans l'histoire du monde.

Puis il frappa un terrible coup, pour libérer l'horrible Vapeur Noire de la Folie…

Ou, plutôt, il essaya de frapper !

Car sa lame lui fut arrachée par une main invisible.

Médusé, il jeta autour de lui un regard plein d'incrédulité.

L'épée montait en l'air, planant paresseusement et se retournant, miroitant dans la lumière du soleil.

Sumia, les druides, les nobles et les prisonniers, qui se tenaient au parapet suivaient, d'un regard stupéfait, l'arme qui était l'objet d'un mystérieux enchantement, tandis quelle s'élevait dans le ciel matinal, ne formant plus, finalement, qu'un point de métal brillant, qui disparut à leur vue.

Une ombre passa au-dessus d'eux, comme un nuage obscurcissant le soleil.

Un cri s'éleva, puis cent, puis mille, suivis d'un désordre indescriptible parmi ces dizaines de milliers d'hommes.

Il semblait tout à coup que le monde entier avait été frappé de folie.

CHAPITRE XVI
Des épées contre les sortilèges

Là-bas, plus loin que le soleil
[couchant,
Il est des royaumes à prendre !
Des couronnes, des femmes, de
[l'or et du vin…
Courage, amis ! Soyez fermes
[au combat !
Chant de marche des Guerriers
valkarthans.

Les épées, les dagues, les piques, les lances, les boucliers furent arrachés des mains par une force mystérieuse, pour aller tourbillonner en l'air ! Sous les yeux de Sumia, sembla s'élever un immense nuage de fer étincelant, au-dessus de l'armée assaillante. Les hommes poussaient des cris, se lamentaient, couraient dans tous les sens. Les *zamphs* et les *kroters* s'affolèrent et se mirent à courir pêle-mêle quand les selles plaquées de fer furent arrachées de leurs dos ; les bêtes terrifiées s'élançaient, bousculaient les rangs, écrasant sous leurs pieds plus d'un homme. Des seigneurs thurdans, couverts de la tête aux pieds de cottes de mailles, furent arrachés de leurs montures et montèrent dans les airs, en poussant des cris de panique. Un bruit de tonnerre se fit entendre au bas des murs, et un gigantesque bélier bardé de fer monta dans l'air poudreux, ses roues tournant follement à vide.

En peu d'instants, l'armée assiégeante se désintégra, dans un chaos de bruit et de confusion. Des centaines d'hommes furent tués ou estropiés sous les pieds des bêtes terrifiées.

C'est alors que Karm Karvus choisit son moment pour frapper. Tandis que ses gardes regardaient, au comble de la stupéfaction, les javelots et épées qui leur avaient été arrachés des mains et flottaient étrangement dans le ciel nuageux, il bondit vers le parapet où Vaspas Ptol se tenait, comme paralysé, regardant, la bouche béante, le désordre des hommes affolés et des *zamphs* piétinant tout sur leur passage. Avec un cri retentissant – Mort aux druides ! –, il saisit le prêtre à bras-le-corps – et le précipita au bas des murailles. La magnifique robe couverte de joyaux flotta un instant, dans l'air poussiéreux, comme un fantastique papillon – et le sombre rêve impérial de Vaspas Ptol fut réduit en une bouillie rouge, quand son corps toucha le sol rocheux, au pied du rempart.

Le geste de Karm Karvus mit le feu aux autres prisonniers. Avec un terrible cri de guerre, le solide seigneur Maël se tourna vers son gardien et, d'un coup inattendu, le jeta à bas du mur. Le mince prince Dru, les traits

empreints d'une expression sardonique, bondit comme un *vandar* furieux, se saisit de deux gardes pétrifiés, cogna l'une contre l'autre leurs deux têtes et les envoya rouler, à coups de pieds, au bas de l'escalier qui menait vers la ville. Le vieux seigneur grisonnant de Tesoni, qui se battait contre les gardes et prêtres qui veillaient sur les globes de Vapeur Noire, fut rejoint par le hardi et rougeaud baron Selverus. Poussant des cris de terreur, le gras Himog Thoon alla rejoindre son maître, au bas des murailles, propulsé par les bras de fer du seigneur Maël qui éclatait d'un rire tonitruant.

Deux des jeunes gardes qui entouraient Sumia,– les deux qui avaient paru lui montrer quelque sympathie – se tournèrent vers leurs camarades, et les abattirent à coups de poings, puis coururent vers Karm Karvus et le prince Dru, pour les aider à régler leur sort, bien mérité, aux autres gardes. Sumia se sentit envahie d'un nouvel espoir.

Sous les murs, c'était toujours le chaos. Pris au centre de la mêlée, Hajash Tor fut arraché de sa selle, quand un *zamph* aux yeux fous et poussant des cris horribles se heurta, en tempête, au *kroter* qu'il montait. Le *daotarkon* chancela sur ses pieds, à moitié aveuglé par la poussière tourbillonnante et assourdi par tout ce bruit. Toute discipline avait disparu. Les invisibles mains des dieux avaient désarmé toute l'armée de Thurdis. Les rangs s'étaient depuis longtemps rompus ; les hommes fuyaient le désastre. L'armée était perdue, et la guerre avait pris fin. Hajash Tor resta un moment étourdi, son esprit battant la campagne. Son épée avait été arrachée de son ceinturon. Son poignard de parade s'était envolé. Il savait à peine où il se trouvait, en ce moment.

La poussière se dissipa, ouvrant un passage dans la brume. Il constata qu'il était très près de l'endroit où se trouvait le *sark* et il se fraya un chemin, parmi les hommes en fuite, vers Phal Thurid…

Le *zamph* neigeux du souverain, affolé par le désordre environnant, s'était échappé après avoir jeté son maître à terre. Son casque conique orné de pierreries lui avait été arraché du front. Sa cotte de mailles d'or avait soulevé son corps en panique, risquant de l'entraîner dans les hauteurs du ciel, mais, de ses mains tremblantes, il en avait détaché les boucles, et le costume de métal volait, à présent, comme un oiseau fantastique. Échevelé, hébété, Phal Thurid tremblait de tout son corps, perdu parmi les clameurs des hommes qui tournaient autour de lui, en courant, le regardant avec des yeux blancs. Ses rêves de gloire, de conquête, d'empire universel lui avaient été arrachés en un instant.

Jaillit de la brume, un personnage de haute taille se dirigea vers lui. C'était le vieux Barand Thon, *daotar* de la garde. Il avait perdu sa cuirasse dorée, ainsi que son casque au plumet d'écarlate. Bouleversé, couvert de poussière, le *daotar* s'approcha du *sark*, le regard étincelant.

— Barand Thon ! Rassemblez vos hommes… nous devons…

Mais Barand Thon n'écoutait pas. Sa voix dure et égale domina le balbutiement du *sark*.

— Je ne sais pas, dit-il, d'un ton froid, quelle force mystérieuse a eu raison de nous, mais la bataille est perdue. La guerre est terminée, et l'orgueil de Thurdis abattu. C'est *vous* qui avez apporté sur nous la honte, avec *votre* folie, *votre* ambition, *votre* cruauté. Thurdis mord la poussière. Patanga sort victorieuse du conflit. Quel que soit le sort qui se prépare pour notre pays, *votre règne a pris fin!*

Les yeux de feu s'approchèrent. Des mains de fer entourèrent le cou du roi, serrant de plus en plus fort. À travers le brouillard qui commençait à

l'engloutir, Phal Thurid, du fond du désespoir, essayait encore d'expliquer qu'il était un dieu – et que les autres dieux lui avaient promis la victoire sur tous les rois de la terre – qu'il était invulnérable – magnifique – immortel…

Il mourut avant la fin de son discours.

Hajash Tor avait été le seul témoin de cette scène, et il préféra ne pas intervenir. La guerre était terminée, et son seul souci était de se mettre en sécurité. Plus tard, dans quelque autre pays, il pourrait tenter de se hisser au sommet. Il ramassa une hampe de lance brisée et, avec cette arme improvisée, il se fraya un chemin à travers la multitude tourbillonnante. D'étouffants nuages de poussière continuaient à s'étendre aux alentours. Soudain, à travers cette brume, apparut un personnage presque nain, sa robe noire en lambeaux et poussant des cris inarticulés, trottinant et trébuchant. Le seigneur de la Torture ! Son *zamph* s'était emballé, jetant bas son palanquin, et Thalaba, étourdi, à moitié mort de peur et des coups qu'il avait reçus, dans cette mer déchaînée d'hommes et de bêtes saisis de panique, s'amenait instinctivement vers ce lieu. À sa suite venait, titubant d'épuisement, le *sark* de Shembis. Sous sa mise poussiéreuse, le nain noir reconnut le tenace commandant en chef.

— Hajash Tor ! Vite ! Reformez vos rangs… Nous devons pouvoir attendre les Patangais de pied ferme quand ils frapperont de nouveau, hurla-t-il, d'une voix hystérique, en posant sa main gantée de noir sur le bras au *daotarkon.* Celui-ci l'écarta, d'un geste d'impatience.

— Trop tard, tout est perdu ! aboya-t-il. Fuyez ! Sauvez-vous, si vous pouvez !

— Non et non ! Tout n'est pas perdu… nous devons résister… où est le *Sark?*

Hajash Tor haussa les épaules, tournant la tête derrière lui.

— Il est mort, abattu par un de ses chefs les plus fidèles. Nous n'avons pas de temps à perdre en bavardages… Fuyez !

Thalaba, bafouillant de terreur, saisit le bras d'Hajash Tor, cherchant à le retenir. Naguère, d'un simple mot, il faisait la loi à Thurdis, mais, ici même, son pouvoir exorbitant avait pris fin. Hajash Tor se débarrassa, d'un geste, de cette noire araignée et, sortant la hampe brisée, il l'abattit, d'un coup, sur le crâne de Thalaba, écrasant sa chair pourrie, comme on supprime un insecte importun. Du cadavre en robe noire étalé à ses pieds monta une telle puanteur que, tout endurci qu'il était, Hajash Tor recula, pris de nausée. Puis, avec un rire rauque, le commandant en chef des troupes de Thurdis se détourna, et disparut dans le nuage de poussière.

Un moment, Arzang Pome, le *sark* de Shembis, regarda, l'air confondu, la chose puante qui avait été, un jour, Thalaba le destructeur. Puis, titubant et trébuchant, il reprit son chemin, par les champs, presque déserts à présent, allant vaguement dans la direction qu'avait prise Hajash Tor.

Le dernier ennemi ayant été précipité à bas des murailles, le grisonnant seigneur Maël, le sardonique prince Dru et le solide et vieux baron Selverus, accompagnés des deux gardes fidèles à leur cause, vinrent baiser la main de la princesse Sumia. Avec des larmes d'émotion brillant dans ses yeux, elle accepta fièrement leur hommage. Puis Maël saisit la bannière d'or de Patanga et entraîna la princesse vers le parapet qui surmontait la ville. Elle abaissa ses regards sur sa cité. Tant de choses s'étaient passées

en si peu de temps qu'elle avait peine à le croire. Parmi la foule qui encombrait les rues, les gardes et les druides restaient frappés de l'étonnement qui les avait saisis, quand les armes avaient été arrachées de leur mains par cette force inconnue. Ils n'avaient même pas remarqué la brève lutte qui s'était déroulée au sommet des murs de la cité.

La tonnante voix du seigneur de Tesoni les arracha à leur stupeur. La puissante bannière de Patanga miroitait dans le soleil matinal et, sous elle, fière et très droite, Sumia se tenait, seule. Maël agita le drapeau.

— Hommes de Patanga ! Vaspas Ptol a été tué. Le temps des druides est à jamais révolu. À vous de frapper, à présent ! Pour Sumia et la liberté ! Sumia ! Sumia *Sarkaja!*

Ces paroles hardies enflammèrent les hommes, dans les rues. Soudain, ils se rendirent compte que les gardes et les druides restaient là ! les mains vides. Sans arme ! Et, là-haut, sur le parapet, se tenait leur princesse aimée – et légitime !

— Sumia !

— Sumia *Sarkaja!*

— Mort aux druides !

En un clin d'œil, les rues furent pleines de combattants. Les druides tentèrent de fuir, les gardes s'éparpillaient, et le peuple se soulevait contre ses oppresseurs. Les druides furent saisis et passés de mains en mains, par-dessus la foule, se démenant et hurlant, pour être mis en pièces.

Les prêtres du dieu du Feu abhorré furent abattus par douzaines – c'était à qui ferait mieux – et battus en loques sanglantes par des mains avides qui, depuis trop longtemps, avaient attendu d'accomplir cette féroce et joyeuse besogne.

Des hommes coururent s'emparer de chariots abandonnés pour s'en servir, comme de béliers de fortune, pour enfoncer les portes du temple. Des hommes qui avaient vu leur père, leur mère, leurs sœurs et leurs enfants mis nus et brûlés vifs sur les brasiers ardents des autels de Yamath s'emparèrent, pour se venger, de torches enflammées, et, bientôt, du temple ravagé, les druides, affolés au-delà de toute expression, sortirent, leurs robes jaunes en flammes. La foule s'écarta devant ces torches vivantes, qui allèrent s'effondrer à quelques pas, avec d'horribles cris. Les druides subissaient à leur tour le supplice qu'ils avaient imposé aux autres hommes.

La plupart des druides moururent au cours de ces quelques instants de sauvage violence. Quant aux dignitaires et fonctionnaires de haut rang, plus d'un se suicida, tandis que la populace, ivre de sang, enfonçait sa porte. Seul Numadak Quelm, le jeune fanatique qui servait de second à Vaspas Ptol, fut capturé vivant. Il n'avait pas eu le temps d'attenter à ses propres jours et n'avait pas été mis en pièces, comme tant d'autres. Les mains liées dans le dos, il fut amené devant la *Sarkaja*, après qu'elle fut descendue des remparts pour être solennellement informée que le trône de ses pères lui était rendu.

— Devons-nous, Magnificence, exécuter séance tenante ce chien jaune, ou l'envoyer en exil, avec une foule d'autres roquets que nous avons trouvés ailleurs ?

Le seigneur Maël s'enquit, sa voix puissante débordant de joie. Le prêtre se tenait immobile comme un mort, absent, brisé, les épaules rentrées, les traits mous sans couleur. La vie ne se montrait que dans ses yeux, étincelants de rage et de haine.

Avant que Sumia pût dire un mot, une ombre passa sur le soleil ; les

assistants levèrent les yeux et poussèrent un cri d'intense stupéfaction.

Le *Némédis* planait lentement au-dessus des têtes, sa coque argentée brillant au soleil. Un curieux dispositif était attaché sur le pont arrière, un fouillis de tubes de métal et de globes de verre, le tout surmonté d'une énorme sphère de métal et brillant, de la taille d'un homme, d'où sortait une pointe de métal noir, brandie comme une arme. À la lisse, se tenaient Ald Turmis et une géante silhouette familière, en harnais de cuir rouge.

— *Thongor!*

L'élégant petit appareil descendit et vint se poser dans une prairie pleine de débris de l'armée qui avait pris la fuite. Thongor, d'un mouvement agile, sauta par-dessus la rambarde et vint atterrir légèrement sur ses pieds. Des portes grandes ouvertes, venaient à lui des chars roulant comme le tonnerre et une grande foule, venue pour acclamer le sauveur de la ville. Car c'était, en effet, lui qui, à l'aide du rayon magnétique d'Omm, avait désarmé l'armée de Thurdis et les défenseurs de Patanga.

En un clin d'œil, ses grands bras étreignirent Sumia, qui se pressa, en sanglotant, contre lui. Puis il se tourna vers Karm Karvus, qui s'approchait, ne voulant pas être le dernier à saluer son ami en poussant des cris de joie. Puis ce fut le tour de Maël, Dru et Selverus, qui saluèrent Thongor avec effusion, heureux de le revoir après ce qui était pour eux sa dernière action d'éclat, quand, un peu plus de trois semaines auparavant, il avait arraché la princesse à l'autel ardent de Yamath, pour s'enfuir avec elle, dans la nef aérienne.

En peu de mots, ils racontèrent chacun les aventures qu'ils avaient vécues entre-temps et qui les rassemblaient enfin, en cet heureux jour. Thongor parla de l'invisible jeu de forces que Xothun, le roi vampire, avait fait agir contre lui et dont il avait en vain cherché à se débarrasser. Il dit comment Xothun, toute son attention concentrée sur les terribles efforts que Thongor faisait pour se libérer, avait négligé de surveiller le malheureux Narjan Zash Dromor, affaissé dans un coin, au comble de la terreur, en dehors de la zone où s'exerçait la formidable force invisible qui tenait le Valkarthan à sa merci. Poussé à la dernière extrémité, Narjan avait soudain secoué son apathie, pour se jeter, les griffes en avant, sur le monstre obèse, qui était parvenu à rester en vie des siècles durant, et l'avait proprement étranglé. Puis ce héros improvisé avait coupé le contact des terribles machines, libérant à l'instant Thongor, qui n'avait pas perdu son temps pour quitter les ruines de la cité perdue et courir au secours de sa princesse. Comme les habitants d'Omm lui étaient reconnaissants de les avoir délivrés d'une horrible tyrannie, il avait obtenu des plus habiles d'entre eux qu'ils attachent le rayon magnétique au pont de la nef aérienne, car la force mystérieuse qui avait, des milles et des milles durant, attiré celle-ci vers la cité perdue était bien un étroit rayon magnétique, comme Thongor l'avait supposé. Dans son esprit agile, il avait compris quelle puissante arme cela pouvait être, même contre toute une armée.

Laissant Narjan Zash Dromor au gouvernement de la cité tout fraîchement libérée, le Valkarthan et Ald Turmis s'étaient élancés dans le ciel à la plus grande vitesse qu'ils purent tirer de la nef aérienne, pour arriver au-dessus de Patanga juste à temps pour désarmer les combattants, au moyen du rayon magnétique, tandis que leur nef planait à très grande hauteur, à l'abri de tous les regards.

Tandis que Sumia et Karm Karvus racontaient leurs propres aventures, des contingents d'habitants et de gardes fidèles avaient été formés en hâte et, montés sur les rapides *kroters*, ils s'élancèrent hors de la ville, pour aller

rassembler ce qui restait de l'armée de Thurdis. Ils n'allèrent pas loin, car les traînards, frappés de terreur et épuisés de fatigue, s'étaient bientôt arrêtés en chemin. Ils n'offrirent pas la moindre résistance, car Barand Thon, le seul officier supérieur qu'on pût découvrir, leur ordonna formellement de se rendre et de se résigner au juste châtiment que les Patangais leur réservaient.

On poussa les Thurdans au centre de la vaste prairie où Thongor et ses amis s'entretenaient gaiement. Le jeune barbare salua tranquillement Barand Thon, et lui demanda où se trouvaient les autres chefs de l'armée de Thurdis.

— Hajash Tor et Arzang Pome, le *sark* de Shembis, semblent avoir fui, avec la plupart des officiers de haut grade qui n'ont pas été piétinés par les *zamphs* emballés ou tués dans la mêlée. Quant aux membres de la cour, le vieux Oolim Phon a été pris. Mais Thalaba le destructeur est mort. Il a été abattu à la faveur du désordre.

— Et Phal Thurid ?

Barand Thon se redressa et dit lentement :

— Le *sark* est mort.

— De quelle main ? demanda Thongor.

— De la mienne, répondit sans ciller le *daotar*. Je l'ai abattu moi-même, ce sot, ce fou, ce tyran. Ce sont ses projets insensés de conquête du monde qui nous a menés où nous en sommes à présent, au seul échec que nous ayons jamais connu. Je n'éprouve pas la moindre honte de ce que j'ai fait. Plût à Gorm, père des astres, que c'eût été fait depuis longtemps ! Alors l'orgueil de Thurdis ne se fût jamais mis à genoux dans la poussière, devant nos vainqueurs ! Mais châtiez-nous à votre gré ; nous reconnaissons notre défaite et nous soumettons à votre bon plaisir.

— Un moment !

Les hommes se retournèrent, tandis que Sumia s'avançait vers eux, suivie des chefs et nobles de Patanga. Elle prit Thongor par la main et l'amena devant ces derniers.

— Mes seigneurs, dit-elle, nous aurons bien des choses à faire aujourd'hui et dans les jours à venir, avant que nos cités aient retrouvé leur ancienne grandeur. Je ne suis qu'une femme, jeune et inexpérimentée. L'œuvre à accomplir a besoin d'un homme. Thongor de Valkarth voulez-vous m'épouser ?

Pour une fois, Thongor était pris de court. Il rougit, puis sourit, regardant bravement la princesse dans les yeux.

— Ainsi donc, moi, Sumia de Patanga, fille du *sark* Orvath, *sarkaja* légitime et seule descendante vivante de la Maison de Chond, je vous prends, vous, Thongor de Valkarth, pour époux, afin que vous gouverniez à mes côtés, comme *sark* de Patanga. Hommes de Patanga, saluez votre maître !

Ces paroles solennelles furent reçues par de retentissantes acclamations. Karm Karvus et Ald Turmis étaient follement heureux. Le vieux Maël avait les larmes aux yeux, ce qui ne l'empêcha pas de prier, d'un ton bourru, le prince Dru, de cesser de renifler comme un enfant stupide. Et les citoyens et soldats qui les entouraient, pour qui Thongor était le parangon des héros depuis le jour où, sans laide de personne, il avait arraché la princesse à l'autel meurtrier de Yamath, étaient fous de joie. Mais, pour Thongor, en ce moment, rien n'existait que le délicat et vibrant corps de femme qu'il serrait dans ses bras, les douces lèvres qui se posaient sur les siennes et le parfum capiteux des cheveux de la princesse, qui caressait ses narines.

Après toutes ces années d’aventures sauvages, parmi les solitudes, il renterait enfin chez lui.

— *Thongor!*

— *Thongor, sark!*

— *Longue vie à Thongor!*

Mais les effusions ayant assez duré à son gré, Thongor s’arracha à regret à la charmante étreinte et, de sa main levée, il apaisa la foule en liesse.

— Si je dois être votre *sark* qu’il en soit donc ainsi ! Et prenez donc connaissance de mes premières volontés.

Il était la vraie image du héros, grand et fort sous l’ardeur du soleil de midi, bronzé et superbe dans le plein éclat de la jeunesse. Et bien qu’il fût à moitié nu, vêtu de ses haillons de cuir rouge et de son harnais déchiré, son torse puissant couvert de balafres et de meurtrissures, une dignité proprement royale l’investissait, et cela seul suffisait.

Il parlait d’une voix imposante, et tous firent silence pour l’écouter.

— Je déclare Thurdis et Shembis vaincus par la force des armes. Je déclare leurs trônes vacants. Je proclame Barand Thon *sark* de Thurdis, et je lui ordonne de rallier sur-le-champ ses troupes, de marcher avec elles sur sa propre cité, d’en prendre possession en son propre nom et de faire mettre à mort les fidèles de Phal Thurid, l’ancien sark qui auront le front de s’opposer à lui.

Ses traits figés d’étonnement, le vieux chef s’avança à pas lents et, sur un geste de Thongor, mit un genou en terre. Thongor tira sa grande épée valkarthane, dont il toucha légèrement la tête inclinée devant lui.

— Plaise au seigneur de Thurdis de se lever !

Barand Thon leva les yeux, mais resta immobile.

— Je n’accepterai, dit-il, cet honneur que si je peux saluer Thongor, seigneur de Patanga, comme seigneur et maître de Thurdis. Je ne serai que trop heureux de gouverner en son nom, mais au nom de nul autre.

Justement surpris en entendant ces paroles, Thongor fronça légèrement les sourcils, puis il hocha la tête en signe d’assentiment :

— Si tel est votre désir, il en sera vraiment ainsi.

Là-dessus, le nouveau *sark* de Thurdis se leva et reprit modestement sa place parmi les autres personnes présentes.

— La cité de Shembis est également sans *sark*, poursuivit Thongor, mais qu’Arzang Pome soit mort ou vivant, j’ai déclaré son trône vacant, et il sera désormais considéré comme hors-la-loi. Shembis a donc besoin d’un nouveau maître. Je proclame donc comme nouveau *sark* notre bon et féal ami Ald Turmis, de la cité du Dragon, et lui ordonne, par la même occasion, d’enlever, s’il le faut par la force, sa cité des mains des éventuels partisans d’Arzang Pome. À cette fin, l’aide des forces armées de Patanga et de Thurdis lui est dès à présent acquise.

La surprise d’Ald Turmis dépassa, s’il se peut, la stupéfaction de Barand Thon. Le jeune garde de Thurdis ne fit pas un mouvement jusqu’à ce que Karm Karvus, le sourire aux lèvres, lui eût donné un petit coup à la dérobée, pour le pousser en avant. Puis il s’agenouilla devant Thongor, qui eut un bon sourire en voyant son étonnement et lui appliqua une vigoureuse tape du plat de son épée, en lui conférant sa nouvelle dignité.

Pâle et l’air sévère, Ald Turmis dit, en fixant son ami bien droit dans les yeux :

— Je n’accepterai, pour ma part, de gouverner à Shembis qu’au seul nom de Thongor, *sark* des *sarks!*

Un murmure de surprise passa à travers la foule. Il y avait bien des

siècles que les cités du Sud n'avaient eu un vrai s*arkon*, un roi des rois, ou empereur. Et voilà qu'on se trouvait à présent devant un prince aussi puissant, dont l'autorité s'étendrait à trois des plus grandes cités du continent. Thongor acquiesça, en silence.

Ensuite, on amena les prisonniers, mais Thongor les écarta du geste :

— Tous les guerriers de Thurdis et de Shembis, dit Thongor, d'une voix calme, sont libres, mais ils obéiront désormais à leurs nouveaux *sarks.*

Le grand Numadak Quelm fut alors poussé en avant, avec plusieurs vingtaines de druides capturés. Ils observaient Thongor, avec des yeux où se mêlaient la haine et la peur. Le jeune Valkarthan eut un rire bonhomme :

— Assez de morts, aujourd'hui, c'est le jour de mes noces ! Les serviteurs de Yamath sont, dès à présent, déclarés hors-la-loi et bannis à jamais des trois pays de Thurdis, Patanga et Shembis. Qu'ils partent sur l'heure, n'emportant que ce qu'ils ont sur le dos, et rien d'autre, à part leur nourriture. Nous garderons pour nous les trésors de Yamath, car ils ont été extorqués à notre peuple. Qu'on les conduise à la frontière, qu'il leur est interdit de repasser, sous peine de mort.

Thongor tourna les talons et, passant un bras sur les sveltes épaules de Sumia, il invita, avec un sourire, ses amis à le suivre :

— Et maintenant qu'il est midi, et qu'aucun de nous n'a rien eu, sauf une matinée bien agitée, allons déjeuner ! Car, qu'il soit un simple guerrier ou le s*ark* des s*arks*, un homme pense mieux et agit plus vigoureusement quand il a le ventre bien rempli, sous son harnais !

La foule éclata en joyeuses acclamations :

— *Vivat! Thongor! Thongor! Thongor!*

Et lui, qui n'avait été jusque-là qu'un aventurier errant, un pendard sans feu ni lieu, un trouble-fête et un bagarreur, à travers la moitié des neuf cités de l'Ouest, où il était connu comme voleur, pirate, chef de bande ou mercenaire, mais qui, par un caprice des dieux ou quelque malice du Destin qui, aux dires des philosophes, commande même aux dieux, venait d'être élevé au trône de la plus grande cité qui fût sur terre, prit sa dame par la taille, et fit son entrée dans son royaume.

ÉPILOGUE

Les dix jours qui suivirent passèrent rapidement, car il restait bien des choses à faire. Les derniers druides furent tirés de leurs cachettes et conduits hors des frontières de Patanga, avec tous ceux, guerriers ou nobles, qui restaient fidèles au culte de Yamath ou manquaient de loyauté à l'égard de la Maison de Chond. La gigantesque statue de Yamath qui se dressait sous le dôme de la salle du Sacrifice fut renversée par cent mains avides, et détruite, le temple de Yamath étant de nouveau consacré à tous les dieux.

Il y eut des jours de cérémonies et de célébrations quand Thongor et Sumia, dans leurs somptueux habits royaux, furent mariés et couronnés par le nouvel archiprêtre, dans le temple des dix-neuf dieux. Il y eut d'autres cérémonies, quand Barand Thon et Ald Turmis furent proclamés rois de leurs cités respectives, quand Thongor fut une nouvelle fois couronné comme *sarkon* des trois cités, et, enfin, quand les deux nouveaux *sarks* vinrent publiquement faire serment d'allégeance au nouveau *Sarkon.*

Le soir du dixième jour après la fin du siège de Patanga, il y eut une grande fête, mêlée de réjouissances, au palais royal de la cité de la Flamme. En l'honneur des deux *sarks*, qui devaient, au lever du jour, conduire leurs troupes, soutenues par celles de Patanga, vers Shembis et la cité du Dragon. Thongor et Karm Karvus les suivraient, dans le *Némédis*, pour assister à la reddition des deux villes.

La fête était d'une splendeur barbare. Mille torches flamboyaient au long des murs de marbre et faisaient briller d'un vif éclat les bannières en drap d'or de Patanga, frappées, à présent, du sévère Faucon Noir de Valkarth. Les coupes de cristal et d'or étincelaient, sur les grandes tables lourdement chargées, où un demi-millier de seigneurs et de guerriers libres des Trois Cités comme on appelait le nouvel empire – étaient assis, en splendides robes brodées. Les harpes, cithares et luths faisaient un séduisant contrepoint au bourdonnement des conversations, aux toasts qu'on portait à pleine voix, aux cris d'allégresse.

Morts de chaleur et de fatigue, dans leurs lourdes robes d'apparat et déjà assez ivres, Ald Turmis et Karm Karvus se retrouvèrent sur la terrasse, d'où l'on apercevait, à travers une colonnade, les jardins royaux, éclairés par la lune, pâle et jetant un sortilège sur les arbres verdoyants, les étangs couverts de lotus et les deux rivières, d'où soufflait une fraîche brise.

Les deux amis trouvèrent un banc de marbre blanc, près des buissons de roses odoriférants, et s'y assirent, avec un vif soulagement. Ald Turmis libéra son front du fardeau inhabituel de la couronne d'argent, rehaussée de grandes émeraudes non taillées, mais polies, et passa ses doigts dans sa crinière noire, en grommelant :

— Je ne sais pas, Karm Karvus, je ne sais pas… murmura-t-il, l'air sombre, mais tout a changé si soudainement ; rien ne sera plus jamais

comme avant…

— Mais qu'est-ce qui t'arrive ? s'informa le Tsargolan.

Ald Turmis poussa un nouveau soupir et secoua les épaules, d'un air désenchanté, son beau visage tanné empreint d'une lourde mélancolie.

— Eh bien… Thongor est marié, à présent… Comme je le connais, il aura bientôt bon nombre de petits princes et de princesses. Ah, nous avons connu ensemble des temps magnifiques, quand nous n'étions rien d'autre que des mercenaires qui allaient s'enivrer, besogne faite, à la vieille auberge du Glaive Tiré, à Thurdis ! Certes oui, ces temps étaient fameux, et nous ne les reverrons plus jamais. Désormais, plus de *plaisir*… rien que les affaires de l'État ! Lois, conseils et solennités de cour…

Karm Karvus éclata de rire :

— Qu'est-ce qui vous amène à cette triste conclusion, ô puissant seigneur de Shembis ?

Ald Turmis répondit, en grognant :

— C'est comme je te le dis ! Je suis *sark*, à présent. J'avoue que c'est fameux, mais finis le plaisir, les combats, les aventures. Rien que du travail et encore du travail ! Signer des décrets, faire des proclamations, tenir des cours de justice et être assis, tous les jours, dans des robes trop lourdes et trop roides, sur le trône, entouré des conseils et des récriminations des barbes grises… Ah non… c'est vraiment trop !

Karm Karvus jeta à son sombre ami un regard amusé :

— Cesse donc, Ald Turmis. Tu te trompes tout à fait, tu sais.

— Je me trompe ?…

— Mais, mon cher ami, dit en riant Karm Karvus, tu ne connais pas du tout Thongor, si tu crois qu'il va se contenter de porter la couronne ! Où qu'il sera, il sera toujours au centre de l'action. L'an prochain, il ma promis de retourner avec moi à Tsargol. C'est là que nous nous sommes connus, dans les cachots, alors que nous étions condamnés à être jetés aux bêtes par Drugunda Thaï, le *sark,* et Yelim Pelorvis, le druide rouge de Slidith. Le druide règne seul, à présent, car, pour ce qui est du *sark,* Thongor lui a proprement réglé son compte, quand nous nous sommes évadés. Mais notre ami ma juré que nous retournerions tous les deux, là-bas, pour terminer la besogne… et j'aurai, moi aussi, mon royaume !

— Tu le penses vraiment ?…

Karm Karvus se leva, donnant à son ami une tape sur l'épaule :

— Rentrons boire un verre de vin de *sarn*. J'ai remarqué une danseuse qui avait l'œil sur moi ; il se peut qu'elle ait une amie pour toi ! Viens, secoue-toi. Partout où se trouvera Thongor, il y aura pour tout le monde de quoi se battre et s'amuser !

Le sourire aux lèvres, les deux amis rentrèrent dans la salle du festin, laissant la grande lune d'or de la vieille Lémurie éclairer les jardins baignés dans la pénombre et se mirer dans les étangs pleins de lotus. Tout alentour, c'était la nuit et les ténèbres ; les étoiles jetaient leur éclat froid et une chaude brise de printemps soufflait doucement à travers les arbres en fleurs.

Il y aurait encore de beaux jours !

APPENDICE I

Des Chroniques Lémuriennes :

« …Aussi, avec l'aide du grand magicien Shajsha, il écrasa les rois du Dragon, déjouant leur noir projet d'appeler à leur aide les dieux obscurs du Chaos d'au-delà de la plus lointaine étoile – et les trois seigneurs du Chaos furent courroucés et décrétèrent qu'un sort terrible serait réservé à l'aventurier barbare, afin que leur soif de vengeance fût apaisée.

Le premier de ces seigneurs des Ténèbres était le démon Yamath, dont il brisa les autels de feu, dont il envoya en exil les druides jaunes, prenant pour lui-même le trône de Patanga, où Yamath avait régné assurément, en même temps que les trônes de Thurdis et de Shembis, dont les armées lui avaient fait la guerre. C'est ainsi que Thongor établit, sur la terre, le *sarkonat* des Trois Cités, et triompha ainsi de Yamath, le seigneur des Flammes. Mais deux des dieux noirs restaient invaincus : le sanguinaire Slidith régnait toujours sur la sombre Tsargol ; toujours, les druides rouges faisaient la loi dans la cité de pierre des bords de la mer du Sud… »

Chroniques Lémuriennes.
LIVRE IV, CHAPITRE III, IV.

APPENDICE II

GLOSSAIRE DES MOTS LEMURIENS

Glossaire des mots lémuriens

ARLD – Un bois noir très dur, ressemblant au teck. L'arld pousse dans les toundras glacées des pays du Nord.

AZUL – Papillon de taille énorme, aux ailes richement colorées. Beau et inoffensif, il habite la jungle.

BOUPHAR – Grande sorte de bovin, élevé par les Lémuriens pour sa viande et sa peau, dont ils font du cuir.

CATHGAN – Une petite vipère rouge, très venimeuse, des déserts de l'Est, au-delà de Darunda-bar et Dalakh.

CHANDRAL – Gemme de Lémurie aux reflets orange et or, souvent de très grande taille.

DAOTAR – Grade militaire. Commandant de dix compagnies, ou mille hommes, l'équivalent de colonel (Voir *otar*).

DAOTARKON – Officier commandant dix *daotars*, généralement le commandant en chef de toute une armée. *Kon* est un suffixe indiquant la suprématie, mais signifie littéralement *daotar des daotars*.

DEODATH – Le terrible chat-dragon des jungles de Chush et de Kovia, l'animal terrestre le plus craint sur tout le continent lémurien. Possédant trois cœurs et deux cerveaux (dont l'un à la base de l'épine dorsale et l'autre dans son petit crâne en forme de coing), le *deodath* est la Férocité personnifiée, et pratiquement indestructible.

DORL – Rubis rose de Lémurie, très rare et presque inconnu, aujourd'hui, bien qu'on en trouve quelquefois dans l'Inde et les montagnes de l'Iran.

DWARK – L'énorme et insatiable dragon de la jungle de Lémurie ; identifié par les experts de la légende lémurienne comme étant le *tyrannosaurus rex,* depuis longtemps disparu, mais cette identification est loin d'être certaine, les sources lémuriennes qui nous ont été conservées ne donnant qu'une vague description des animaux vivant à ces époques.

FATHLA – La terrible limace géante qui vivait sur les arbres de Chush et de Kovia ; elle pouvait atteindre la taille d'un petit chat.

GRAKK – Le « faucon-lézard » – appelé la terreur des cieux. Le *grakk*, couvert a écailles et muni de crocs, était, en outre, armé d'un bec cruel en forme de crochet et d'une crête de pointes hérissées. Ses ailes de cuir, pareilles à celles d'une chauve-souris, pouvaient avoir une envergure de plus de quarante pieds. Sans aucun doute, une sorte de *ptérodactyle*.

GUNTHS – Les primitifs hommes-bêtes, mangeurs d'hommes de la jungle préhistorique, descendants probables des hommes de Néandertal.

JANNIBAR – Une des espèces d'arbres de la Lémurie préhistorique, depuis longtemps disparue. Avec son tronc pourpre et les frondes qui en descendent, le *Jannibar* est considéré comme un conifère jurassien. (Voir *lotifer.)*

JASITE – Métal précieux, apprécié pour ses reflets opalins changeants. Dans les *Sept livres de Psenophis*, du sage égyptien qui nous a conservé de nombreux fragments des littératures des Ages Perdus, le jazite est le métal par excellence de la Lémurie, comme l'*orichalque* est celui de l'Atlantide.

KROTER – Sorte de kangourou au corps élancé et à longues pattes de derrière, utilisé par les Lémuriens comme monture de course. Bien que n'étant pas facile à domestiquer, le *kroter* était plus intelligent que le pesant *zamph*. A l'ère lémurienne, le cheval n'avait pas, en effet, et de loin atteint sa taille actuelle.

LARTH – La terreur de Yashengzeb, la mer du Sud. C'était un dragon de mer de taille gigantesque, avec une tête plate de serpent au bout d un long cou serpentin. Ce monstre marin était armé de deux bras courts en forme de pinces, extrêmement puissants et garnis de griffes redoutables. Les savants assimilent le *larth* au genre *plésiosaure*, de l'ordre des *sauroptérygiens,* qui ont vécu aux époques jurassienne et crétacée et peut-être doit-il être identifié avec le *plesiosaurus titanus,* dont des exemplaires fossiles ont été récemment découverts par Warburton à Sumatra, île qui n'existait pas à l'ère lémurienne, mais qui était approximativement située dans l'ancien Yashengzeb Chun.

LOTIFER – Un conifère jurassien, ou fougère arborescente, au tronc rouge foncé, poussant à des hauteurs inimaginables.

MUNGODA – Le terrible arbre mangeur d'hommes de la jungle de Kovia. Ces hybrides carnivores de plante et a animal, de nature fongoïde, étaient capables de mouvements limités et pouvaient, de leurs longs tentacules flexibles, capturer de petits animaux, et même des hommes inattentifs. De rares spécimens survivants du *mungoda* ont été découverts par des explorateurs européens, dans les régions les moins accessibles de Madagascar. Ils sont adorés par la tribu Mkodo qui les nourrit de sacrifices humains. (Voir Willy Ley, *Salamandres et autres merveilles,* N.Y., 1955.)

NEBIUM – Métal d'un noir mat, lisse comme la soie, plus dense que n'importe quel autre élément sur terre. Le secret de sa production était déjà perdu au temps de Thongor.

NULDS – Les mystérieux Hommes Ailés de la contrée inexplorée du Zand, au nord des montagnes de Mommur.

OPH – Habitant des jungles du Sud, ce serpent cornu, à l'échine tranchante comme un couteau, est un tueur d'hommes. Les spécialistes de l'ancien continent lémurien considèrent *Yoph* comme une forme primitive du *céraste*, un serpent très rare, même au temps d'Hérodote, qui fut le premier à nous en laisser une description.

OTAR – Un grade militaire comparable à celui de capitaine. Commandant d'une centurie. (Voir *daotar.)*

PONDILE – Un petit animal grassouillet, sans défense, mais très rapide à la course, peut-être un ancêtre de la gazelle, qu'on trouvait dans la jungle et les régions boisées de Ptartha.

PHOTH – Une petite chauve-souris à fourrure rouge, au corps pareil à celui d'un chat, avec d'énormes oreilles saillantes, des crocs creux pour aspirer le sang, une longue queue fourrée et des griffes tranchantes comme des rasoirs, habitant principalement les contrées de Kovia et de Chush. De sa peau, on faisait un cuir souple rouge, doux au toucher et flexible comme

de la peau de porc.

POA – Les féroces et sinueux dragons de rivière de Lémurie. Ils étaient particulièrement redoutés du fait que leur chair gélatineuse était transparente comme verre et les rendait pratiquement invisibles dans l'eau. Il en existe encore es spécimens dans certaines contrées tropicales ; c est ainsi qu'ils ont été découverts par Sir Richard Francis Burton, dans la région des lacs de l'Afrique Centrale. (Voir : Burton, *Le bassin du Nil.)*

RALIDUS – L'arbre à fruits aqueux des forêts lémuriennes. Ses fruits sont pulpeux, juteux et rafraîchissants.

RMOAHALS – Les Nomades Bleus géants, vivant à 1 état sauvage dans les plaines. Leur peau était d'un noir bleuté ; ils étaient entièrement chauves et dépourvus de poils sur tout le corps. Magnifiquement musclés, ils étaient des combattants redoutables, et leurs gigantesques chars de métal, aisés à manœuvrer en pays plat, faisaient d'eux des ennemis presque invincibles. Capturés, ils étaient réduits en esclavage. Dans sa *Doctrine secrète* et autres ouvrages, Mme Blavatsky décrit les Rmoahals comme ayant existé aussi bien en Lémurie que, plus tard, dans l'Atlantide (Voir également : W. Scott-Elliot, *Histoire de l'Atlantide et de l'ancienne Lémurie*, Londres, 1925.) Ils furent probablement les ancêtres de la race noire actuelle.

SARK – Littéralement : roi. Souverain héréditaire de la cité-Etat lémurienne.

SARKAJA – Forme féminine de *Sark* : reine.

SARKON – LITTÉRALEMENT : *roi des rois,* ou empereur. *Kon* est le suffixe indiquant la supériorité. Les *Sarkons* furent rares dans l'histoire de Lémurie, jusqu'à ce que Thongor fondât le *sarkonat* des Sept Cités, qui devint, plus tard, l'Empire d'Or.

SARN – L'arbuste à sarns de la Lémurie centrale et méridionale produisant une baie dun rouge foncé, dont on faisait le vin de sarn.

SLITH – La fleur vampire *slith* était originaire des marais et jungles du Sud tropical. Ses pétales de cire émettaient une vapeur narcotique qui stupéfiait littéralement bêtes et hommes qui s'approchaient par imprudence. Les fleurs munies de griffes pompaient alors le sang de leurs victimes, les pétales pâles rougissant à mesure qu'ils s'emplissaient de sang chaud.

SLORG – La *slorg* était le très redouté serpent à tête de femme des contrées désertiques. Ce reptile, pâle et incolore, grand comme un homme, au cou fluide et fureteur, n'avait pas la tête plate, en forme de coig, d'un serpent ordinaire, mais une tête de femme, hideusement humaine. Le visage, avec sa pâleur de mort, ses yeux verts flamboyants, dans une sorte de masque, ses lèvres écarlates, dont le sourire découvrait de grossières défenses, était horrible à voir au-dessus de ce corps répulsif de serpent. Les prêtres du culte de Slidith, sur les côtes de Tsargol, se servaient des *slorgs* comme gardiens de la tour sacrée de la Pierre Etoile ainsi qu'il est conté dans *Thongor et le Magicien de Lémurie.*

TIRALON – La fabuleuse rose verte des jungles de Lémurie.

ULTH – L'ours blanc des montagnes des toundras glaciaires des pays du Nord. Ils atteignaient une taille de neuf à dix pieds de haut.

Les compatriotes de Thongor les chassaient avec des lances à pointe d os.

UNZA – Le rat de Lémurie, blanc avec des yeux verts chatoyants et de longs crocs venimeux.

URLIUM – Un isotope synthétique créé par le grand alchimiste thurdan

Oolim Phon. Cet impondérable métal blanc d argent « tombe » vers le haut. Ses propriétés uniques d anti-gravité ont rendu possible la création de la grande flotte aérienne de Patanga, sous le règne de Thongor le Grand.

VANDAR – Le majestueux lion noir de Lémurie, qui pouvait atteindre une longueur de dix pieds.

VORN – Mesure de longueur lémurienne, l'équivalent d'un mile actuel, soit environ 5 555 pieds.

XUTH – Les énormes et hideux monstres, en forme de ver, qui hantaient les cavernes souterraines de Lémurie. Dans *Thongor et la Cité du Dragon,* le guerrier valkarthan et son ami Ald Turmis en combattent un, dans les extrêmes profondeurs des fosses de Thurdis. Aveugles, ces gigantesques limaces absorbent leur nourriture par osmose directe, enveloppant leur proie dans leur chair pulpeuse d'amibe. Presque indestructibles, les *xuths* continuent à grandir leur vie durant. Un culte dépravé était rendu à un *xuth* titanesque, dans les catacombes d'Yb. Il avait atteint une longueur de quelque cent pieds. Le feu seul était craint de ces énormes bêtes sans cervelle, si Ion s'en rapporte à *l'Edda Ecarlate.*

YEMBLA – La monstrueuse araignée volante des jungles de Lémurie. Elle atteignait une taille considérable, mais était pratiquement sans poids grâce à une vessie gonflable, qui s'emplissait d un gaz d'hydrogène organique, produit par les glandes du *yembïa.*

SAMPH – Énorme bête de somme, pareille à un rhinocéros. Sa peau, épaisse et solide comme du cuir, était d'un bleu éteint, tournant au jaune sale sous le ventre. Ses pattes, courtes et trapues, se terminaient par des sabots très résistants et pouvaient le transporter sans fatigue, des jours durant. Au-dessus de son museau de corne, en forme de bec, une corne jaillissait entre ses deux petits yeux. Comme chez le *triceratops,* sa nuque et une partie de son dos étaient couverts d'un vaste bouclier de corne incurvé, formant une selle naturelle. D'aspect redoutable, monstrueux par ses formes, le *zamph* était, en fait, très docile et facile à domestiquer, étant un animal herbivore.

ZEMADAR – Parmi les monstres les plus redoutés de la Lémurie préhistorique, le *zemadar* était un reptile de couleur pourpre, animé d une insatiable férocité, qui l'amenait parfois à attaquer, face à une mort certaine. Armé d'une triple rangée de dents longues d'un pied, émettant un venin qui paralysait instantanément la proie choisie, et d'une queue en fouet, pourvue de dards en dents de scie, le reptile, long de vingt pieds, était l'image même de la folie meurtrière, son seul endroit vulnérable étant ses yeux, à l'éclat jaune sulfureux.

ZULPHAR – Le hargneux sanglier lémurien, chassé pour sa chair délicieuse. Les Rmoahals des plaines chassaient cette bête féroce à main nue, et aucun des Nomades Bleus n'avait droit au rang de guerrier s'il ne pouvait montrer un plein collier de défenses des bêtes abattues par lui.

« Composition réalisée en ordinateur par IOTA »

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
7, bd Romain-Rolland – Mont rouge – Usine de La Flèche.

ISBN original : 425 – 01799 : 0 (Berkley Médaillon Edition).
ISBN : 2 – 7024-0614 – 9   ISSN : 0395 – 7659

QUATRIÈME DE COUVERTURE

— Ce n’est pas une babiole, avait dit Sharajsha, mais gardez-la bien sur vous, car elle pourrait vous être utile un jour.Thongor ceignit son bras du bracelet d’or – rien ne se produisit. Il marcha vers le miroir, pour s’y mirer ; il toucha le bracelet et la gemme qui l’ornait. Il y eut un déclic, et la pierre tourna légèrement dans sa monture… Dans le grand miroir, il vît, avec stupéfaction, un nimbe de lumière verte dessiner le contour de sa forme. Puis ce nimbe disparut et avec lui le reflet de Thongor dans la glace, comme une vapeur qui se dissout dans l’air ! A présent, le plus puissant guerrier de Lémurie était seul au milieu de ses ennemis – complètement invisible à leurs yeux !

Le Masque

Fantastique

— Ce n'est pas une babiole, avait dit Sharajsha, mais gardez-la bien sur vous, car elle pourrait vous être utile un jour.

Thongor ceignit son bras du bracelet d'or — rien ne se produisit. Il marcha vers le miroir, pour s'y mirer ; il toucha le bracelet et la gemme qui l'ornait. Il y eut un déclic, et la pierre tourna légèrement dans sa monture...

Dans le grand miroir, il vit, avec stupéfaction, un nimbe de lumière verte dessiner le contour de sa forme. Puis ce nimbe disparut et avec lui le reflet de Thongor dans la glace, comme une vapeur qui se dissout dans l'air !

A présent, le plus puissant guerrier de Lémurie était seul au milieu de ses ennemis — complètement invisible à leurs yeux !

H. 52/6516/0 — Dépôt légal — Impr. 1852-5 — Edit. 8436 — 2e trim. 1977

Atelier Pascal Vercken